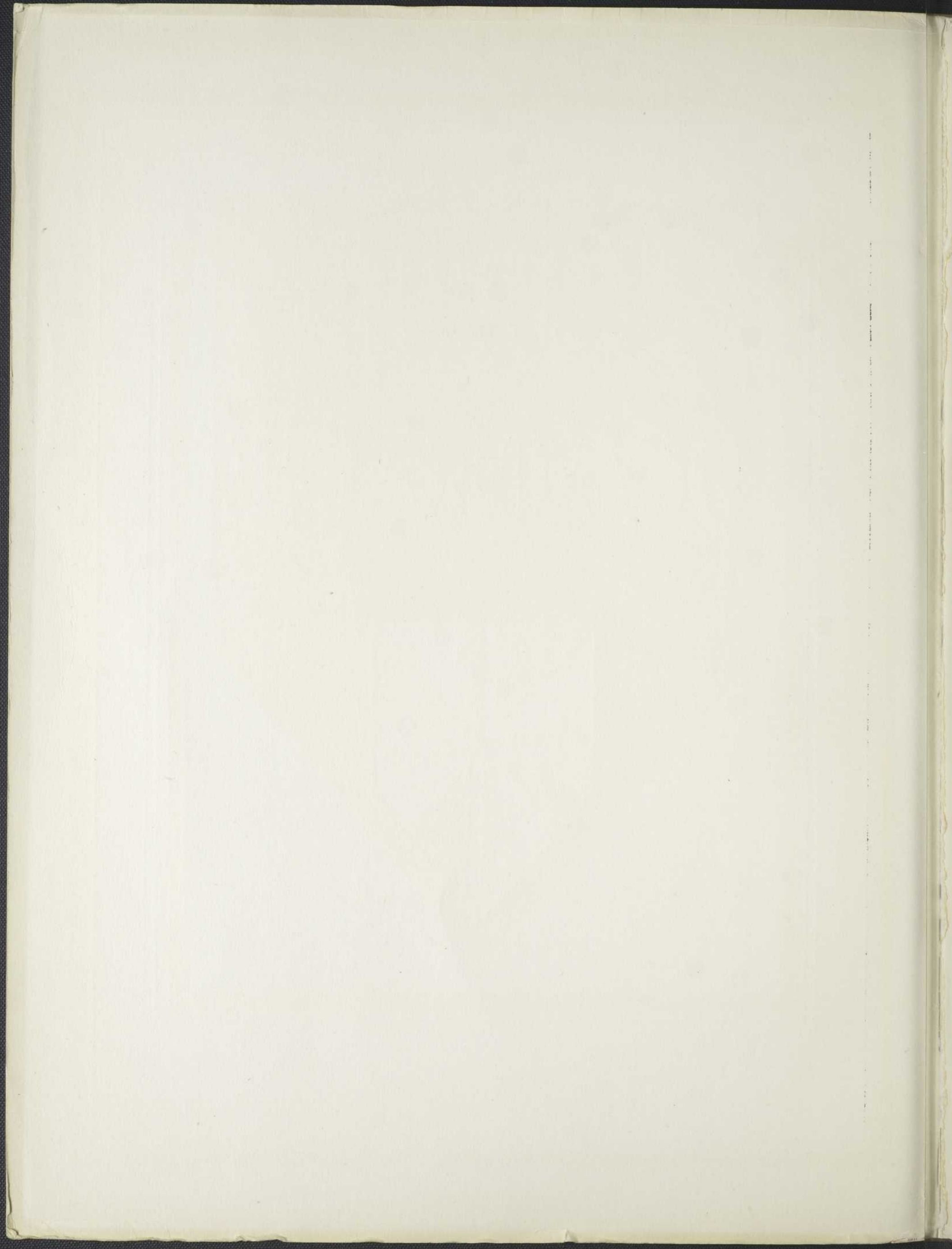
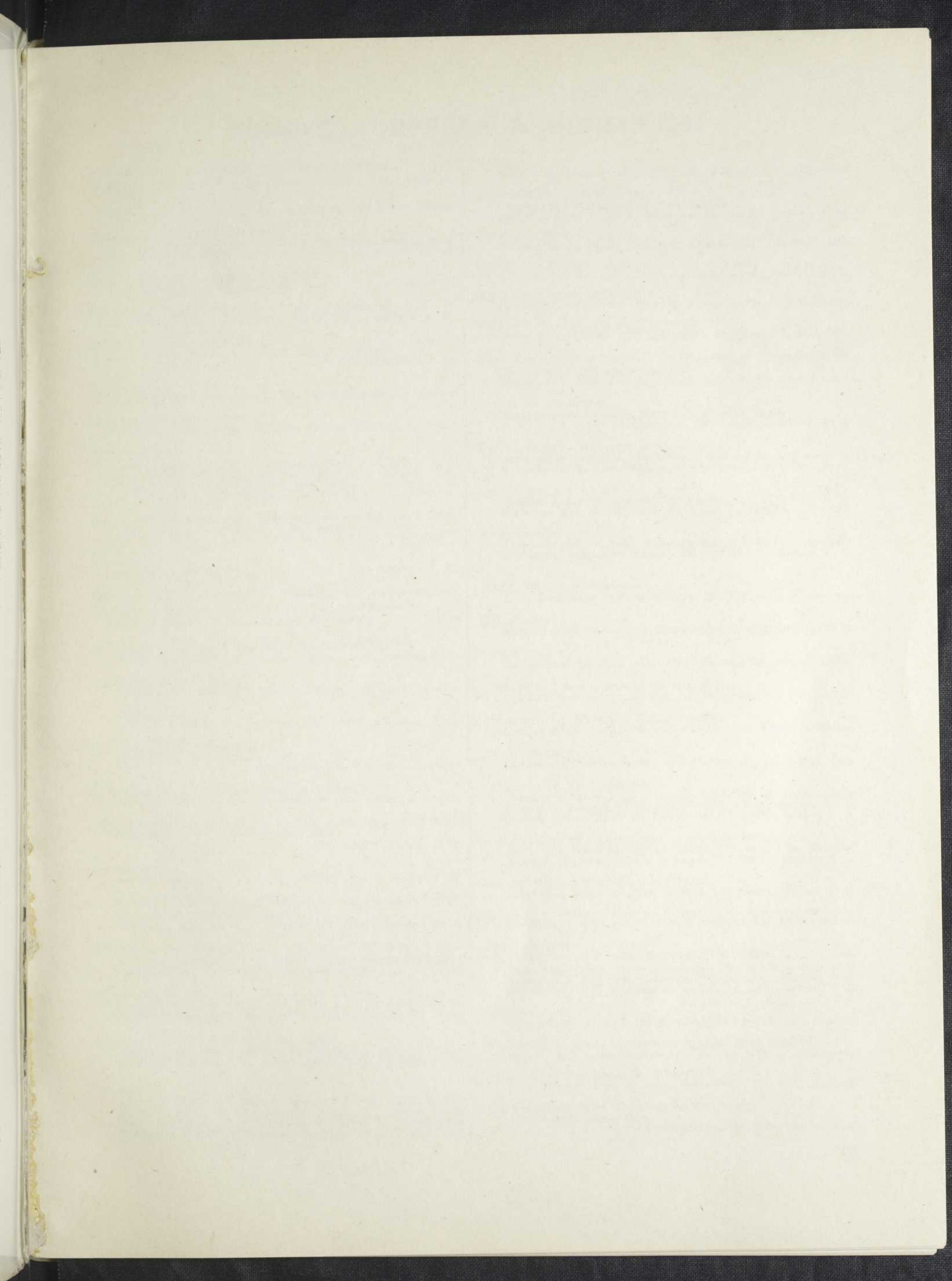


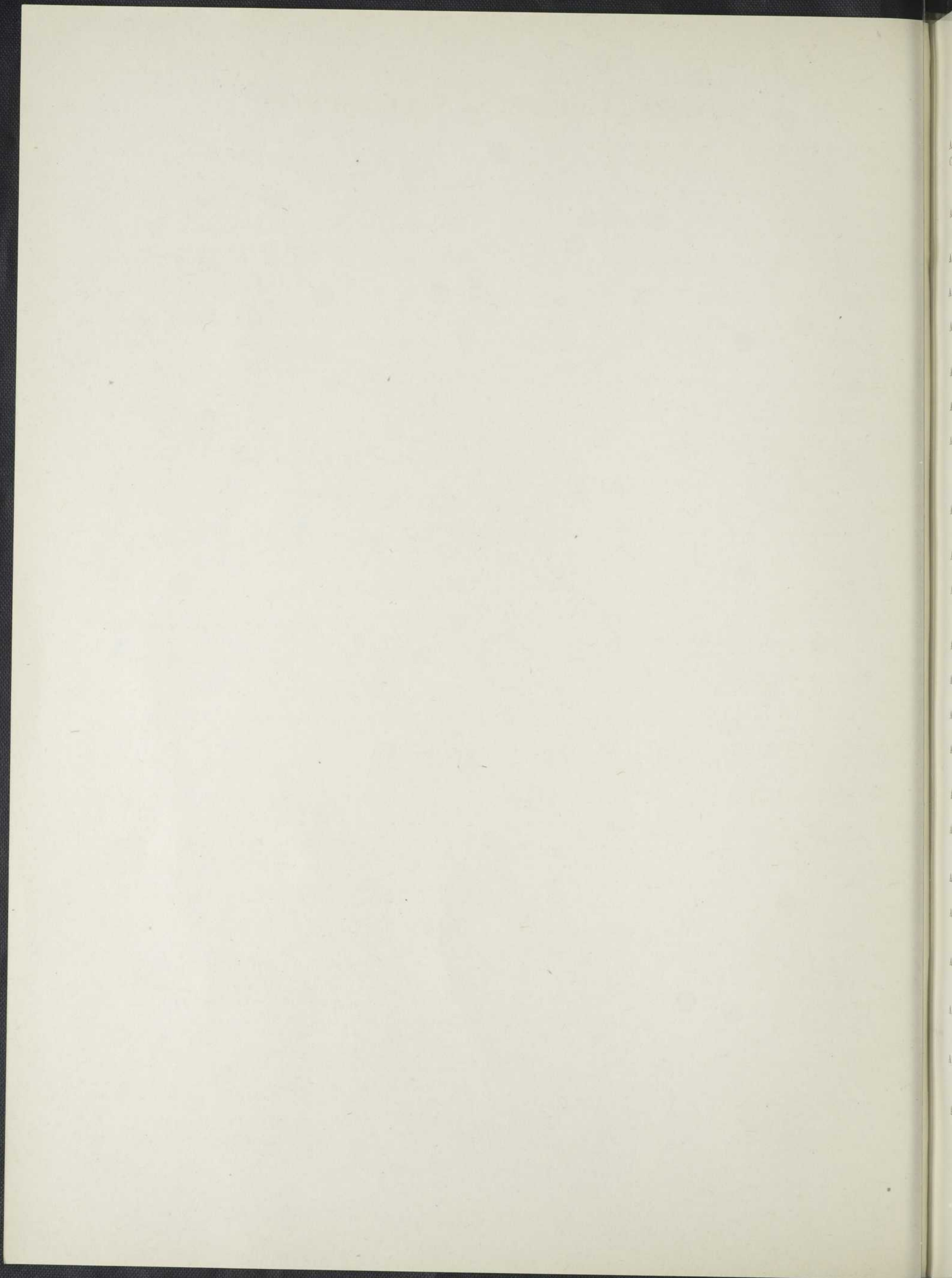
PER
R-385
Ex. 5
15

REVUE DOMINICAINE









BONNES ADRESSES À CONSULTER

ACCESSOIRES, APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES :

CAMERAS, CINÉ-CAMERAS, PROJECTEURS, LANTERNES
À VUES FIXES, ETC. :

Au Royaume de la Camera Inc., 3, St-Jean, Tél. 3-4327, Québec

ACCESSOIRES ÉLECTRIQUES :

Bizier & Caron Ltée, 43½, St-Joseph, Tél. 4-1081, Québec P. Q.
Roland Electric Enrg., 3190, 1ère avenue, Tél. 3-0895, Québec

AGENCES COMMERCIALES DIVERSES :

Bouffard, Mme S., 19, Foisy, Tél. 1156 Lévis, P. Q.

AGENTS MANUFACTURIERS — IMPORTATEURS :

Lortie, J. R., 88, boul. Orléans, Tél. 2-7735 Giffard, P. Q.

AGENT WILLARD BATTERIES :

Guay, Gérard, M. A. L., 101-103, Côte d'Abraham,
Tél. 2-3707, Québec, P. Q.

ALUMINIUM :

Martel, Richard, 596, 1ère av., Tél. 3-9403, Limoilou, Québec

APPAREILS ÉLECTRIQUES :

Marquette Electric Inc., 28½, Ch. Ste-Foy, Tél. 3-2114, Québec

ARCHITECTES :

Bouchard & Rinfret, 400, boul. Charest, Tél. 4-0734, Québec, P. Q.
Chabot, Germain, 226, St-Jean, Tél. 2-6511 Québec, P. Q.
Desmeules, Gabriel, 226, St-Jean, Tél. 4-3864 Québec, P. Q.
Larue, J.-Albert, 5711, Durocher, Tél. CR. 2734 Montréal

ARCHITECTES LEMIEUX, 760, SQUARE VICTORIA, LA .2870, MTL.

Ludger Lemieux — A.A.Q.P. — M.R.A.I.C.
Paul M. Lemieux — B.A. — M.R.A.I.C. — A.A.P.Q. — D.P.L.G.F.

ARPEUTEUR :

Bélanger, Henri, 85, Monk, apt. 2, Tél. 2-3848, Québec, P. Q.

ARPEUTEURS-GÉOMÈTRES ET INGÉNIEURS FORESTIERS :

Boucher, Germain, 72, Ste-Ursule, Tél. 5-6156, Québec
Bourget, Albert, 40 Des Braves, Tél. 2-3848 Québec

ARTICLES RELIGIEUX, JOUETS, LIBRAIRE, ETC. :

Kirouac, Marcel, 479, 5e rue, Tél. 2-5383 Québec, P. Q.

ARTICLES DE SPORTS :

Le Palais des Sports, 67, Côte d'Abraham, Tél. 3-2341, Québec

ASCENSEURS :

La Cie F.-X. Drolet, 206, Du Pont, Tél. 4-4641 Québec, P. Q.

ASSURANCES GÉNÉRALES :

Bernardin Frères, Edifice Aldred, Ch. 305,
505, Place d'Armes, Tél. HA. 6258, Montréal

ASSURANCE : NATIONAL LIFE ASSURANCE CO. :

Arsenault, Bona, Gérant, 80, St-Pierre, Tél. 2-5785 Québec

ASSURANCE : LA SOLIDARITÉ, CIE D'ASSURANCE-VIE :

Siège Social, 71, St-Pierre, Suite 607,
Tél. 5-8116, Québec, P. Q.

AUTOBUS :

Autobus Lemelin, 147, Arago, Tél. 5-7146 Québec, P. Q.

AUTOBUS À LORETTE, AÉRODROME, CHAMPIGNY, LAC ST-JOSEPH, STE-CATHERINE :

Drolet, A., Ltée, 505, boul. Charest, Tél. 2-8494, Québec, P. Q.

AUTOBUS FOURNIER LTÉE : QUÉBEC AU CAMP VAL- CARTIER, STE-FOY, LAC ST-CHARLES, ST-RAYMOND :

Terminus, 501, boul. Charest, Tél. 6182-34, St-Augustin, 2-5946

AUTOMOBILES (SOUDURE, DÉBOSSAGE, PEINTURE, ETC.) :

Boutet & Fils, 131, Caron, Tél. 3-3370 Québec, P. Q.
Ferland, Ludger, 661, 1ère av., Tél. 4-2920 Québec, P. Q.

AUTOMOBILES — VENTE & SERVICE :

Giguère Automobile Ltée, 501, St-Vallier, Tél. 8230 Québec
Montcalm Auto Inc., 901, 1ère av., Tél. 2-5676 Québec, P. Q.

AVOCATS :

Bélanger, P. E., 937, Père Albanel, apt 5, Tél. 4-8772, Québec
Boutin, J. Pierre, 80, St-Pierre, Tél. 2-7004 Québec, P. Q.
Dumontier, Albert, 105, Côte de la Montagne, Tél. 2-1502, Qué.
St-Jacques, Henri, 18, Rideau, Tél. 2-5055 Ottawa, Ont.

BANQUE :

Banque Canadienne Nationale, Place d'Armes Montréal

BIJOUTERIE EN GROS —

SPÉCIALITÉ : BAGUES DE FIANÇAILLES :
Marcoux, René, 37, de la Couronne, Tél. 4-8722, Québec, P. Q.

BISCUITS ET GÂTEAUX :

Cie de Biscuits Stuart Ltée, Alf. Allard, prés., CR. 2167, Mtl.

BLOCS DE BÉTON, TAILLEURS DE PIERRE :

Côté, Valère, Inc., 325, Dorchester, Tél. 4-4491, Québec, P. Q.

BOIS DE PULPE ET BOIS DE SCIAGE :

Coulombe, J. A. & Cie Ltée, 126, St-Pierre, Tél. 2-1533, Québec

BOIS ET MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION :

Grier, G. A. & Sons Ltd., 2120 ouest, N.-Dame, WL 6118, Mtl.

BOIS DE CONSTRUCTION, MANUFACTURIERS DE PLANCHERS EN BOIS FRANCO, PORTES ET CHÂSSIS :

Dupuis, J.-P. Ltée, 1084, Av. de l'Eglise, Tél. YO. 0928, Verdun

BONBONS EN GROS :

Bonbons Yolande Enrg., Mme J.-B. Cloutier, propr.,
57, Dalhousie, Tél. 4-1167 Québec, P. Q.

BOULANGERS (GÂTEAUX ET PÂTISSERIES) :

Boulangerie Nationale, 540, 1ère av., Tél. 2-5244, Québec, P. Q.
Hethrington, T., Ltée, 358-364, St-Jean Québec, P. Q.

BRÛLEURS À L'HUILE :

Beudet, J.-L., 400, Charest, Tél. 3-0950 Québec, P. Q.
Desroches, Eug. & Fils, 1039, St-Vallier, Tél. 3-8014 Québec.

BUANDERIES :

Buanderie St-Paul, 2020, Roberval, Tél. WE. 6791 Montréal
Drolet, J. A., 12, St-Sacrement, Tél. 7-1513 Québec, P. Q.

CAFÉ, THÉ, CONFITURES :

J. A. Désy Ltée, 1459, Delorimier, Tél. FR. 2147 Montréal

CHAPEAUX :

Guimont, Mlle Imelda, 121, St-Jean, Tél. 2-1903, Québec, P. Q.

CHARBON :

Québec Coal Co. Ltd., 411, boul. Charest, Tél. 2-8472, Québec

CHARBON (ANTHRACITE ET BITUMINEUX) :

The Canadian Import Co. Ltd., 83, Dalhousie, Tél. 2-1221, Qué.

CHARBON ET HUILE À CHAUFFAGE :

Madden & Fils Ltée, 244, boul. Charest, Tél. 4-3578 Québec

CHARCUTERIE :

Charcuterie Hygienic Enrg., 437, St-François, Tél. 3-7438, Qué.

CHAUFFAGE ET PLOMBERIE :

Germain & Frères Ltée, 237, St-Antoine, Tél. 76, Trois-Rivières
Chiquette, Rosario, 23, Laviguer, Tél. 4-3782, Québec, P. Q.
Couture, Odilon Enrg., 27, Laviguer, Tél. 5-8073, Québec, P. Q.

CHAUFFAGE ET PLOMBERIE (ENTREPRENEUR) :

Jetté, J.-W. Limitée, 360 est, Rachel, Tél. MA. 4184, Montréal
Morency, Alphonse, 110, de la Ronde, Tél. 3-4590, Québec, P. Q.

CHAUFFAGE & VENTILATION LTÉE :

Langlais & Frère Inc., 253, St-Paul, Tél. 2-8224, Québec, P. Q.

CHAUFFAGE, RÉFRIGÉRATION, VENTILATION, ÉLECTRICITÉ :

Bouchard, J.-A.-Y. Inc., 97, Côte d'Abraham, Tél. 4-2421, Québec

CHAUSSURES :

Leclerc, Georges, 41¼, St-Joseph, Tél. 4-2380 Québec
Létourneau, Emile, 96, de la Couronne, Tél. 3-7403, Québec, P. Q.
Rousseau, J. E., 317-a, St-Joseph, Tél. 3-0100 Québec, P. Q.
Roy & Roy, 10-B, St-Joseph Lauzon, P. Q.

CHIRURGIEN-DENTISTE :

Trottier, Dr Jean, 37, St-Eustache, Tél. 3-6675, Québec

CHOCOLATS (FINS — MINUSCULES) LIVRAISON :

Denyse, 4927 ouest, Sherbrooke, Tél. EL. 4877 Montréal

CIERGES, CHANDELLES, BOUGIES :

F. Baillargeon Ltée, 51 ouest, Notre-Dame, PL. 9467, Montréal

CIRE À PLANCHER LIQUIDE ET EN PÂTE :

Les Produits Sylvia Enrg.,
187, des Commissaires, Tél. 6768, Québec, P. Q.

BONNES ADRESSES À CONSULTER

COMPLIMENTS :

Compliments d'un ami : C. et G. Québec, P. Q.
 Compliments d'un ami : J. E. S.
 Compliments d'un ami : J. B. R. et Cie Inc.
 Compliments d'un ami : P. Québec, P. Q.
 Compliments de J. M. Québec, P. Q.
 Compliments d'un ami : O. S.-P.
 Don d'un ami : L. T.
 Don d'un particulier.
 J. P. Laberge Enrg.
 L'Honorable Sénateur Cyrille Vaillancourt Lévis, P. Q.
 Un ami de la Revue.
 Un ami de la Revue : A. D. & Fils Ltée.

COMPTABLE AGRÉÉ :

Turgeon, Paul, 852, St-Vallier, Tél. 4-7426 Québec, P. Q.

CONFECTION ET RÉPARATION DE CHAPEAUX POUR DAMES :

Le Papillon d'Or (Mlle J. d'Arc Emond),
 109, St-Jean, Tél. 2-4314, Québec, P. Q.

CONFECTION POUR DAMES :

Gil Houde Enrg., 84, D'Artigny, Tél. 3-8714 Québec, P. Q.

CONFISERIE :

Boutin, L. P., 1585, 8e avenue, Tél. 4-0851 Québec, P. Q.

CONTRACTEURS :

(CONSTRUCTION DE CHEMINS ET D'ÉDIFICES PUBLICS) :
 Les Entreprises Lechasseur Ltée Mont-Joli, P. Q.
 Sévigny-Antonio, 31, Des Remparts, Tél. 3-2701, Québec, P. Q.

CONTRACTEURS — ÉLECTRICITÉ — CHAUFFAGE —

CONSTRUCTIONS, DÉMOLITION, MATÉRIAUX À VENDRE :
 Tétrault Frères, 1200, Av. de l'Eglise,
 Tél. TR. 6611-6612, Montréal

CONTRACTEUR : RÉPARATIONS GÉNÉRALES, CIMENT, STUCCO :
 Marcogliese, Pat., 1885 est, Jean-Talon, Tél. DO. 3488, Mtl

COURTIERS :

Lagueux & Desrochers Ltée, Casier Postal 218,
 105, Côte de la Montagne, Tél. 2-8271, Québec, P. Q.

COURTIER EN ÉPICERIES :

Brault, Anastase, 1891, Roberval, Tél. WE. 4237, Montréal

COURTIERS D'OBLIGATIONS :

La Corporation de Prêts de Québec, 132, St-Pierre,
 C. P. 68, Tél. 2-4765, Québec, P. Q.

COURTIER EN IMMEUBLES & ASSURANCES :

Leroux, O., 525, 3e avenue, Tél. 4-3836 Québec, P. Q.

COUVREURS :

Falardeau, Eugène Ltée, 141, Dorchester, Tél. 5-9677 Québec

CRÈME GLACÉE :

Crèmerie Mont Blanc Enrg., 149, Renaud, Tél. 2-6841 Québec

DACTYLOS, CALCULATEURS, MIMÉOGRAPHES :

Martineau, N. & Fils, 1019, Bleury, Tél. BE. 2318, Montréal.

DÉPUTES :

Fleury, E., M.A.L. (Cultivateur) St-Léonard d'Aston, P. Q.
 L'honorable F. Labbé, M.A.L. (Epicier en Gros).
 644, Notre-Dame, Tél. 89, Thetford-Mines, P. Q.
 Lévesque, J. R., M.A.L., prop. (Epicier Moderne Enrg.)
 Ste-Anne des Monts, Comté de Gaspé-Nord, P. Q.
 Matte, Jos., M.A.L., 124, de l'Eglise, Tél. 3-0701, Québec, P. Q.
 Bernard, Robert, 12, Marler, Drummondville, P. Q.
 Bernatchez, René, agronome, St-Flavien, Co. Lotbinière, P. Q.
 Blanchard, J.-L., notaire, Ste-Thérèse, Co. Terrebonne, P. Q.
 Cossette, Philippe, notaire, Causapsal, Co. Matapédia, P. Q.
 Desjardins, Gérard, C. P. 260, Maniwaki, P. Q.
 Fox, C. J. W., Foster, Co. Brome, P. Q.
 Gérin, Denis, Coaticook, P. Q.
 Jeannotte, Joseph, E. A., M. A. L. Coteau Landing, P. Q.
 Johnston, Raymond, Otter Lake, Co. Pontiac, P. Q.
 Ouellette, Pierre, 108, La Salle, Baie Comeau, P. Q.
 Plourde, Alfred, M. A. L. Mont-Carmel, P. Q.
 Rémie, J. G., Assurances, Huntingdon, P. Q.

DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES :

Bouchard, J. & Fils, 320, 5e rue, Limoilou, Tél. 4-1113, Québec
 Thibault, J. P. Enrg., 9, Commerciale, Tél. 131 Lévis, P. Q.
 Cloutier, Charles Enrg., 174, D'Aiguillon, Tél. 5-6210, Québec

DOREURS-ARGENTEURS-ORFÈVRES :

Baugrand, Gilles, 846, de l'Épée, Tél. DO. 2950 Montréal
 Galvanoplastie Canadienne, Côte Samson des Glacis,
 Tél. 3-4883, Québec, P. Q.

ÉDITIONS :

Editions du Lévrier, 5375, Av. N.-D. de Grâce, WA. 6765, Mtl.

ÉLECTRICIENS — LAVEUSES, ETC. :

Gravel Electricque, 511, 1ère avenue, Limoilou, Tél. 3-7371, Qué.
 Simard Electricque Enrg., 317r, 3e rue, Tél. 3-7701, Québec, P. Q.

ÉLECTRICIEN — RÉPARATIONS DE MOTEURS :

Gravel, Eugène, 304, 1ère rue, Limoilou, Tél. 5-6674, Québec

ENSEIGNES LUMINEUSES AU NÉON — RÉPARATIONS :

Modern Neon Reg'd., 1220, St-Vallier, Tél. 4-1191, Québec, P. Q.

ENTREPRENEURS :

Bilodeau Ltée, 82, Richelieu, Tél. 2-1143 Québec, P. Q.

ENTREPRENEUR-CONSTRUCTEUR :

Lambert, F.-X., 14, Place d'Aiguillon, Tél. 2-8588 Québec
 Mobec Ltée, 466, St-Vallier, Tél. 2-1297 Québec, P. Q.

ENTREPRENEURS ÉLECTRICIENS :

Asselin Electricque,
 317B, de la Canardière, Tél. 3-2002, Québec, P. Q.
 Latulippe, J.-P., 124, Bayard, Tél. 2-7644 Québec, P. Q.
 Poulin & Fils Enrg., 592, 1ère avenue, Limoilou,
 Tél. 4-2706, Québec, P. Q.
 Sylvain, Lucien, 92, Ste-Agnès, Tél. 2-2987 Québec, P. Q.

ENTREPRENEURS-COUVREURS :

La Rue, D. Ltée, 5, Centre Industriel, St-Malo, Tél. 3-7500, Qué.
 Bureau, Antonio, 240, boul. des Capucins, Tél. 6334, Québec

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX :

Bédard, Albert, 138, St-Patrick, Tél. 2-3623 Québec, P. Q.
 Deslauriers, A. & Fils Ltée., 68, Lalement, Tél. 5-8157, Qué.
 Dubé & Dubé, 14, Place d'Aiguillon, Tél. 3-8322, Québec, P. Q.
 Lambert, J.-O., 6, Garagonthier, Tél. 4-4498 Québec, P. Q.
 Lamontagne, F.-X., 411, Boulevard Charest, Tél. 3-0590, Québec
 Les Entreprises Bergerville Ltée,
 111, Côte de la Montagne, Tél. 2-5268, Québec, P. Q.
 Parent & Gosselin Enrg., 270, des Oblats, Tél. 3-5875, Québec

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX — IMPORTATEURS DE CLOCHES :

Morissette, C. E. Ltée, 236, Latourrelle, Tél. 5-5023 Québec

ENTREPRENEURS-MENUISIERS :

Blouin & Blouin Enrg., 120, Châteauguay, Tél. 5-8687, Québec

ENTREPRENEURS DE MENUISERIE GÉNÉRALE :

Bégin, Alphonse, 275, 13e rue, Limoilou, Tél. 4-3980, Québec

ENTREPRENEURS-PEINTRES :

Boisvert, Charles & Fils, 1701, Ch. St-Louis, Tél. 7-2384, Québec

ENTREPRENEURS DE POMPES FUNÈBRES :

Bureau, J. C., 2, Durocher, Tél. 5-5298 Québec, P. Q.
 Bouchard, F. X., 90, boul. d'Orléans, Tél. 66-5838,
 St-Grégoire de Montmorency, P. Q.

ÉPICIERS :

Blouin, Paul, 110, Bourlamaque, Tél. 2-3964 Québec, P. Q.
 Pakenham Enrg., 975, 3e avenue, Tél. 2-5681 Québec, P. Q.

ÉPICERIES EN GROS :

Lamarche, J. H. Enrg., 5345, Ferrier, Tél. CR. 2155, Montréal
 Letellier, J.-B.-E. Inc., 112 Dalhousie, Tél. 2-3931 Québec
 Rioux & Pettigrew, 48, St-Paul, Tél. 2-1212 Québec, P. Q.

ESTAMPES EN CAOUTCHOUC :

A. Derome et Cie Enrg., 25 est, N.-Dame, LA. 2392, Montréal

FERRONNERIE D'ART :

Les Frères Lebrun, 456, Niverville Trois-Rivières, P. Q.
 Marchand, Adélar, 68, St-Vallier, Tél. 2-2370 Québec, P. Q.

FERRONNERIE EN GROS :

Demers, J. L. Ltée, 57, Commerciale,
 Zone 5-1070 — Québec, 5-5177, Lévis, P. Q.

FLEURISTES :

Gardenia Enrg., 107, St-Jean, Tél. 4-2128 Québec, P. Q.

FOURRURES :

Alain, P. A. Ltée, 203, St-Joseph et 79, de l'Eglise, 5106, Qué.
 Bernard, Léo, 810, St-Vallier, Tél. 3-1329 Québec, P. Q.
 Desjardins Chas. et cie, 1170, St-Denis, Tél. BE. 3711, Montréal
 Jobin, Arthur, 96, St-Joseph, Tél. 5-9016 Québec, P. Q.

FOURRURES, HAUTE QUALITÉ, RÉPARATION, VOÛTE :

Nadeau, J.-O., 160, Côte d'Abraham, Tél. 2-6429, Québec, P. Q.
 Sanfaçon, Honoré, 264, St-Joseph, Tél. 5-7419 Québec, P. Q.
 Turcotte, N.-Geo., 201, boul. Charest, Tél. 4-1459, Québec, P. Q.

BONNES ADRESSES À CONSULTER

FRUITS ET LÉGUMES :

Québec Fruit & Fish Ltd., 116, Dalhousie,
Tél. 2-3833, Québec, P. Q.

GARAGE — RÉPARATIONS GÉNÉRALES :

Garage Paradis Enrg., 78, D'Aiguillon, Tél. 2-8777, Québec P. Q.

GARAGE — RÉPARATIONS GÉNÉRALES DE

CARROSSERIES D'AUTOMOBILES :

Beaulieu & Fillion Enrg., 207, Ste-Hélène, Tél. 2-2256, Québec

GARAGISTES :

Fradette, Amédée, 45, Franklin, Tél. 3-2828 Québec, P. Q.
Garage Cloutier, 93, boul. Langelier, Tél. 9034 Québec, P. Q.
Tanguay, H., 64, 1ère avenue, Tél. 2-6788 Gros Pins, P. Q.

GRAINS, FOIN, FERRONNERIE, PEINTURE, ETC. :

Corriveau, A., 1742, Chemin St-Louis, Tél. 4-3933, Québec, P. Q.

GRAINS, MOULÉES, PROVISIONS :

Larochelle & Fils, Inc., 65, St-Roch, Tél. 5-7494 Québec, P. Q.

HÔTELS :

Château Champlain, 401, St-Paul, Tél. 2-2061 Québec, P. Q.
Hôtel Louis XIV Ltée, 3, Place Royale, Tél. 2-0228 Québec
Hôtel Montcalm, Inc., 161, St-Jean, Tél. 2-1287, Québec, P. Q.

IMPORTATEURS ET FABRICANTS D'OBJETS DE PIÉTÉ :

Génin, Trudeau et Cie, 88 ouest, N.-Dame, LA. 2261, Montréal

IMPRIMEURS

Médéric Parent, 50½, St-François, Tél. 3-1252, Québec, P. Q.

INDUSTRIE LAITIÈRE (MACHINES, USTENSILES, APP. FRIG.) :

Trudel, B. et Cie, 304, Carré Youville, Tél. MA. 8067, Montréal

INGÉNIEURS CONSTRUCTEURS :

Cauchon, Magloire Ltée, 311, de la Salle, Tél. 5-6179, Québec
Komo Construction Ltée,
1500, St-Vallier, Tél. 2-6839, Québec, P. Q.

INGÉNIEURS-CONSEILS :

Demers, Georges, 71, St-Pierre, TL. 3-6736 Québec, P. Q.
Hallé, Jules, 189, St-Jean, Tél. 2-1178 Québec, P. Q.
Langlais, Zachée, 105, Côte de la Montagne,
Tél. 3-6661, Québec, P. Q.

INSTITUTRICE :

Sturton, Mlle Ethel, 93, Crémazie, Tél. 5-9571 Québec, P. Q.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE :

Brodigue, Wilfrid, 37, Ch. Ste-Foy, Tél. 5-6888, Québec, P. Q.

ISOLATION — LAINE MINÉRALE :

Bouchard & Robitaille Enrg., 149, d'Argenson, Tél. 5-8798, Qué.

LABORATOIRE FARLEY — HULL, P. Q. :

Fabricant des « Antalgines » contre les maux de Tête.

LAIT, CRÈME, BEURRE, ŒUFS ET FROMAGE :

La Ferme St-Laurent Ltée, 6720, Garnier, CR. 2188-9, Montréal
La Laiterie Frontenac Ltée,
142, de l'Eglise, Tél. 7175, Québec, P. Q.
Laiterie Arctic Ltée, 75, du Sacré-Cœur, Tél. 5-7101 Québec
Laiterie Laval Enrg., 875, 4e avenue, Tél. 4-3551, Québec, P. Q.

LAITERIE :

La Fermière Syndicat Coopératif de lait,
180, Dorchester, Tél. 3-3102, Québec, P. Q.

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE :

5375, avenue Notre-Dame de Grâce, Tél. WA. 6765 Montréal
95, avenue Empress, Tél. 2-7363 Ottawa, Ont.

LIBRAIRIE (EN GROS SEULEMENT) :

Librairie J. A. Parent, 472, St-Vallier, Tél. 5630, Québec, P. Q.

LIBRAIRES :

Granger Frères Ltée, 56 ouest N.-Dame, LA. 2171 Montréal

MACHINERIES D'IMPRIMERIE (RÉPARATION, SOUDURE, ETC.) :

Le Matériel d'Imprimerie Ltée (Demandez M. Langlais),
970, de Bullion, Tél. PL. 9011, Montréal

MACHINERIE MODERNE :

Machinerie Moderne, 120, 4e rue, Tél. 2-3111 Québec, P. Q.

MAGASINS À RAYON :

Bouchard, L., 750-760, St-Vallier, Tél. 2-5638 Québec, P. Q.
Dupuis Frères Ltée, Tél. PL. 5151 Montréal
Moncion, Thomas, Succ. J. Pharand,
85-91, Champlain, Tél. 2-5315, Hull, P. Q.
Mozart Ltée, 310-312, St-Joseph, Tél. 2-6484 Québec, P. Q.

MANUFACTURIER DE BISCUITS :

Les Biscuits Dion Inc., 700, 2e rue, Tél. 4-4191, Québec, P. Q.

MANUFACTURE DE CHAUSSURES :

Samson, J. E. Inc., 469, St-Vallier, Tél. 5-8765 Québec, P. Q.

MANUFACTURIER DE MONUMENTS :

Gingras, Roch, Enrg., 2139, Chemin Ste-Foy, Tél. 7-3147, Québec

MANUFACTURIERS DE PORTES ET CHÂSSIS, BOIS :

Pilon, Jos. Ltée, 79, Boul. du Sacré-Cœur, Tél. 3-1116, Hull, P. Q.

MANUFACTURIER DE SOUS-VÊTEMENTS POUR DAMES,

HOMMES ET ENFANTS :

Vatel Enrg., 611, 16e rue, Tél. 3-7721 Québec, P. Q.

MANUFACTURES DE VINAIGRE :

La Cie de Vinaigre Lion Ltée, 74, Renaud, Tél. 3-0405, Québec

MANUFACTURIERS D'INSECTICIDES, DÉSINFECTANTS,

DÉODORANT :

Produits Marquette Ltée, 21, Courcellette, Tél. 7-6747, Québec

MARBRE, TERRAZZO, TUILE & CIMENT :

La Cie de Marbre & Tuile de Québec Ltée,
327, Dorchester, Tél. 2-6900, Québec, P. Q.

MARCHAND DE FER, ETC. :

Compagnie Chinic, 55, St-Pierre, Tél. 2-8293 Québec, P. Q.

MARCHANDS DE FOURRURES :

Cardinal, Arthur, 8, boul. Pie XII, Tél. 66 — 3030, Beauport,
Emond, Chs-N. Enrg., 85, des Commissaires,
Tél. 6741, Québec, P. Q.

MARCHAND DE FRUITS :

Vézina, Adélarde & Fils Enrg., 71, St-André, Tél. 2-5258, Québec

MARCHANDS DE MEUBLES :

Cantin, J.-W., 446, St-Joseph, Tél. 8007 Québec, P. Q.

MARCHANDS DE SABLE ET PIERRE CONCASSÉE :

Robert & Dufour Enrg., 390, 20e rue Limoilou, Tél. 2-4027, Qué.

MARCHAND DE TABAC :

Gagnon, Henri, 56, Côte du Palais, Tél. 2-4285 Québec, P. Q.

MARCHANDS-TAILLEURS :

Lefebvre, Ph., 63, Buade, Tél. 3-1433 Québec, P. Q.
Mathieu, Lucien Enrg., 2251, Frontenac, FR. 1803 Montréal

MATELAS, SOMMIERS, ETC. :

Matelas Frontenac Enrg., 15, Boisseau, Tél. 5347, Québec, P. Q.

MATERNITÉ PRIVÉE :

Ouellette, Mme J. T., 10, d'Artigny, Tél. 2-1966, Québec, P. Q.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION :

Les Industries G.-I. Lachance Inc.,
263, St-Paul, Tél. 2-6403, Québec, P. Q.

MÉDECINS :

Castonguay, Dr E.-J., 4231 est, Ste-Catherine, CH. 0560, Mtl.
Gratton, Dr Albert, 781, du Couvent, Tél. WE. 5476 Montréal
Laflamme, Dr Charles K., 171, Grande Allée, Tél. 2-8069, Qué.
Pouliot, Dr Antoine, 69, Ste-Ursule, Tél. 2-4455 Québec, P. Q.

MEMBRES ARTIFICIELS :

Duckett, J. A., 3651, Park Ave, Tél. HARbour 0630, Montréal

MEMBRE DE L'ASSOCIATION DES

FIRE CHIEFS INTERNATIONAL :

Quebec Stop Fire Enrg., 1427, 1ère avenue, Tél. 3-7155, Québec

MERCERIES POUR HOMMES :

Julien, Albert, 556, 3e avenue, Limoilou, Tél. 4-9474, Québec

NÉGOCIANT EN GROS D'APPAREILS ÉLECTRIQUES :

Vandry Inc., 470, des Capucins, Tél. 2-5656 Québec, P. Q.

NÉGOCIANTS EN GROS (ÉPICERIES, FARINE, GRAINS) :

Bégin, Noël Inc., 94, Commerciale, Tél. Lévis, 175, Québec 5-9686

BONNES ADRESSES À CONSULTER

NÉGOCIANTS EN GROS — JOBBERS :

Bourget & Léveillé, 59, Commerciale, Tél. Zone 5-216 Lévis

NETTOYEURS, BUANDERIE :

Pfeiffer, P., 4, McMahon, Tél. 2-2021 Québec, P. Q.

NOTAIRES :

Baillargeon & Baillargeon,
38, des Jardins, Tél. 2-1390, Québec, P. Q.
Blondin, Paul-A., 266 ouest, St-Jacques, Tél. HA. 5797, Mtl
Labrèche et Labrèche, 10 ouest, St-Jacques, MA. 3373, Montréal

NOTAIRES & ASSURANCES :

Roy & Roy, Tél. Zone 5032 Lauzon, P. Q.

NOUVEAUTÉS, MERCERIES, TAPIS, PRÉLARTS :

Alepin, J. et Frère Ltée, 4295 ouest, Notre-Dame,
Tél. WE. 1108 ; 4719, Wellington, Tél. YO. 1144, Montréal

OPÉRATION FORESTIÈRE — BOIS — PULPE :

Lagueux, E. & Fils Ltée, 35, Côte du Palais, Tél. 5-9739, Qué.

OPTICIENS D'ORDONNANCES :

Derouin, O. L., 37, Metcalfe, Tél. 2-4976 Ottawa, Ont.
Lamontagne, Etienne, 1065, St-Prosper, Tél. 2178, Trois-Rivières

OPTométristes et Opticiens :

Beaulieu, Remy, 94, de la Couronne, Tél. 2-3592, Québec, P. Q.
Mignault, J.-Ed. & René Beauséjour,
52, St-Jean, Tél. 2-1803, Québec, P. Q.

PAPIER ASPHALT — MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION :

Bishop Asphalt Papers Ltd., 201, du Pont,
Tél. 2-3581 - 2-6193, Québec, P. Q.

PÂTISSERIE — PAIN :

Jos. Vaillancourt Inc., 356-358, St-Joseph, Tél. 2-2085, Québec
Vachon, J. A. & Fils Ltée, Ste-Marie de Beauce, P. Q.

PHARMACIENS :

Pharmacie P.-H. Soucy, 85, Cartier, Tél. 2-1235, Québec, P. Q.
Pharmacie Canadienne, 1661 ouest, N.-Dame, Tél. WI. 1771, Mtl.
Pharmacie Roy Enrg., 121, Royale, Tél. 2-3736, Giffard, P. Q.

PHARMACIENS EN GROS :

Ontario Medical Supply, 139, Queen, Tél. 2-5309, Ottawa, Ont.
Gérant : J.-André Gaulin, Dist. pour Casgrain & Charbonneau

PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE ET COMMERCIALE :

Michel Studio Enrg., 354, St-Jean, Tél. 4-2798, Québec

PLACAGE INDUSTRIEL, CHROME, NICKEL, OR, ARGENT :

Garand & Thibault Enrg., 7, D'Argenson, Tél. 5-9232, Québec

PLOMBIERS :

Asselin, J. A., 37, Hermine, Tél. 5-9670 Québec, P. Q.
Bédard, Roger, 25-27, Côte d'Abraham, Tél. 4-3263, Québec
Morin, L.-P., 31, Sault-aux-Matelots, Tél. 4-3617, Québec, P. Q.

PLOMBIERS-COUVREURS-ÉLECTRICIENS :

Dorion, Jules Ltée, 213, 3e avenue, Tél. 4-2916 Québec, P. Q.

PNEUS :

Michaud Tire Service Ltée,
207, de la Couronne, Tél. 3-3901, Québec, P. Q.

PRODUITS DE SALON DE BEAUTÉ :

Lemieux Beauty Products, 16, rue de l'Eglise,
Tél. 3-6320, Québec, P. Q.
M. A. Lemieux, résidence, Tél. 2-3073, Québec, P. Q.

PROVISIONS, POISSON, FRUITS, ETC. :

Dominion Fish & Fruit Ltd., Tél. 2-7036 Québec, P. Q.

PROVISIONS EN GROS :

Turgeon, Jos., 189, Commerciale, Tél. 177 Lévis, P. Q.

PROVISIONS GÉNÉRALES POUR BATEAUX :

Quebec Ship Riggers & Sail Makers, Reg'd.,
17, Sault-au-Matlot, Tél. 3-6717, Québec, P. Q.

PROFESSEUR DE MUSIQUE (GUITARE, MANDOLINE, VIOLON) :

Gagnon, T. W., 208, N.-D. des Anges, Tél. 2-3700, Québec, P. Q.

QUINCAILLERIES GÉNÉRALES :

Cantin & Fils Ltée, 555, St-Vallier, Tél. 5-7123, Québec, P. Q.
Gravel, Ludger & Fils Ltée, 7905, boul. St-Laurent,
Tél. VE. 2581, Montréal
Grégoire, J.-R., 3605 est, Ontario, Tél. FA. 1167-8 Québec
Rhéaume, Paul, 111, Royale, Tél. 3-6484 Giffard, P. Q.

QUINCAILLERIE EN GROS ET DÉTAIL :

Lemieux, Jos.-E. Enrg. Québec, P. Q.
Lajeunesse, Gaud. Enrg., 721, St-Vallier, Tél. 2-6473, Québec
O'Neil & Richard Ltée, 134, du Pont, Tél. 2-1594, Québec, P. Q.

QUINCAILLERIE ET FERRONNERIE :

Terreau Racine Ltée, 196-220, St-Paul, Tél. 2-2711 Québec

RADIO TECHNICIEN — HAUT-PARLEURS :

Gagnon, Jean-Paul, 960, 1ère avenue, Tél. 2-1735, Québec, P. Q.

RÉFRIGÉRATEURS :

Brindamour, W., 415, 1ère avenue, Tél. 3-2449, Québec, P. Q.

REMOUBRAGE DE MEUBLES DE TOUS GENRES :

Michaud, Jos., 92, d'Aiguillon, Tél. 2-8497 Québec, P. Q.

RÉPARATION DE RESSORTS D'AUTOS :

Léon Drolet & Fils, Enrg., 12-14, rue Caron, Tél. 3-0979, Québec

RESSORTS — POUR AUTOS & CAMIONS :

Blondeau, Alphonse, 500, 1ère avenue, Tél. 4-1209, Québec, P. Q.

RESTAURANTS :

Boulevard Restaurant, 3830, Décarie, Tél. DE. 0097 Montréal
Chez Marino Enrg., 34, Dauphine, Tél. 3-0675 Québec, P. Q.

RESTAURATEUR :

Doré, Sarto, 30, Bon-Air, Tél. 7-2143 Québec, P. Q.

SERVICE AÉRIEN :

Les Ailes du Nord Ltée, Tél. 30s.3-7-47, Sept-Iles, P. Q.
Tél. 7-4362 Québec, P. Q.

SAVON :

La Savonnerie Bourbeau Enrg.,
345, Dorchester, Tél. 4-2960, Québec, P. Q.

SERVICE DE CONSTRUCTION :

Moreau, L. A., 120, Dolbeau, Tél. 5-8448 Québec, P. Q.

SOUDURE, DÉBOSSAGE, PEINTURE, ETC. :

Beaulieu, L. P., 15, boul. Roosevelt-Churchill, Tél. 4-4924, Qué.

STORES VÉNITIENS :

Méhot, Raoul, 213, 5e rue, Tél. 2-6174 Québec, P. Q.

SYNDIC LICENCIÉ :

LaRochelle, Victor, 111, Côte de la Montagne, Tél. 3-7258, Qué.

TABAC :

Thos. Burns Reg'd., 65, Buade, Tél. 2-0034 Québec, P. Q.

TANNERIE :

Tannerie Daigle Ltée, 7, Lee, Tél. 5-7523 Québec, P. Q.

TAXIS :

Taxis Maguire Enrg., 1463, Maguire, Tél. 3-1474, Sillery, Qué.

TERRA COTTA :

Montreal Terra Cotta, 1010 o., Ste-Catherine, MA. 1816, Mtl.

TERRAZZO MOSAÏQUE & TUILE :

Terrazzo Mosaïque & Tuile, 25, av. St-Sacrement,
Tél. 3-1071, Québec, P. Q.

TRANSPORTS :

La Traverse de Lévis, Ltée, Marché Champlain,
Tél. 2-5182, Québec, P. Q.
St-Hyacinthe Transport, 350, Duclos, Tél. 356-122, St-Hyacinthe
Transport R. Dumas Enrg., 250, Ste-Hélène,
Tél. 3-3824, Québec, P. Q.

VALEURS DE PLACEMENT :

Dubé, Oscar & Cie Inc.,
105, Côte de la Montagne, Tél. 2-4061, Québec, P. Q.
Société Générale de Finance, Inc.,
57 ouest, St-Jacques, Tél. HA. 5168, Montréal

VALISES ET BOIS DE CONSTRUCTION :

Ruel, Edouard Ltée, 416, St-Joseph, Tél. 286W, Lauzon, P. Q.

VITRES ET PEINTURE :

Franklin Glass & Paint Co.,
305, St-François, Tél. 2-4982, Québec, P. Q.

VITRES & PEINTURE PITTSBURGH :

Hobbs Glass Ltd., 90, Côte de la Montagne, Tél. 2-1538, Québec

VIANDES EN GROS :

Marché de Québec Enrg., 342, 1ère rue, Tél. 2-2016, Québec, P. Q.

CIERGES — CHANDELLES — BOUGIES

Nos produits priment par leur qualité, leur fini et leur apparence. Ils incarnent la réputation et la confiance dont jouit notre maison depuis plus d'un demi-siècle.

F. BAILLARGEON-LIMITÉE

SAINT-CONSTANT
CO. LAPRAIRIE, P. Q.

MONTREAL
51, NOTRE-DAME O.

Tél. : 5-8216

Diplômé General Motors

J.S. Ruelland
CARROSSIER

*Réparations d'Automobiles
et de Rembourage
Carrosserie endommagée
et débassage de tous genres.*

*Spécialité:—
Peinture Duco Dupont
Vitrage des Chars
Mécanique.*

2, Christophe Colomb,

Québec, P.Q.

HOMMAGES DE

M. J. O'BRIEN

Spécialités pour Bâtisses et Constructions
Représentant de Truscon Steel Co. of Canada Ltd.
Spécialistes en charpente de bâtisse Truscon Laboratories
Canada Ltd., Canadian Cork Co. Ltd., K. V. Gardner Ltd.
Tél. 5992 13, rue d'Aiguillon Québec, P. Q.

ARMAND MATHIEU
(TÉL. 3-3776)

EDMOND SYLVAIN
(TÉL. 9898)

MATHIEU & SYLVAIN
ENTREPRENEURS

44, STE-URSULE, QUÉBEC, P. Q.

TÉL. 2-2240

CHARLAND ET BERNARD Ltée

Soudure au gaz et à l'électricité de tous les métaux
Réparation et nettoyage de radiateurs d'automobile
Fabrication de réservoirs

Angle 1ère Avenue et 4ème Rue — Tél. 4-2772 — Québec

Tél. : 6325

MANUFACTURIERS DE TUYAUX EN CIMENT

TUYAUX VIBRÉS ENRG.

370, Dorchester

Québec, P. Q.

FAVORITE SMALLWARES, LTD.

P.-M. LACOMBE, Président
Bibelots, nouveautés, articles de toilette et de beauté.
PRODUITS ALIMENTAIRES
101, Av. des Oblats, — Tél. 7584 — Québec, P. Q.

2-2656

SERVICE JOUR ET NUIT

SERVICE
D'AMBULANCE

Adélar & Gustave Lépine
INCORPORÉ

DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES
SALONS MORTUAIRES MODERNES

42, CHEMIN SAINTE-FOY
VIS-À-VIS DES ÉRABLES

QUÉBEC

HOMMAGES DE

O. PICARD & FILS

INCORPORÉE

7, RUE SIMARD, QUÉBEC

EUGÈNE BARRY, PRÉSIDENT

La Buanderie Lévis Ltée

10, RUE DE COURCELLES, QUÉBEC
TÉL. : 4-4603

EMPLOYEZ NOTRE PROCÉDÉ D R A X
À L'ÉPREUVE DE L'EAU ET DES TACHES

DESSIN
CLICHÉS
ELECTROS

La Photogravure Artistique enr.

12 RUE ARAGO, QUÉBEC. Tél 4-2438

PHOTOS
RETOÛCHE
FLANS

Sommaire

Octobre 1950

ALFRED DES ROCHERS : *Saint François d'Assise*

Respectueusement dédié aux RR. PP. Franciscains pour la fête de leur Séraphique Père, le 4 octobre.

E. PALLASCIO-MORIN : *Cause de notre joie*

Qu'un laïc se lance dans les Mystères du Rosaire avec enthousiasme et vérité, voilà de quoi encourager les apôtres de la présente croisade du Rosaire.

ANDRÉ PATRY : *La personnalité internationale du Canada*

Réponse à M. Juan M. Castro-Rial, consul d'Espagne à Montréal à l'occasion de la thèse qu'il présenta à l'Université pour un doctorat en Droit.

LUCIEN FLÉCHEUX : *Pascal et les Trois Ordres*

Avocat et écrivain, l'auteur nous offre un solide commentaire du texte de Pascal : « Il y a trois ordres de choses : la chair, l'esprit, la volonté ».

Mme ANDRÉ LA RIVIÈRE : *Jules Romains, l'homme des bonnes volontés*

L'épouse de notre compatriote, le Dr André La Rivière, étudiant à la Faculté de Médecine de Paris, analyse cette Illiade de la vie parisienne que sont *les hommes de bonne volonté*.

JEAN DE LAPLANTE : *Le monde est ainsi fait.*

Une fresque des travers, des attitudes, des mœurs de tous ceux qui aiment mieux paraître qu'être tout simplement.

Le sens des faits

A. PAPILLON, O. P. : « Rosaire ».

LÉOPOLD HOULÉ : « L'immortalité d'un jour ».

H. LEMAÎTRE : « L'activité artistique des Bénédictins français ».

LA DIRECTION : « Information ».

L'esprit des livres

En collaboration : « Le Saint Sépulcre de Jérusalem » (A. L.).

RENÉE DES ORMES : « Robertine Barry, en littérature : Françoise » (André Diotte).

JEANNE L'ARCHEVÊQUE-DUGUAY : « Jeune Fille, la Vierge te dit » (Lorraine Guérin).

En collaboration : « L'Enfer » (J.-M. Parent, O. P.).

Les Editions du Cerf : « La Sainte Bible » (A. L.).

E. NEUBERT : « Vie de Marie ».....

VLADIMIR SOLOVIEV : « Les fondements spirituels de la vie »

Mgr L.-J. KERKHOFS : « Notre-Dame de Banneux ».

X. : « Jeudi-matin ».

ALPHONSE MÉTIVIER : « La Messe mieux comprise » (André Tilly).

REVUE DOMINICAINE

Directeur :

R. P. ANTONIN LAMARCHE, O. P.
3500, Av. Laval, Montréal-18, P. Q.

Vol. LVI

Tome II

Octobre 1950

Saint François d'Assise

ENFIN, mon cœur, voici la paix du soir
Qui se répand sur la plaine assombrie,
Et le parterre aux roses, reposoir
Où vient pleurer le regret, s'approprie
Tous les parfums qui s'exhalent du val :
L'Orford devient l'Alverne au ciel natal
Et, de nouveau, François, dans la nuit noire
De la chapelle où gît, au saint Ciboire,
Le corps réel de Jésus victimé,
Dévoue à Dieu sa chair expiatoire
Tant que l'amour ne sera pas aimé.

Car — tels aux temps qu'épris de nonchaloir
Les grands cédaient leur chrétienne hoirie
Contre l'attrait clair-obscur d'un boudoir —
On met encor l'honneur en loterie,
On démunit le saint et le féal
Pour assurer des ménestrels au bal ;
Et comme alors aussi, blasphématoire,
L'amour humain, si nous tentons d'y croire,

REVUE DOMINICAINE

*N'offre à nos cœurs qu'un cœur de Salomé.
Où notre soif pourra-t-elle donc boire
Tant que l'amour ne sera pas aimé ?*

*On voit partout la haine prévaloir ;
La pauvreté de Jésus-Christ chérie
Est une honte aux hommes ; le devoir
N'est plus la sainte austérité qui prie
Mais un esclave au gré du capital !
On foule aux pieds la justice ; Baal
A remplacé la croix dans le prétoire !
Doit-il, le cœur du pauvre, être mangeoire
Où s'assouvit le richard, affamé
De dominance et de fautive gloire,
Tant que l'amour ne sera pas aimé ?*

*L'humanité n'a plus même l'espoir
D'édifier sur terre une patrie
Où chacun puise au bonheur, au savoir :
Sa volonté, que le doute a meurtrie,
Ne se peut plus hausser à l'idéal
Du fraternel, du libre et de l'égal !
Les milliers d'ans de rêve et de déboire
Ont aboli jusques à la mémoire
Du clair jardin que la faute a fermé :
Tout vœu vers lui perdra sa trajectoire
Tant que l'amour ne sera pas aimé.*

*TOI, qui du pur amour fus l'ostensoir,
O lumineux mendiant de l'Ombrie,
Ne nous permets plus longtemps de surseoir
Au seul devoir que ton geste nous crie !*

SAINT FRANÇOIS D'ASSISE

*Vois ! nos désirs sont prisonniers du mal,
Nous n'avons plus notion du final
Mais ne savons priser que l'accessoire !
Reviens chasser ce brouillard illusoire,
Et dire encore au monde déformé :
« Plaisir est mort de l'âme et transitoire
Tant que l'Amour ne sera pas aimé ! »*

Alfred DES ROCHERS

Cause de notre joie !

Le Seigneur se pencha sur sa créature et Il dit à son ange :

— Vois comme elle est belle !

Et l'ange répondit :

— Le ciel en ferait une Reine !

Le Seigneur fut heureux de cette naïve réponse. Après un moment, Il reprit :

— Elle sera Reine parce qu'elle est servante. Va ! L'heure est arrivée.

Tu lui diras : *Je vous salue, Marie, pleine de grâce.*

Et ce fut la première cause de notre joie !

* * *

Dans une humble maison, à l'ombre des mangliers, une jeune vierge reçoit la visite d'un ange. Elle se nomme Marie, elle est en prières, lorsque s'approche le messager de la Lumière. D'une voix ineffable, il lui annonce qu'elle sera la Mère du Sauveur. Marie s'étonne tout d'abord, puis son âme est angoissée. Mais l'ange la rassure :

— Le Seigneur vous couvrira de son ombre.

Minute d'éternité ! Acceptation effarante, si elle accepte ! Que va faire Marie ? Elle croit d'abord ! Certes, elle sait bien qu'elle s'est promise au Seigneur Dieu. Mais ce Dieu veut davantage encore. Il la prendra selon son Cœur et ses désirs. Il ne faut pas que ce mystère la trouble. Marie n'hésite plus ! Elle se laisse guider par le plus grand acte de charité que le Tout-Puissant ait inspiré à sa créature. Est-ce pour elle que Marie accepte ?

O Marie, permettez-nous de croire que c'est pour nous tous que vous avez accepté, car vous n'avez pas dit : *Je suis la servante du Seigneur...* mais vous avez dit : *Voici la servante du Seigneur. Qu'il me soit fait selon votre parole.*

Pour cette acceptation qui faisait de vous la mère du Sauveur, soyez à jamais bénie, cause de notre joie !

CAUSE DE NOTRE JOIE !

Puis la voici chez sa cousine, Elisabeth, qui, elle aussi, attend un enfant. L'humble servante du Seigneur se fait l'humble servante d'une femme enceinte. Elle travaille, elle prie, elle sourit, elle réconforte, elle attend, dans la douceur et la tranquillité. La cousine de Marie est joyeuse, car elle sait que Marie a cru. Elle a entendu le premier *Magnificat*. Elle vit auprès de la femme bénie entre toutes les femmes, celle que les générations loueront, jusqu'à la fin des siècles, comme toute-puissante sur le cœur de Dieu, comme corédemptrice, comme médiatrice, comme Mère, comme Reine. Elisabeth garde en elle cette joie qui est la nôtre. Elle accepte les services de la mère de Dieu.

— D'où me vient que la Mère de mon Sauveur veuille venir jusqu'à moi ?

Et nous, alors ? D'où nous viendra-t-il que Marie se penchera sur nous, sur nos misères, nos velléités, nos sottises peut-être ? C'est qu'elle a accepté de servir !

Et dans cette humilité qu'elle nous enseigne — avec tant de délicatesse pourtant — elle a placé sa joie qui est aussi la nôtre.

Pour cette humilité qui faisait de vous — Mère de Dieu — l'humble servante de votre cousine, soyez à jamais bénie, cause de notre joie !

* * *

Puis la Vierge a déjà pressenti l'heure de la grande naissance ! Fidèle à sa promesse, la servante du Seigneur donne au monde un fils, le Sauveur. Elle admet avec amour — c'est-à-dire avec foi — cette mission unique, cet horrible paradoxe : le Fils de Dieu, naissant dans une étable, sous les étoiles de décembre. A l'intérieur d'un abri pratiqué dans le roc, le froid qui bleuit les membres frêles de l'Enfant. Au dehors, un prince fou qui va le traquer, demain, jusqu'aux portes de la lointaine Egypte. Marie referme son manteau sous sa gorge fiévreuse et elle laisse courir sa pensée vers le lendemain. Et c'est la Souffrance qui déjà remplace la Joie de cette maternité bienheureuse. Demain, ce sera l'exil ! Demain, ce sera le voyage sur des routes dangereuses, n'ayant alors pour tout partage

que la confiance. Mais il en faudra de la confiance. Marie ne se dit même pas que son fils est Dieu et qu'Il pourrait se soustraire Lui-même aux intrigues de la terre, à la cruauté d'Hérode. Elle donne la main à Joseph, prend l'enfant sur ses genoux, et la voilà qui part vers l'inconnu !

Pour cette confiance que vous avez eue et qui faisait de vous la joie du Père, soyez à jamais bénie, cause de notre joie !

* * *

Puis durant le voyage, Marie prend soin de l'enfant. Mais elle pense ! Cet enfant est Dieu ! Elle est donc sa servante ! Mais ce Dieu est aussi son bébé, son fils, son nourrisson. Qui l'emportera dans le cœur de Marie ? La mère ou la servante ? Ce mystère est troublant, mais il ne trouble pas Marie. Son Fils s'est fait humble, elle le sera aussi !

Devant le berceau où l'enfant s'endort, c'est la mère qui chante une douce cantilène que vient de lui apprendre une femme égyptienne. Mais le soir, à la prière, auprès de Joseph, l'ouvrier, Marie se dépouille de sa grandeur et elle adore, en silence, dans un sourire éblouissant qui fait pâlir la beauté des anges. La mère et la servante ne font plus qu'une dans une humilité parfaite.

Pour cette intelligence du cœur qui vous fait concilier ces deux rôles de mère et de servante, soyez à jamais bénie, cause de notre joie !

* * *

Puis ce fut le retour et la vie cachée dans la retraite de Nazareth. Les jours que vous deviez compter avant le grand départ. Les jours que vous deviez attendre avec effroi, malgré la présence de l'enfant qui grandissait en sagesse et en grâce. Mais voilà que vous faites un nouveau voyage, pour la Pâque, et que dans la cité l'enfant vous échappe. Un jour, deux jours, trois jours ! Quelle angoisse ! Quelle torture ! Quelle inquiétude ! Au bras de Joseph, vous parcourez les maisons et les places. Mais l'enfant vous échappe ! Où est-il ? Non, il n'est pas là ! Non, il n'est pas ici ! Avec ses connaissances peut-être ? Nous ne l'avons point vu ! Avec cette caravane de parents et de proches ? Non plus !

CAUSE DE NOTRE JOIE !

Votre cœur se serre ! Une nouvelle angoisse l'opprime ! Vous entendez encore, clairs dans votre oreille, les mots du vieillard Siméon :

— Et vous, Marie, un glaive transpercera votre cœur !

Est-ce déjà le commencement de cette prophétie ? Est-ce déjà la Douleur qui vous pénètre, qui s'installe en vous-même ? Il faut recommencer à chercher ! Enfin, avant le fin du troisième jour, vous le voyez dans le Temple. Il fait le ravissement des savants docteurs de la Loi. Mais ce n'est pas seulement pour les éblouir. Non ! C'est pour se pencher déjà sur les choses de son Père ! Comment pourrait-Il oublier sa mission ? Et lorsqu'Il vous dit qu'Il se doit aux choses de son Père, vous tremblez, Marie. Pas pour vous-même bien sûr, mais pour Lui qui monte déjà la pente du Golgotha. Mais vous y serez aussi, car ce jour-là, il n'y avait, entre ciel et terre, qu'un seul Prêtre, une seule Victime.

Et depuis le commencement, ce jour-là était attendu. Cependant, vous avez cherché l'Enfant ! Vous l'avez revu ! Et dans un regard de tendresse, vous l'avez docilement convaincu de rentrer sous le toit paternel. Faites de même pour nous, ô Marie ! Ne nous laissez pas vous fuir ! Ramenez-nous au Père, dans la maison de la Joie !

Pour cette grande inquiétude que vous avez soufferte et qui faisait de vous la mère la plus inquiète de l'univers, soyez à jamais bénie. Le recouvrement de votre Fils, c'est le recouvrement de notre éternité bienheureuse. Vous êtes sans cesse la cause de notre joie !

* * *

Et voici qu'Il va partir ! Voici donc qu'Il va vous quitter ! Déjà vous aviez perdu Joseph ! Vous serez seule désormais ! Vous Lui avez donné la vie, mais cette vie, Il va la donner aux autres ! Et après ces années d'intimité, de bonheur, de vie quotidienne toute simple, toute heureuse, mêlée comme la nôtre des sourires de l'enfance, des rêves de l'adolescence, des grands désirs de l'homme, de l'Idéal qu'il poursuit, voilà bien votre sort, comme celui de toutes les mères : Il va partir ! Il s'en va avec votre noble

sang dans ses veines. Il s'en va avec une partie énorme de votre cœur. Il s'en va avec l'éducation que vous Lui avez procurée, souvent au prix des lourds sacrifices de la famille pauvre. Il s'en va pour prêcher un Evangile que plusieurs rejettent. Il s'en va pour choisir douze hommes, mais l'un de ceux-là le trahira. Il s'en va pour *descendre* l'orgueil et grandir l'humilité. Il s'en va pour fustiger l'hypocrisie et magnifier la sincérité du cœur. Il s'en va pour abattre l'iniquité et rétablir la Justice. Il s'en va pour toucher Zachée et dire son fait au Pharisien. Il s'en va pour garder le silence devant Hérode et pour témoigner de la Vérité devant Pilate. Il s'en va pour affirmer devant Caïphe qu'il est le Christ, Fils du Dieu vivant. Il s'en va pour relever la femme adultère. Il s'en va pour résister aux superbes et pour tendre la main aux misérables. Il s'en va pour souffrir et pour mourir, mais Il s'en va quand même ! Et vous, Marie, vous saviez tout cela... et vous ne l'avez pas retenu. Si votre cœur s'est brisé ce jour-là, c'était encore pour nous. Vous ne l'aviez pas enfanté pour vous-même, mais pour nous tous.

La tendresse maternelle, en vous, n'avait pas déformé votre âme, ô Marie ! Votre Fils a su mourir pour nous parce que vous avez su Le créer pour nous. Pendant plus de trente ans, votre cœur a été partagé entre le *Bonheur* et la *Douleur* d'être sa mère, entre la joie de le posséder et la crainte de le perdre, entre le privilège sacerdotal de l'offrir au Père et l'obligation de vous offrir totalement avec Lui — et il faut bien le dire — entre Lui-même, Fils de Dieu, et nous qui le blessons de nos péchés ou de notre indifférence, entre la Joie et la Croix.

Mais pour nous le donner entièrement, ô Marie, il fallait que vos yeux le voient sur le gibet de bois. Il fallait, pour nous ouvrir le ciel et continuer votre œuvre maternelle, que vos yeux le voient couvert de boue et de crachats. Il fallait Caïphe et sa crainte de perdre le *petit bénéfice* ! Il fallait Pilate et sa crainte de César. Il fallait l'infecte baiser de Judas ! Il fallait qu'on Lui préfère Barrabas ! Il fallait la couronne d'épines, les insultes de la foule, vouée à la haine collective. Il fallait les lanières de cuir plombé. Il fallait les clous et la lance !

CAUSE DE NOTRE JOIE !

Vous saviez tout cela, ô Marie, et vous l'avez donné quand même. Pour ce sacrifice indescriptible qui faisait de vous la plus héroïque des mères, soyez à jamais bénie, cause de notre joie !

* * *

Mais votre rôle devait se confondre davantage avec la Résurrection ! Jésus fut élevé de terre ! La Mort allait bientôt exercer son office. Il s'est demandé s'il avait assez fait, s'il avait tout fait pour nous. Il nous avait donné son Evangile, son temps, sa bénédiction, sa force, sa présence sensible — *selon les mots qu'Il avait prononcés sur le pain et sur le vin* — et il ne Lui restait plus de sang à répandre. Son sang venait de gicler jusqu'aux confins de l'univers, sa gorge se desséchait, sa respiration devenait de plus en plus haletante, ses yeux ne voyaient plus autour de la Croix, et pourtant, Il savait qu'Il avait encore une dernière chose à faire. Il vous appela plus près de Lui. Il vous ordonna presque de nous prendre au sein de votre cœur, dans le temps et dans l'Éternité :

— Femme, voici ton fils !

— Mon enfant, voici ta Mère !

Et sachant même ce que nous sommes, ô Marie, vous avez accepté de devenir notre mère.

Vous n'avez même pas protesté ! Ne sommes-nous pas parfois des agents de crucifixion ? Mais vous n'avez pas regardé nos crimes ! Vous n'avez vu que votre miséricorde ! Vous avez pris Jean près de vous. De ce fait vous nous preniez avec lui. Ce *fiat*, sur le Calvaire, c'était l'écho du *fiat* de l'Annonciation. Votre volonté de servir dans la joie rejoignait votre volonté de servir dans la souffrance.

Pour avoir été là, ô Marie, pour avoir été debout près de la Croix, pour avoir accepté ce fardeau de l'humanité, qui faisait de vous la femme deux fois mère, mère de Dieu et mère des hommes, soyez à jamais bénie, cause de notre joie !

* * *

Elevée dans les cieux — *en corps et en âme* — couronnée par votre Fils, régnant sur les anges et les élus, vous ne laissez pas de vous pencher

toujours sur vos fils de la terre. Comment pourriez-vous, en effet, échanger cette tâche sublime pour une autre ?

Non ! vous ne le voudriez pas ! Alors, comme ces hommes sont têtus, qu'ils ne changent guère, vous quittez votre Cour céleste et vous venez sur la terre des hommes. Vous la parcourez de pays en pays, vous semez les conseils et vous scandez les avertissements. Vous dites qui vous êtes et pourquoi vous êtes là, soit en prières, soit en larmes, soit silencieuse et attristée. Mais partout où vous passez, vous accrochez une étoile au firmament. C'est à Lourdes, à la Salette, sur la rue du Bac, à Fatima, à Banneux, à Beauraing, à Lipa où les roses s'effeuillent sous les regards même de ceux qui chantent votre amour maternel.

Alors, pourquoi les réticences, pourquoi les incrédulités, pourquoi les refus d'entendre, de comprendre, d'agir ? N'avez-vous pas fait toute votre part ?

Pour ces visites aussi généreuses que fréquentes, qui font de vous la Médiatrice par excellence, notre unique espoir auprès de Dieu, soyez à jamais bénie, cause de notre joie !

Ernest PALLASCIO-MORIN

La personnalité internationale du Canada

L'Université de Montréal vient de décerner un doctorat en droit à M. Juan M. Castro-Rial, consul d'Espagne à Montréal, à la suite de la présentation d'une thèse sur *La personnalité internationale du Canada*. Ce travail remarquable prête à des commentaires qui seront l'objet de la présente étude.

Il convient, en premier lieu, de souligner l'intérêt exceptionnel offert par la première partie de la thèse de M. Castro-Rial, laquelle traite de la « personnalité internationale ». Avec une clarté toute latine, l'auteur rappelle les grands principes du droit international public sur lesquels reposeront ses jugements ultérieurs et fournit ainsi au lecteur des notions extrêmement précieuses et trop souvent ignorées sur le droit interétatique.

Dans un pays comme le nôtre où, d'une part, l'accession à la souveraineté est toute récente et où, de même, la tradition juridique est presque entièrement anglo-saxonne, c'est-à-dire coutumière, les juristes sont peu nombreux, et ceux qui se spécialisent en droit international s'écartent généralement de la conception latine du droit et puisent surtout leurs idées dans les auteurs empiriques. S'il est vrai que, de nos jours, les puissances anglo-saxonnes exercent une suprématie politique incontestable, on peut affirmer, néanmoins, que la France et les autres États latins continuent toujours, en raison de leur formation spirituelle, à orienter, dans une grande mesure, l'évolution du droit international et même à assurer le maintien de normes et d'usages dont ils prirent jadis l'initiative.

C'est pourquoi, en plus de renfermer des principes juridiques de toute première importance, la thèse de M. Castro-Rial constitue un magnifique résumé des théories traditionnelles des États latins sur la personnalité internationale et permet ainsi au lecteur canadien de se familiariser avec une forme de pensée qui n'a rien perdu de sa logique et de son actualité.

Dans le cadre de ces remarques, qu'il soit permis de mentionner

tout spécialement les paragraphes relatifs au double aspect de la souveraineté (p. 7) et à la responsabilité internationale (pp. 12-14). Dans le premier cas, l'auteur établit la différence entre la *summa potestas*, attribut interne de l'Etat, et la *plenitudo potestatis* qui n'est, en somme, que l'affirmation, dans les rapports interétatiques, de l'existence de la *summa potestas*. D'autre part, plus importantes encore sont les remarques de M. Castro-Rial sur la responsabilité internationale, puisqu'elles sont directement applicables à la situation juridique du Canada dont elles mettent en relief l'une des anomalies constitutionnelles les plus embarrassantes sur le plan international. L'auteur, en effet, s'appuyant sur la conception unitaire de l'Etat moderne, n'hésite pas à soutenir qu'aucun pays souverain ne peut « éluder la responsabilité en invoquant un vice d'organisation interne ». Qu'il suffise de dire, pour le moment, que cette opinion est pleinement justifiée par la jurisprudence internationale.

La deuxième partie de la thèse de M. le consul d'Espagne porte sur « l'évolution internationale du Canada ». Elle forme un aperçu historique plein d'intérêt dont les éléments nous sont évidemment familiers, mais qui a le mérite de contenir quelques jugements auxquels nous ne sommes guère habitués. Ainsi, au sujet du Traité du flétan (2 mars 1923), M. Castro-Rial expose en détail la procédure suivie à l'occasion de la conclusion de cet accord et affirme très justement que cette entente, du fait qu'elle fut signée par un ministre canadien sans l'intervention de l'ambassadeur britannique, n'implique nullement que les Etats-Unis aient reconnu à ce moment la souveraineté du Canada, puisqu'en réalité le plénipotentiaire canadien avait reçu ses pouvoirs de Londres, que le traité dut être ratifié par le Parlement de Westminster pour entrer en vigueur et que le Gouvernement américain considéra uniquement la Grande-Bretagne comme responsable de son exécution. Plusieurs historiens canadiens considèrent pourtant le Traité du flétan comme la première manifestation de notre souveraineté. Juridiquement parlant, une telle opinion semble difficile à soutenir, même si, de fait, cet accord marqua une étape décisive dans notre évolution.

Plus loin (pp. 70-74), l'auteur aborde la définition donnée dans le Rapport Balfour du Commonwealth des Nations britanniques et, se plaçant cette fois sur un plan sociologique, rappelle la distinction fondamentale qui existe entre une communauté (*Gemeinschaft*) et une société (*Gesellschaft*) pour conclure à raison que l'association politique dont le Canada fait partie est nettement d'essence communautaire. Bien qu'il soit dangereux de faire appel, dans un travail juridique, à des notions qui relèvent indiscutablement de l'ordre éthique, il faut savoir gré à M. Castro-Rial d'avoir si magnifiquement mis en lumière l'aspect tout à fait particulier qu'offrent dans leurs relations mutuelles les États du Commonwealth des Nations.

Enfin, étudiant le rôle joué par la Couronne, M. le consul d'Espagne s'applique à en démontrer l'importance juridique à l'intérieur du Commonwealth, mais il néglige malheureusement de tenir compte des changements survenus depuis la proclamation de la république à New-Delhi et continue à parler de la présence de la Couronne dans chacun des « Dominions » et de l'action personnelle du Roi, laquelle est absolument inexistante dans l'Inde, qui fait pourtant partie du Commonwealth au même titre que le Canada et l'Australie. L'auteur aurait dû tenir compte ici de la différence qu'il fait ailleurs (p. 73) entre l'ordre constitutionnel et l'ordre international, ce qui lui aurait évité de donner à la Couronne une importance qu'elle ne possède plus depuis la fin du régime monarchique dans l'Inde. Regrettons également que M. Castro-Rial n'ait fait aucune allusion aux dernières lettres patentes qui ont été émises sous le Grand Sceau du Canada et qui confèrent au gouverneur général tous les pouvoirs dont jouit le Roi. Ces lettres patentes confirment l'entière indépendance du gouvernement canadien vis-à-vis du gouvernement britannique dont l'un des ministres devait auparavant contresigner certains actes royaux pour les rendre valides, et elles investissent le gouverneur général de la faculté de nommer les fonctionnaires diplomatiques et de délivrer les *exequaturs*.

Reste la troisième partie de la thèse de M. le consul d'Espagne,

laquelle expose « la pratique de la personnalité internationale ». La souveraineté d'un Etat se manifeste extérieurement par la jouissance des trois attributs suivants : le droit de légation, le droit de conclure des traités et le droit de déclarer la guerre et de faire la paix. En ce qui concerne le Canada, personne ne songera à lui nier la pratique du droit de légation, étant donné que nos premières missions diplomatiques à l'étranger furent établies il y a près de vingt-cinq ans. On ne cherchera pas davantage à mettre en doute notre pouvoir de déclarer la guerre et de faire la paix, puisque notre attitude en 1939 et en 1945 a clairement démontré que nous jouissions de cette faculté. Mais il y a la question des traités. Disons immédiatement qu'aucun Etat ne nous conteste le droit de négocier et de signer des accords, et M. Castro-Rial a parfaitement raison de nous attribuer cette faculté sur le plan international, car aucune puissance ne peut nous la restreindre. Il y a, cependant, le plan constitutionnel qui apporte des restrictions à l'exercice de notre droit de conclure des ententes internationales et vient ainsi limiter notre *summa potestas*. M. le consul d'Espagne est d'ailleurs lui-même conscient de cette anomalie, mais il semble en sous-estimer les conséquences. Avant de poursuivre nos commentaires, résumons d'abord la situation telle qu'elle se présente au Canada.

En vertu de la constitution de 1867, le fédéral et le provincial ont une juridiction concurrente dans certains domaines, tels que l'agriculture, l'immigration et, aussi, le travail. Dans ces cas, c'est tantôt le fédéral et tantôt le provincial qui a préséance, selon qu'il s'agisse d'une question d'intérêt national ou régional, ou suivant ce que décrète tout simplement la constitution elle-même. Or, en 1935, le Canada, à titre de membre de l'Organisation internationale du Travail, ratifia plusieurs conventions relatives au sort des travailleurs et à l'amélioration des conditions de travail. L'Ontario protesta en alléguant que le Parlement canadien avait outrepassé ses droits et l'affaire fut portée devant le Tribunal Suprême du Canada, puis devant le Comité judiciaire du Conseil Privé. Ce dernier déclara que le fédéral avait excédé son pouvoir et Lord Athion conclut

dans son jugement : *Such a result would appear to determine the constitutional safeguard of constitutional provincial autonomy (Labour Conventions' Case. Att. General for Canada vs Att. General for Ontario, 1937, AC. 326)*. Le gouvernement fédéral se rendit à cette décision.

Comme le rappelle M. Castro-Rial, aucun Etat souverain ne peut invoquer les vices internes de sa constitution pour se soustraire à ses obligations. La jurisprudence internationale est d'ailleurs unanime sur ce point. Qu'il suffise de citer le *Rapport du Comité des Experts de la codification du droit international (Hacworth, Digest v. V., page 595)*, la *résolution de l'Institut du Droit International (10 septembre 1900, art. IV et Annuaire XXXIII, page 332)*, ainsi que la décision dans la question de l'*Alabama (1872)* de Hyacinte Pellat (*Annual Digest, 1929-1932, n. 108*). Par conséquent, tout en étant conforme à la lettre de la constitution canadienne, le jugement précité du Conseil Privé est absolument inadmissible au point de vue international, puisqu'il place le droit national au-dessus du droit interétatique. Mais il y a pis, et ce fut la décision du Gouvernement canadien de se soumettre à l'opinion du Conseil Privé. En acceptant ainsi le jugement de Londres, le Canada se trouvait non seulement à limiter chez soi l'exercice d'un droit souverain, mais il violait en même temps l'un des principes fondamentaux du droit international.

La situation n'a pas changé. Comme l'indique la prudence avec laquelle le Gouvernement canadien s'occupe des échanges culturels avec les pays étrangers et comme semble également le démontrer son comportement dans l'affaire des Trésors polonais, Ottawa préfère toujours s'en tenir scrupuleusement aux stipulations de la constitution de 1867 plutôt que de contracter des engagements internationaux qui iraient à l'encontre des décisions du Conseil Privé ou de respecter certaines règles de droit interétatique dont l'observation pourrait entraîner des ennuis dans le domaine de la politique intérieure.

Peut-on vraiment considérer comme souverain un pays dont la constitution ignore certaines exigences du droit international ? La souveraineté ne consiste pas uniquement à posséder la *summa potestas*, mais aussi à

intégrer cette dernière dans le *jus gentium*. Que dire alors d'un Etat qui méconnaît ce principe ? Ne manifeste-t-il pas un manque de conscience et de maturité qui le rapproche davantage des pays en tutelle que des Etats vraiment capables de s'administrer eux-mêmes ?

C'est pourquoi, aussi longtemps que le Canada n'aura pas adapté sa constitution aux exigences de la vie internationale, il ne pourra être considéré comme pleinement souverain. Même si depuis le Statut de Westminster aucun Etat ne peut être tenu d'acquiescer à notre place des engagements que nous aurions négligé de tenir, il n'en reste pas moins qu'il y a toujours des obligations auxquelles nous sommes incapables de nous soumettre et qui relèvent pourtant de la compétence des Etats souverains, et tant que durera cette anomalie dont nous sommes les seuls responsables, nous ne serons pas encore entièrement majeurs, c'est-à-dire complètement souverains.

Souhaitons que les Canadiens comprennent de plus en plus la nécessité d'adopter une nouvelle constitution qui, tout en tenant d'abord compte des aspirations légitimes des deux groupes ethniques du pays, se souviennent également de la personnalité internationale du Canada et du rôle qu'il est appelé à jouer au milieu des autres nations. Félicitons, de même, M. Juan M. Castro-Rial, consul d'Espagne à Montréal, d'avoir su exposer avec tant de clarté et de tact l'évolution internationale du Canada et remercions-le de l'intérêt qu'il a daigné porter à un pays qui nourrit à l'endroit de sa patrie une indicible admiration.

André PATRY

Pascal et les Trois Ordres

« Il y a trois ordres de choses : la chair, l'esprit, la volonté. Les charnels sont les riches, les rois : ils ont pour objet le corps. Les curieux et savants : ils ont pour objet l'esprit. Les sages : ils ont pour objet la justice »¹.

Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point, on le sait en mille chose (277).

Pensées souvent citée, et qui s'éclaire dans toute sa profondeur par celle qui la suit :

C'est le cœur qui sent Dieu et non la raison. Voilà ce que c'est que la foi : Dieu sensible au cœur, non à la raison » (278).

Cette pensée devait réjouir Mme de Sévigné qui écrivait à Mme de Guitaut, le 29 octobre 1692 : « Dieu sensible au cœur, voilà votre bienheureux état. Je n'ai jamais vu une telle parole, mais elle est aussi de M. Pascal ». Elle devait ravir Georges Duhamel : « La grandeur et l'éblouissement de cette découverte », dit-il.

Ainsi le même homme qui avait résolu par le raisonnement mathématique les grands problèmes restés jusqu'à lui sans solution, l'inventeur et le constructeur de la machine arithmétique faisait leur place aux vérités que l'homme peut appréhender non par le seul raisonnement, mais par l'intuition qui, elle aussi, est un moyen de connaissance, car il y a deux sortes d'esprit : l'esprit de géométrie et l'esprit de finesse. L'esprit de finesse se manifeste par un don de sentir et de voir « d'un seul regard » des « choses tellement délicates et nombreuses » qu'on ne pourrait les démontrer comme en géométrie et ce travail, l'esprit le fait tacitement, naturellement et sans art (1). Travail mystérieux qui est l'intuition. C'est un moyen de connaissance comme un autre et c'est restreindre nos possibilités de connaître que de les vouloir limiter aux seules déductions du raisonnement. Comme dit André Suarès « opposer l'intelligence à l'intui-

1. Les numéros des références sont tirés de *Pensées*, édition Brunshvicg.

tion c'est opposer la victoire et la conquête aux moyens qui la préparent ». Volontiers on appliquera à la personnalité de Pascal ce que le Docteur Alexis Carrel dit de l'intuition, source des grandes inspirations :

« Il est certain que les grandes découvertes scientifiques ne sont pas l'œuvre de l'intelligence seule. Les savants de génie, outre le pouvoir d'observer et de comprendre, possèdent d'autres qualités, l'intuition, l'imagination créatrice. Par l'intuition, ils saisissent ce qui est caché aux autres hommes, ils perçoivent des relations entre les phénomènes en apparence isolée, ils devinent l'existence du trésor ignoré. Tous les grands hommes sont doués d'intuition ».

Mais que veut exprimer Pascal par ce mot « cœur » ? C'est aborder là un des aspects essentiels de sa pensée. Comment a-t-il parlé du cœur ? C'est particulièrement dans le fragment 282 qu'il s'en est expliqué :

Nous connaissons la vérité non seulement par la raison mais encore par le cœur, c'est de cette dernière sorte que nous connaissons les premiers principes et c'est en vain que le raisonnement qui n'y a point de part, essaye de les combattre... Car la connaissance des premiers principes, comme qu'il y a espace, temps, mouvements, nombres est aussi ferme qu'aucune de celles que nos raisonnements nous donnent. Et c'est sur les connaissances du cœur et de l'instinct qu'il faut que la raison s'appuie, et qu'elle y fonde tout son discours. (Le cœur sent qu'il a trois dimensions dans l'espace, et que les nombres sont infinis, et la raison démontre ensuite qu'il n'y a point deux nombres carrés dont l'un soit le double de l'autre. Les principes se sentent, les propositions se concluent et le tout avec certitude ; quoique par différentes voies). Et il est aussi inutile et aussi ridicule que la raison demande au cœur des preuves de ses premiers principes, pour vouloir y consentir, qu'il serait ridicule que le cœur demandât à la raison un sentiment de toutes les propositions qu'elle démontre, pour vouloir les recevoir.

Texte fondamental pour l'intelligence de la doctrine de Pascal. Mais pour la comprendre, il faut se souvenir que l'œuvre nous est arrivée inachevée, sans qu'il ait pu s'exprimer définitivement, qu'il a employé par-

fois les mêmes termes dans des sens différents et qu'il faut se garder de voir des contradictions là où il n'y a que des nuances. Ainsi quand Pascal nous dit : « Dieu sensible au cœur », cela ne veut nullement dire que l'adhésion à la religion ne dépendrait que du sentiment, sans que la raison puisse prendre part au débat.

C'est une chose remarquable que la simplicité du vocabulaire de Pascal. Comme Racine le fit pour son théâtre, il se sert des mots de tous les jours. Et quand il désigne le cœur, il y voit d'abord, comme tout le monde, le siège de nos sentiments, de nos émotions, de nos inclinations. Ce mot a un autre sens dans la Bible dont le texte sans cesse étudié par Pascal n'avait pas de secrets pour lui. Dans le langage biblique, le cœur exprime non seulement nos sentiments et notre volonté mais aussi nos opérations intellectuelles, la mémoire, l'attention, la sagesse, et Pascal a paraphrasé saint Paul lorsqu'il a parlé des « yeux du cœur qui voient la sagesse ». Le cœur possède donc avec nos sentiments et notre volonté, une faculté de connaître non point par déduction de syllogisme, mais de « sentir » un ensemble de principes, de les voir tous ensemble, comme l'œil voit d'un seul coup ce qui s'offre à notre regard. Le cœur nous révèle donc tout ce que nous connaissons par instinct et par intuition, tous les principes dont nous sommes certains bien qu'impuissants à les démontrer. Le cœur réunit à la fois notre sensibilité, notre volonté et notre faculté d'intuition. Il est donc des vérités claires et certaines qui échappent à nos facultés de démonstration, mais guidés par l'intuition, nous pouvons les connaître : ces vérités entrent alors « du cœur dans l'esprit et non pas de l'esprit dans le cœur », et avec le concours de la grâce, cette intuition peut nous amener à ce feu qui illumina Pascal dans la nuit du 23 novembre 1654.

Cœur distinct de la raison, sans lui être contraire, puisqu'il inspire nos sentiments les plus élevés et les plus généreux comme aussi toutes nos passions et nous donne la faculté d'atteindre aux « premiers principes », aux données de l'expérience, telle la notion des trois dimensions.

Ainsi peu à peu, Pascal nous conduit à découvrir la vie la plus intime et la plus profonde de l'âme, ses facultés en puissance. C'est au domaine du cœur qu'appartiennent toutes les vérités que la raison ne peut toute seule atteindre. Analyse splendide de l'âme humaine qui nous révèle notre aptitude à joindre le surnaturel, à entrer en contact avec Dieu.

De l'ordre des corps et des esprits où nous paraissions enchaînés, nous franchissons tout ce qui nous séparait de l'ordre de la charité : en réalité, nous n'en sommes séparés que par l'ignorance où nous restons des ressources infinies de notre cœur.

Que devient donc la raison ? Elle demeure intacte comme une faculté subordonnée à notre âme, à notre cœur. Le cœur est un organe de connaissance doué de sa clairvoyance propre pour tout ce qui est en dehors de notre raison. Aux simples, le cœur donnera la foi du charbonnier, aux savants il procurera les premiers principes et leur donnera le secret de cette harmonie que Pascal avait réalisée dans sa vie de savant, en se souvenant que la gloire d'Archimède n'est grande que dans son ordre qui est celui des esprits, au-dessus de l'ordre des corps certes, mais au-dessous de l'ordre de la Charité. Car il y a plusieurs ordres, il en existe trois et cette distinction des « trois ordres » domine et explique la philosophie de Pascal.

Il y a trois ordres de choses : la chair, l'esprit, la volonté. Les charnels sont les riches, les rois : ils ont pour objet le corps. Les curieux et savants : ils ont pour objet l'esprit. Les sages : ils ont pour objet la justice (460).

La distance infinie des corps aux esprits figure la distance infiniment plus infinie des esprits à la charité car elle est surnaturelle. Tout l'éclat des grandeurs n'a point de lustre pour les gens qui sont dans les recherches de l'esprit. La grandeur des gens d'esprit est invisible aux rois, aux riches, aux capitaines, à tous ces grands de chair. La grandeur de la sagesse, qui n'est nulle sinon de Dieu, est invisible aux charnels et aux gens d'esprit. Ce sont trois ordres différant de genre.

Les grands génies ont leur empire, leur éclat, leur grandeur, leur victoire et leur lustre, et n'ont nul besoin des grandeurs charnelles, où elles

PASCAL ET LES TROIS ORDRES

n'ont pas de rapport. Ils sont vus non des yeux, mais des esprits ; c'est assez. Les saints ont leur empire, leur éclat, leur gloire, leur lustre et n'ont nul besoin des grandeurs charnelles ou spirituelles où elles n'ont nul rapport, car elles n'y ajoutent ni ôtent. Ils sont vus de Dieu et des anges, et non des corps, ni des esprits curieux : Dieu leur suffit (793).

Pascal emprunte les termes de « grandeur » et d'« ordre » au vocabulaire des mathématiques. C'est que cette perspective des trois ordres est déjà virtuellement incluse dans le *Traité de la Somme des puissances numériques* composé quelques années avant sa mort mais publié après. C'est là qu'il avait soutenu et démontré *qu'on augmente pas une grandeur continue d'un certain ordre lorsqu'on lui ajoute, un tel nombre qu'on voudra, des grandeurs d'un ordre d'infinitude inférieur. Ainsi : les points n'ajoutent rien aux lignes, les lignes aux surfaces, les surfaces aux solides.*

En approfondissant les mathématiques, Pascal met en lumière cette grande règle que toutes les vérités ne se recherchent pas et ne se démontrent pas par la même méthode, que le raisonnement et la méthode expérimentale, excellents dans les sciences, sont impuissants en dehors de leur ordre propre. Si les trois ordres sont ainsi étrangers l'un à l'autre mais non point exclusifs l'un de l'autre, la querelle entre la science et la religion qui aura été un des caractères dominants du XIX^e et du XX^e siècles n'est qu'une erreur profonde due à la méconnaissance des trois ordres. Dieu qui est un Dieu caché, ne se découvre pas et ne s'enseigne pas par les voies de la géométrie, encore que Pascal dans la puissance de son génie, ait donné comme point de départ à sa démonstration des vérités mathématiques. En quoi il est rejoint par les mathématiciens contemporains. Henri Poincaré écrit dans la *Valeur de la Science* (pp. 266-267) :

« Quand nous nous demandons quelle est la valeur objective de la science, cela ne veut pas dire : la science nous fait-elle connaître la véritable nature des choses ? Mais cela veut dire, nous fait-elle connaître les véritables rapports des choses ? Quand donc une théorie scientifique prétend nous apprendre ce qu'est la chaleur ou l'électricité ou la vie, elle est

condamnée d'avance, tout ce qu'elle peut nous donner n'est qu'une image grossière. Elle est donc provisoire et caduque ».

C'est le docteur Alexis Carrel concluant dans son étude sur *La Prière*.

« Il n'est pas douteux que la réussite de la vie demande le développement intégral de chacune de nos activités physiologiques, intellectuelles, affectives et spirituelles. L'esprit est à la fois raison et sentiment. Il nous faut donc aimer la beauté de la science et aussi la beauté de Dieu. Nous devons écouter Pascal avec autant de ferveur que nous écoutons Descartes ».

Comment s'étonner alors de la pérennité de Pascal ? Il a touché là à l'un des problèmes les plus sérieux de la pensée moderne, il l'a pressenti deux siècles d'avance, il l'a résolu car il savait bien, pour avoir été au fond des choses, que la vérité scientifique n'est qu'un aspect et une partie de cette vérité une, que la vraie science ne peut cesser de demeurer en harmonie avec ce que nous enseigne la révélation chrétienne, qu'il ne peut y avoir contradiction là où nous sommes certains qu'il y a unité.

Dans ce conflit de la science et de la religion, Pascal a triomphé : la religion de la science et ce scientisme qui ont égaré les esprits pendant la seconde moitié du XIXe siècle et au XXe siècle ne sont pas défendables. Après Pascal, de grands savants contemporains, Pasteur, Branly, Duhem, Nicolle, ont manifesté leur foi.

La science est loin de suffire à tout et on ne peut lui demander de résoudre les questions qui ne relèvent pas de son « ordre ». Si la science des choses suffisait à tout, le progrès des sciences aurait dû apporter à l'humanité cette progression continue vers le bonheur qui est le grand et perpétuel mirage en la perspective duquel les matérialistes se perdent.

La nature de l'homme n'est pas d'aller toujours, elle a ses allées et venues (354). Et plus loin : *La nature agit pas progrès. Elle passe et revient, puis va plus loin, puis deux fois moins, puis plus que jamais. Le flux de la mer se fait ainsi, le soleil semble marcher ainsi* (355).

Après ces deux fragments, Pascal avait dessiné sur le manuscrit une ligne brisée par quoi il voulait figurer l'image du progrès.

PASCAL ET LES TROIS ORDRES

Vue pénétrante qui rattache l'histoire à la notion des trois ordres.

Comment mieux expliquer ces retours en arrière de l'humanité, ces renouveaux de barbarie au milieu des perfectionnements d'une civilisation que l'homme a pris comme une fin si ce n'est par le déséquilibre entre les trois ordres. Déséquilibre qui suit logiquement la victoire de ceux qui croient que *le bien de l'homme est en la chair* sur ceux qui avaient su discerner l'incomparable supériorité des grandeurs de l'esprit et encore mieux, le rang suréminent des grandeurs de la charité qui sont les attributs de Dieu *aux yeux de ceux qui voient la sagesse*.

Cette prépondérance prise par les choses de l'ordre le plus inférieur, la production des biens, le progrès matériel et le perfectionnement technique jette une grande lumière sur la philosophie de l'histoire. En accoutumant l'homme à limiter ses ambitions aux seules réalités matérielles et aux choses dont il peut tirer un profit immédiat, on a atrophié chez lui le sens des grandeurs de l'esprit aussi bien que le sens religieux et du sacré.

Recul singulier que ne compense aucun progrès technique, qui rend ce progrès dangereux pour l'humanité comme une machine qui n'a plus de maître.

De ce recul qui n'eût pas surpris Pascal, les sources sont multiples mais se ramènent toutes à l'ignorance où est tombée l'humanité de la hiérarchie des trois ordres. Ce n'est pas impunément qu'elle l'a méconnue, oublieuse ainsi de l'enseignement de l'histoire.

La Grèce vaincue avait cependant, par la force de l'esprit et la puissante richesse de sa culture, dominé les Romains, ses vainqueurs, malgré leur supériorité par le nombre et par l'organisation. La Grèce toute privée qu'elle était de la Révélation avait l'instinct des grandeurs de l'esprit et de quelque chose peut-être de plus haut encore et ce n'est pas en vain qu'on a appelé Platon, le divin Platon : pressentiment de l'existence d'un surnaturel au-dessus des fables de la mythologie, que ce temple élevé à Athènes au « Dieu Inconnu » symbolisait peut-être.

Le moyen âge, si méconnu, et qui en édifiant les cathédrales a affirmé le triomphe de la foi sur les insuffisances de la technique, avait

respecté la hiérarchie des trois ordres. La trace persistante s'en trouve dans ce goût, cette passion qu'avaient conservé les Français du XVII^e siècle pour les questions de théologie et de religion. Le succès des *Provinciales*, s'il est incontestablement dû au talent extraordinaire de Pascal, avocat de génie d'une cause incertaine, ne s'expliquerait pas s'il n'avait satisfait à un besoin du public d'être informé sur tout ce qui touchait au spirituel. Là où nous sommes enclins à ne voir qu'intolérance dogmatique (et nous comprenons mal le bûcher sur lequel le Parlement d'Aix fit brûler les *Provinciales*), il y avait peut-être un sentiment plus respectable et moins étroit, le souci de ne pas transiger avec cette vérité qui doit être défendue parce qu'elle domine toutes les autres vérités qui sont d'un ordre infiniment inférieur.

Primauté du spirituel chez les Français d'il y a encore deux cents ans.

Admiré du monde entier, pris comme modèle à l'étranger, les œuvres de tous ses auteurs, lues et imitées par toute l'Europe civilisée, le Français du XVIII^e siècle était resté chrétien. Non point qu'il eût le monopole de toutes les vertus et fût exempt de ces misères et de ces vices où Pascal a vu l'inexplicable et mystérieuse contradiction qui justifierait à elle seule le dogme du péché originel. Mais, même en rupture avec son christianisme, le Français ne l'avait pas oublié tandis que maintenant il l'ignore. Avec sa foi, il gardait la conscience de sa faute.

Cette prééminence de la France du XVII^e et du XVIII^e siècles, cette supériorité de la civilisation française tiennent en partie à cette harmonie parfaite entre les ordres de grandeur : les cathédrales, les oratoires, le château de Versailles et les Trianons, un génie sans cesse en éveil, que ce soit en littérature ou en peinture, en théologie ou en musique. Ne vivons-nous pas encore sur cet héritage ?

A la vérité, on n'a point assez pris garde à ce fait historique essentiel : la profonde formation religieuse du Français du XVIII^e siècle. Tradition chrétienne tellement forte qu'elle était devenue invisible et qu'elle se traduisait inconsciemment dans la vie quotidienne et familiale de nos ancêtres.

PASCAL ET LES TROIS ORDRES

Comme nous comprenons mieux que les philosophes du XVIII^e siècle aient chanté à l'envi la bonté de la nature humaine. Celle qui leur était donnée de connaître était le résultat patient de mille ans de civilisation essentiellement et profondément catholique, qui avait tout pénétré, principes et habitudes. Mais l'erreur fut sans doute d'attribuer à la nature seule le mérite d'une perfection où elle n'avait qu'une très petite part.

Ces grandeurs que les philosophes admireront tant chez le Français « moyen » de 1750 étaient non point simplement des grandeurs de chair ou d'esprit mais des grandeurs de charité.

Pascal aurait trouvé dans l'histoire des deux cent cinquante années qui nous séparent de sa mort, la vérification, expérimentale pour ainsi dire, de ce discernement qu'il avait fait des trois ordres. Plus d'un passage des *Pensées* ne laisse-t-il pas supposer que par une de ces intuitions qui n'appartenaient qu'à lui, il avait pressenti et deviné cette évolution ?

N'avait-il pas préparé cette Apologie combien émouvante dans son inachèvement même, pour lutter de toute sa puissante dialectique contre cette révolution intellectuelle, cette religion de la raison, qui en opérant le renversement des trois ordres, fut la véritable et au fond la seule révolution, les révolutions politiques qui l'ont suivie n'en étant que le développement inévitable.

Si l'homme place son idéal dans les réussites matérielles, il borne là tout son horizon et il apparaît en présence de l'Univers un peu comme un enfant qui a démonté une machine mais qui n'en connaît pas l'objet : absorbé par l'aspect des choses, par les « sciences extérieures », il ne cherche même plus à savoir s'il existe pour lui une fin dernière. Empressé à pénétrer les secrets de la matière et de l'atome, il accumule des inventions et à mesure qu'il invente vit plus misérablement, les commodités qu'il se procure étant vite dépassées par les risques qu'il crée sans voir qu'il prépare sa propre destruction, aussi puéril qu'un collectionneur qui continuerait d'installer ses tableaux pendant que le feu est à la maison.

La distinction des trois ordres exprime ainsi une harmonie entre les trois grandes sources de l'activité de l'homme. Tout système philosophique

que ce soit celui de Nietzsche, de Marx ou d'Auguste Comte, est nécessairement fondé au moins sur un des trois ordres. Mais tout système qui écartera un des trois ordres, qui méconnaîtra l'ordre de la charité c'est-à-dire de Dieu, sera un système faussé dès son point de départ. Que la primauté soit donnée pour un temps à l'ordre de la matière et aussitôt il en résulte un déséquilibre parce que, tandis que l'homme accroît prodigieusement ses connaissances en physique, en chimie, en mécanique, il ne fait aucun progrès dans l'ordre des vérités supérieures : ce renversement de la hiérarchie des valeurs le conduit à « un paganisme mercantile et sensuel ».

Non pas que la science et ses progrès soient mauvais en eux-mêmes ; les plus vifs contradicteurs de Pascal ont loué la puissance inégalée de son génie scientifique et aucun théologien n'a jamais prêché au nom de l'Eglise le retour à l'ignorance. Mais la philosophie matérialiste a cru trouver sa justification dans le développement des sciences et en faisant sortir la science hors de son rang et de son ordre, en rompant l'harmonie pascalienne des trois ordres elle en a tiré les effets les plus néfastes.

La conception matérialiste de l'histoire en offre un exemple remarquable, en voulant tout expliquer et tout résoudre par les faits économiques : les forces économiques actionnent toute la vie, tous les phénomènes sociaux ont une origine et une explication économique et c'est l'influence de l'évolution des faits économiques qui constitue la seule interprétation possible de l'Histoire.

Pour cette philosophie, tout se ramène dans la vie de l'homme comme dans celle des sociétés aux « forces matérielles de la production ». Comme nous sommes loin des trois ordres ! Tout est dans ces forces matérielles et le facteur économique est le seul facteur dont il faille tenir compte. L'humanité est menée par ses besoins et n'a que faire des doctrines qui ne sont pas fondées sur eux. Ce déterminisme matérialiste ne laisse aucune place à une philosophie spiritualiste, encore moins à une religion. Il tend à supprimer chez l'individu le besoin même d'y songer. Les mouvements religieux les plus profonds sont supposés n'y jouer aucun rôle. Déjà cette

constatation met en défaut les partisans du matérialisme historique en les obligeant à éliminer toute une série de faits et de courants de pensée qui, ni de près ni de loin, ne peuvent se rattacher aux « faits économiques » et qui existent cependant dans l'histoire comme la pensée de Platon ou l'apparition de l'Évangile et le développement du christianisme au milieu d'une société où tout le contredisait.

Erreur dont la démonstration se fonde sur la vivacité et la pérennité du sentiment chrétien, et plus particulièrement du mysticisme chrétien à la réalité duquel Bergson ou Alexis Carrel se sont attachés, sentant bien comme l'avait compris Pascal, qu'il y avait autre chose que des phénomènes mais le témoignage d'une présence surnaturelle, d'un autre ordre.

Les événements qui composent l'histoire sont l'aboutissement de causes multiples parmi lesquelles il paraît absurde de compter pour rien les causes spirituelles et religieuses. Dans les vingt derniers siècles, le christianisme a été un des facteurs déterminants, il a été l'expression dans l'Histoire de l'ordre de la charité. La large part faite dans les *Pensées* aux Prophéties témoigne bien du souci qu'avait Pascal de retrouver le fil d'un dessein providentiel, à travers des événements parfois incohérents.

Pour le chrétien et pour Pascal, l'Histoire ne sera jamais une suite désordonnée d'événements uniquement déterminés par les faits économiques, car ces faits appartiennent à l'ordre des corps.

Les théoriciens du matérialisme historique ne connaissent qu'une seule chose : l'homme économique. Tout ce qui tend à élever l'homme au-dessus de lui-même, tous les appels des philosophes, des savants ou des prêtres, tout cela n'est que mirage, dès lors que le seul mobile des hommes est l'amélioration de leur vie matérielle. Idées et sentiments s'ils ne s'ordonnent pas vers cette vie matérielle perdant toute valeur : conception qui est démentie par l'Histoire de la philosophie, des lettres et des arts, parce qu'elle fait le fond même de toute civilisation à quoi s'ajoute, quand il s'agit de notre civilisation chrétienne l'apport incomparable de l'Évangile, surgissant providentiellement au terme de la culture grecque et de la culture latine.

S'il est certain que les lois de l'économie politique, déterminées elles-mêmes par les variations de climats, d'appropriation de la terre et des mouvements de population, jouent un rôle dans le déroulement de l'Histoire, il n'est pas douteux qu'elles ne peuvent tout expliquer. Méconnaître la multiplicité et l'interdépendance des mille et une causes qui sont à la source des principaux événements de l'Histoire, c'est bâtir en dehors du concret.

On doit en dire autant de toutes les doctrines matérialistes qui tranchent les rapports de la matière et de l'esprit en ne voyant dans l'âme qu'un phénomène de la physique et de la chimie ». Erreur évidente qui limiterait notre connaissance aux seules perceptions de nos sens extérieurs.

Dans l'Histoire comme dans la vie, la spiritualité apparaît de tous côtés, on ne peut l'éliminer. La coexistence chez l'homme de l'ange et de la bête et cette contradiction mystérieuse entre sa misère et sa grandeur sont la meilleure preuve que ce qui touche à l'homme et à l'histoire de son activité est d'un autre ordre que celui de la matière.

L'expérience historique nous oblige à prendre conscience du fait religieux. Le plus grand fait historique, c'est précisément l'importance que prend le sentiment religieux chez tout peuple civilisé. Des millions d'êtres ont témoigné de leur croyance à un Dieu personnel, à un Dieu vivant, non pas « celui des philosophes et des savants ». Incontestablement, la conscience de l'homme se tourne vers Dieu. Et avec le christianisme, le fait religieux acquiert une ampleur et une puissance dont les religions antérieures n'étaient qu'une très pâle préfiguration. Ainsi les faits témoignent de l'ordre de la charité, c'est-à-dire du règne de Dieu, d'un ordre supérieur à tout ce que la philosophie peut nous apprendre de l'homme et à tout ce que la science peut nous révéler sur les choses : trois sciences et trois ordres par lesquels en suivant le même chemin que Pascal, il peut nous être donné d'aboutir aux mêmes certitudes que lui.

LUCIEN FLÉCHEUX

Jules Romains, l'homme des bonnes volontés

Dès que la littérature eut franchi, comme le reste de l'humanité, le cap éblouissant et prometteur de l'année 1900, elle largua ses voiles dans une toute autre direction que celles qu'elle s'était destinée, se laissant guider par un courant très fort, se laissant vaincre, bien qu'on la surprit à se cabrer. Elle n'est encore jamais arrivée au port, mais la traversée est si agréable malgré de fréquentes intempéries, qu'elle n'a jamais renoncé à son expédition et n'a jamais regretté son départ incertain et plein d'imprévu.

A son bord, des hommes entreprenants, forts, courageux, qui n'avaient pas peur d'aller de l'avant ni de prendre leurs responsabilités. Ils voulaient connaître des pays inconnus, nous les faire apprécier à notre tour. C'est Péguy, c'est Proust, c'est Alain-Fournier, c'est Apollinaire, c'est Roger Martin du Gard... que l'affreuse tempête de 1914 engloutit en partie, cruelle, cynique. Mais la semence était jetée, les terres labourées. Ce fut une floraison magnifique qui survit malgré les remous insolents d'un monde à jamais satisfait. Ce fut aussi les quinze, les vingt, les trente ans de Jules Romains, compagnon d'armes et de lutte, chef incontesté, que la mouvante marée humaine n'a jamais osé rejeter sur ces bords désertiques d'où l'on ne revient pas.

JULES ROMAINS

Qui se douterait que cet homme racé, distingué, que l'on surprend presque toujours à travailler derrière un élégant bureau, d'un non moins élégant appartement de la rue Solférino, dans le Paris coquet mais hautain, est ce même petit garçon, trapu et brun, qui se battait avec les petits paysans du Velay, gardait les vaches ou courait pieds nus dans la prairie ?

Et pourtant Jules-Louis Farigoule naquit à Saint-Julien Chapeuil, le 28 août 1885, mêlant ses premiers vagissements, ses premiers ébats, aux échos profonds d'une province riche, indépendante et mystérieuse.

REVUE DOMINICAINE

Le jeune Louis quitta très tôt son pays pour venir à Paris où son père fut nommé instituteur à Montmartre. Mais il n'oublia pas son pays natal où il revenait avec un vrai plaisir à chaque vacance.

Mais il fallut abandonner les distractions champêtres et même montmartroises et se mettre sérieusement à l'étude. Les Farigoule, gens croyants et austères, voulurent pour leur fils une éducation rangée, correcte et même sévère. Après l'école communale ce fut le lycée Condorcet qui l'accueillit, puis en 1906, l'Ecole Normale Supérieure où il resta trois ans. Sorti professeur de philosophie, il émigra à Brest, à Laon et habitait une impasse. Mais ce normalien de race savait depuis longtemps déjà, qu'il n'était pas fait pour l'enseignement, du moins pour cette forme d'enseignement. Il en prit une autre, pas moins ingrate.

Depuis, Paris l'a définitivement adopté. Il s'y maria en 1935 et dut s'en éloigner durant la période de la dernière guerre, pour s'exiler en Amérique.

Mais la capitale, à son retour, ne l'avait pas oublié. Elle lui ouvrit les portes de l'Académie Française en 1946.

L'UNANIMISTE

La poésie, ne voulant pas céder le pas à la prose, eut, elle aussi, un revirement. Les promoteurs du siècle dernier avaient tendance à versifier dans l'irréel, l'imaginaire, le songe. Ceux de 1900 décidèrent de substituer la vie au songe. Ce transfuge de leur talent ne fut malheureusement pas toujours heureux, car de la suave harmonie de leurs prédécesseurs, il ne restait proprement rien, et elle fut vite remplacée pour certains, par le descriptif plat, ennuyeux et malsain des trop brusques réalités de la vie, que nul n'ignore en ce monde mais que personne ne veut toucher du doigt par plaisir. La vertu n'est-elle pas toujours dans le juste milieu ?

Cette nouvelle tendance au réalisme nous vint de Belgique ou plus exactement du grand poète Emile Verhaeren, mort en 1915, qui osa le premier mêler le romantisme aux réalités de la vie moderne. L'Amérique,

avec Walt Withman qui, après avoir sondé et brassé ces réalités terrestres, conclua en prêchant une immense et même amitié humaine.

C'est ainsi que notre jeunesse littéraire française se désaltéra presque voluptueusement à ces différentes sources, et que Charles Vildrac, le poète ultra-sensible, l'ami des ouvriers, Arcos, emmenèrent leur contemporain Georges Duhamel, sur les bords de la Marne, à Créteil, pour chanter et faire rayonner cette grande fraternité et s'adonner à la religion de l'humain. *L'Abbaye* était fondée. Georges Chennevière, ami inséparable de Jules Romains, qui devait mourir prématurément en laissant des « œuvres poétiques » (1929), un peu écrasé par la forte personnalité de son ami, emmena celui-ci fréquenter comme lui, les soirées de l'Abbaye.

Le jeune Farigoule se plaisait infiniment à toutes les réunions littéraires, qu'il recherchait et, encore élève à Condorcet, il s'attablait, rougissant, à la « Closerie des Lilas », le célèbre rendez-vous littéraire et parisien, devant ses aînés qui l'adjuraient de leur montrer ses premiers papiers griffonnés.

Mais l'« Abbaye », au bout de quinze mois, dut fermer ses portes, faute d'argent et peut-être de lassitude. Une telle entreprise n'est pas sans risque.

Néanmoins, ce mouvement poétique, réformateur, était lancé et s'engagea en quelques combats contre l'anarchie littéraire. Batailles insignifiantes pour la plupart et de courte durée, ne laissant derrière elles qu'un nuage de fumée. « Pas de fumée sans feu », dit le proverbe. Le brasier d'alors fut l'Unanimisme !

Qu'est-ce que l'Unanimisme ? Jules Romains se défend de l'appeler doctrine. Admettons que ce soit une école littéraire et philosophique qui préconise de cesser de s'intéresser à l'individu lui-même pour ne s'occuper que du groupe, de la masse, de la collectivité.

Romains, le véritable fondateur, en resta le chef, et s'entoura de quelques amis pour illustrer, perfectionner et perpétuer cette théorie, avouons-le un peu déiste. Les anciens de l'Abbaye figuraient sur la liste et Chennevière suivait toujours Romains. Ceci se passait en 1909.

REVUE DOMINICAINE

Les thèmes familiers et courants de l'Unanimité étaient la République universelle, progression de la civilisation, la naissance d'un village... Le petit groupe jeune et intelligent qui formait cette jeune école exprima ses tendances, ses opinions, ses idées, ses désirs et ses espoirs à l'aide d'une versification nouvelle. Le *Petit traité de versification* (1923) qu'élaborèrent Romains et Chennevière, impliquait la répétition d'une sonorité simple de voyelles et de consonnes. Les rimes sont à l'intérieur du vers et non plus à la fin.

Il est probable que Romains seul, crût à l'efficacité d'un tel système, sans grâce et sans gaieté, donc sans enthousiasme et par là même de courte durée. Il le délaissa lui-même pendant de longues années.

SES INFLUENCES

Bien que pénétré de sa propre théorie et convaincu de son système, Romains ne put renier, dans ses œuvres, et dans toute son œuvre, les empreintes très nettes de son hérédité, de sa province natale, de ses maîtres.

Le Velay, voisin proche de la province d'Auvergne, puisqu'il la touche au sud, fut la victime durant des siècles, de batailles et de guérillas, de partages et d'accommodements. La guerre de Cent Ans, les guerres de religion les mutilèrent affreusement. Les habitants, farouches indépendants, se groupaient et se regroupaient pour faire face à l'envahisseur ou à l'oppresseur. Romains conserva cet esprit de grand rassemblement et d'indépendance pour ne pas se laisser opprimer par la masse.

L'Auvergne pour garder sa liberté, se fit mystérieuse, se fit complice de mille intrigues pour arriver à ses fins. Bandes, complots, fanatisme, haine, se retrouvent tels que dans son œuvre immense des *Hommes de bonne volonté*.

Mais le jeune normalien qu'il était, le philosophe nourri à des sources très différentes, Homère ou Bergson, se souvenait aussi de ses deux années de rhétorique supérieure, de l'intelligence de Goethe, de Baudelaire, d'Hugo le visionnaire.

Ces influences diverses firent que la pensée de Romains est terriblement complexe. Mais si en poésie il voulut se singulariser en faisant passer les rimes à l'intérieur des vers, en prose, il employa le langage commun, mais eut à son honneur, le don, assez rare, d'utiliser toujours des expressions justes et directes. Son style, dans la tradition unanimiste est magnifiquement imagé, coloré, brillant. C'est un crescendo qui vous emporte et vous soulève.

LE POÈTE

Si Romains-prosateur, romancier ou dramaturge, n'avait pas suivi le Romains-poète, ce dernier serait-il appelé à la postérité ? Sans doute, mais son souvenir et sa présence seraient plus lointains, son renom moins accessible à tous, son œuvre beaucoup moins vulgarisée. Demandez à la masse (restons unanimistes sur toute la ligne !), ce que représente pour elle Jules Romains. Elle vous rétorquera aussitôt que pour elle Romains c'est *Knock*, cette comédie-farce qui fit courir le monde entier. Mais là s'arrêtera son érudition et sa connaissance du grand écrivain. Elle ajoutera même que de nom, « les Hommes de bonne volonté » lui sont connus, mais qu'elle ne trouve jamais le temps de se plonger dans les 27 volumes de cette fresque historique ! Vous jugerez de sa surprise quand vous lui découvrirez que Romains versifiait ardemment au printemps de sa vie. Jacques Prévert lui est plus proche en ce domaine.

Ainsi, Romains se consacra pendant de longues années à la poésie et resta toujours fidèle à l'Unanimisme.

En 1908, *La vie unanime* le consacra poète. Ces vers exposent explicitement ses données sur l'unanimisme, éclairent les possibilités de l'homme avec les autres, fait de cette fraternité presque une religion qui menace de tourner en vision.

Dans *Les Prières*, l'homme rêve d'une maison, d'un village, d'une église.

L'individu semble reprendre le dessus dans *Europe, Amour, couleur de Paris, Chants de dix années*.

A nouveau, *L'homme blanc* (1937) prêche la communion de tous,

triomphe par le progrès dont il veut en faire profiter ses frères noirs et jaunes. Mais cette dernière œuvre fut un échec, autant par l'incrédulité de ceux qui en prirent connaissance que par la naïveté de l'utopie. Les races sont trop différentes pour que leur orgueil personnel consente à une telle union !

En 1948, Romains fit paraître un *Choix de poèmes* dans la plus pure tradition unanimiste.

Malgré son enthousiasme pour la poésie, il comprit vite que pour être vraiment accessible aux foules, la prose était de rigueur pour illustrer sa religion de l'humain. Celles d'alors comme celles d'aujourd'hui préfèrent le palpable, la réalité, d'un roman ou d'une pièce, parce qu'elles se sentent plus proches des héros ou les héros plus proches d'elles, ne serait-ce que par le langage.

JULES ROMAINS ET LA COMÉDIE

Quelle que puisse être la valeur réelle de tout le théâtre de Jules Romains, il ne s'en dégage pas moins un véritable talent qui réussit à monter une pièce, drame ou comédie, autour de cette seule conception : la fraternité humaine. L'idée toute neuve à l'époque était scabreuse. Encore fallait-il trouver le moyen pour faire avaler la pilule, de la dorer d'une belle manière ! Ce grand auteur réussit le tour de force : fit appel à la comédie, théâtre très en vogue en pleine euphorie d'après guerre, à la farce, à l'illusion, à l'idée-farce. D'une idée bonne ou mauvaise on peut toujours tirer quelque chose.

Le théâtre du « Vieux-Colombier », théâtre d'avant-garde entre tous et surtout durant la période d'entre-deux-guerres, était dirigé par le grand Jacques Copeau qui forma une élite d'acteurs. Louis Jouvet, le regretté Charles Dullin ont été parmi ses meilleurs élèves.

Copeau donc, toujours encourageant pour les débutants audacieux, monta, en 1920, le *Cromedeyre-le-Vieil* de Romains, qui, implicitement, chantait avec solennité et ardeur les origines mêmes des Farigoule et l'épanouissement de l'Unanimisme.

JULES ROMAINS, L'HOMME DES BONNES VOLONTÉS

Un an plus tard, *Monsieur le Trouhadec saisi par la débauche* remporta un très vif succès. Cette satire très normalienne de la Sorbonne et de l'Institut était menée avec brio par le grand acteur qu'était déjà Louis Jouvet.

Mais l'impérissable succès de Romains devait être cette fameuse farce : *Knock ou le triomphe de la médecine* (1924) où le monde entier a ri, ne se doutant pas toujours de quel marasme, il était le reflet. Cette comédie se monta en un temps où les publicités, les propagandes se frayaient un chemin dont personne ne pouvait imaginer la fin qui allait gagner toutes les classes sociales et viser surtout la politique en un temps où les gens, même intelligents, mais mus par une naïveté commune, allaient s'amasser, s'abaisser, s'engloutir dans un collectivisme de haine, de folies, de batailles, de cruautés inqualifiables, menés par des révoltés-nés à qui tous les moyens sont bons pour parvenir à leur odieuse, leur insolente, leur perverse idéologie.

Le docteur Knock affichait au fronton de son cabinet que « tout individu bien portant est un malade qui s'ignore » ! Avec une telle maxime et un degré remarquable d'habileté, il réussit à coucher tout un canton !

En 1927, Georges Pitoëff monte au théâtre des Arts, *Jean le Maufranc* qui devait s'intituler deux ans plus tard *Musse ou l'école de l'hypocrisie*. Le bourgeois Musse, excédé des abus infligés à l'entourage, s'insurge en faveur des citoyens consommateurs, prêche la liberté sous l'oppression.

En 1930, l'illusion, l'idée-farce, reparaissent dans toute leur nudité, avec *Donogoo* qui est la raillerie de la science au pays de l'or, comme Knock l'avait été de la médecine.

ROMAINS, DRAMATURGE

Dès que l'homme de théâtre voulut aborder un sujet sérieux ou d'actualité, le succès fut moins heureux, et les pièces devinrent vite vieilles et ennuyeuses.

En 1911, *L'Armée dans la Ville*, drame en cinq actes et en vers, laissa le public indifférent ou à peu près comme *Boën* en 1930.

En 1926, le *Dictateur* eut un succès éphémère et s'affadit très vite. L'idée d'écrire cette pièce vint à Romains bien des années auparavant, en une époque où les événements politiques pouvaient aisément lui servir de thème.

Dans ce drame, où l'intrigue est nulle, il a entrepris de nous montrer l'aventure d'un homme politique qui, chef du parti révolutionnaire dans une monarchie constitutionnelle, renverse un ministère conservateur, prend le pouvoir et, à peine installé comme président du conseil, se voit obligé de lutter contre son parti d'une façon brutale et décisive. Au milieu de ces extrêmes de la politique, deux hommes s'affrontent, deux amis pourtant, du même parti, mais l'un né chef, l'autre est révolté de nature.

Mais écoutons l'accueil que la critique lui fit, en la personne de Gérard Bauer, aujourd'hui membre de l'Académie Goncourt : *Le Dictateur* témoigne qu'une pièce uniquement construite sur un conflit d'idées, peut contenir des ressorts dramatiques, aussi puissants que toute autre forme de comédie de mœurs. L'ouvrage de Jules Romains est d'un ton qui fait honneur au théâtre contemporain et à la scène qui l'a accueilli ».

ROMAINS, ROMANCIER

En abordant le roman, l'écrivain tendait à pénétrer plus à fond dans l'intimité des groupes, à les suivre de plus près dans leur évolution, à devenir plus impartial en face de leurs réactions. Du moins, était-ce son but. Mais en pratique on reproche toujours à Romains de se substituer à ses héros et de répondre à leur place. Le déroulement de l'action est moulé sur ses propres ardeurs, ses propres agitations, ses propres instincts.

Son premier roman parut en 1911, avec *Mort de quelqu'un* où l'homme ne devient une réalité que d'après le souvenir de ceux qui s'aperçoivent de son décès. Les *Copains* en 1913, furent reçus avec enthousiasme et prêchent l'amitié de toute la jeunesse. Les êtres n'existent que selon la participation qu'ils apportent dans cette ultime amitié. Il n'a eu

qu'à puiser dans ses souvenirs pour ranimer les expériences faites ensemble avec quelques camarades. Les *Copains* c'est Chennevière, c'est Duhamel, c'est Vildrac, c'est lui-même.

Après la guerre de 1914-1918, Romains multiplia ses œuvres, comme tous les contemporains d'alors, arrêtés dans leurs élans par la catastrophe mondiale, et aborda comme tous, le thème, jamais épuisé, de l'Amour. Du reste, à force de le traiter, de le manipuler en tous sens, on est arrivé avec les années, à en déformer jusqu'à sa structure même et à en évincer son essence la plus pure.

Si Romains répondit que « C'est pour faire plus singulier » à un quidam qui lui demandait le pourquoi du pluriel de son nom, il continua à se singulariser des autres, en ne voulant considérer l'amour que dans le couple même et non point naissant, se développant dans chacun des êtres en particulier. Pour lui, l'amour n'a de poids dans la balance, que du fait que c'est un duo, une union intime des âmes et des corps.

Psyché (1929) en trois volumes, illustra cette nouvelle tendance mais n'emballa personne. Si son style ne se trahit pas, l'œuvre transpire d'une sensualité déplacée et assommante.

Mais depuis 1923, Romains songeait à ses *Hommes de bonne volonté* ! C'est son œuvre maîtresse. Commencée en 1932, il en acheva le dernier tome, c'est-à-dire le vingt-septième, en octobre 1944, à Mexico. Le tirage de chaque volume oscille entre 40 et 90 000 exemplaires.

C'est une très large fresque historique qui nous mène en différents pays du continent depuis le 6 octobre 1908 au 7 octobre 1933, c'est-à-dire le quart d'un siècle dont les événements sont mémorables. Et si cette œuvre de l'écrivain est parfois inégale, elle aura toujours la qualité, malgré les critiques trop malveillantes à son égard de rester un reflet précis et sincère d'une époque fourmillante de passions, de haines, de paradoxes, de conjectures.

Cette œuvre capitale peut se résumer en ces termes courts : essayer de sauver la civilisation. Bien que Jules Romains nous laisse à la fin, face à face avec des hommes de bonne volonté un peu désappointés par tout ce

qu'ils ont vu d'horrible, d'odieux et d'infâme, il ne leur en laisse pas moins au fond du cœur, cette flamme d'espoir qui ne mourra jamais. La sagesse, la bonne et vieille sagesse des anciens, ne prévaut-elle pas chaque fois que les abominations sont arrivées à leur paroxysme ? L'Histoire des Temps n'en fait-elle pas foi ?

Les *Hommes de bonne volonté* peuvent se diviser en deux périodes. D'une part, celle d'avant 1914, où les hommes confiants comme des enfants, en tous les progrès ne s'aperçoivent pas que la machine sociale se rouille. La tempête s'élève et pour se secouer, ils ne font pas mieux que d'adhérer à la franc-maçonnerie !

D'autre part, après la guerre de 1914, les hommes de bonne volonté restent un moment anéantis. Les événements les dépassent. Mais ils veulent à tout prix sauver ce qui reste de bon sur terre. Mal leur en a pris parfois, car ils ont fait justement le contraire, leur fol orgueil les conduisant presque à l'échafaud. Si les hommes sont tous frères, les luttes partisans, les ambitions différentes et les jalousies féroces en font vite des ennemis ! Et quand après la religion, la politique s'en mêle, il n'y a plus moyen de sortir du marasme, les hommes n'étant pas assez raisonnables et jamais satisfaits de leur propre sort !

Si cette vaste étude reçut du public et non des critiques un accueil favorable, c'est sans doute que ces 10 000 pages historiques se tournent les unes après les autres dans une atmosphère romanesque. Jules Romains a atténué l'aridité des événements en évoquant quelques intrigues amoureuses dont certaines font toute la fraîcheur d'un volume. *Amour enfantines* et *Douceurs de la vie* sont deux tomes assez reposants.

S'il a pu trahir sa pensée unanimiste en nous révélant la personnalité de Jallez, d'Antonia, de Jerphanion, de Quinette... pris à part, et non en « bande », le grand personnage et le vrai personnage unanimiste, c'est Paris ! Tous les êtres qui se meuvent sur cette immense toile, font partie intégrante de Paris. Et l'on doit là, au grand écrivain, des pages absolument merveilleuses, des descriptions ravissantes de la capitale française. C'est une des premières qualités de l'œuvre.

On peut parfois douter de la véracité de certains récits, car si Romains toucha à la politique un moment, ce ne fut que dans les couloirs dont les portes ne sont pas toujours ouvertes. Ce manque d'expérience se retrouve aussi dans quelques pages où il veut nous faire entrer dans l'intimité de certaines petites gens. Si sa peinture est chaude, les êtres sont néanmoins un peu fictifs, car il demanda à son imagination ou à ses propres instincts de suppléer à son absence de documentation.

Si son romanesque est tout en fraîcheur, il tombe parfois dans le mauvais goût d'obscènes extravagances, d'où son inégalité très regrettable, surtout en ce domaine où chaque être prenant part activement au déroulement du récit, tout comme s'il le vivait lui-même (et Dieu sait si l'écrivain a du talent pour nous mettre en pleine vivante réalité) ne devrait jamais être choqué. On s'insurgerait même contre ces pages désagréables, si l'on ne devinait pas la raison véritable de ce détour pénible.

Néanmoins, ne soyons pas trop intransigeants sur cette œuvre immense, trop immense et trop fournie pour ne pas révéler d'erreurs et de fautes de goût. Qui n'en ferait pas en 10 000 pages? Et Jules Romains, peut-être plus que certains autres, parce que sa fidélité à l'unanimité, ses influences indéniables et ses propres instincts donnent à sa pensée et à tout son art, une complexité extraordinaire.

Mais rendons à César ce qui est à César... et louons Jules Romains pour l'in vraisemblable dextérité avec laquelle il a su jongler avec les événements d'un monde qui ne lui facilitait pas la tâche, bien au contraire.

* * *

Jules Romains est incontestablement un grand écrivain et chacun l'apprécie surtout pour la façon, la manière intelligente de mener ses idées, plus que pour ses idées elles-mêmes que l'on admire théoriquement, mais que pratiquement l'on peut trouver, parfois, un peu simplistes. Sans être pessimiste le moins du monde, la méchanceté, l'immoralité, l'orgueil et la jalousie humaines sont les entraves les plus sérieuses à une fraternité et à un bonheur durables. Et chacun doit savoir que le vrai bonheur n'est

pas de ce monde, mais dans un autre où la joie, la bonté sont reines, où les hommes ne se mangent pas entre eux comme des loups pour s'assurer un bien-être terrestre et provisoire, mais s'aiment sincèrement, fraternellement, d'un seul et même amour, pour la plus grande gloire du seul être suprême, qui est Dieu.

Jules Romains a cependant le mérite de donner l'alarme et de sonner le rassemblement des hommes de bonne volonté, au seuil d'un monde en péril !

Si ses aspirations sont ou dépassées, ou incertaines, ou utopistes, ou même magnifiques, selon les dires et raisonnements de chacun, le public, la masse, la foule (restons encore unanimistes !) lui rend le témoignage d'un écrivain doué d'un rare talent : son style brillant, la couleur vivante et exacte de ses personnages et de ses descriptions, sans rien altérer de la vérité quand il en a connaissance, la simplicité élégante, intelligente de son langage, en font un auteur remarquable, presque unique, qui, non seulement, honore les lettres françaises, mais l'homme en général, celui des quatre coins du globe, celui qui vit de souffrances et de joies, de sacrifices et d'espairs, à qui les crimes et les haines ne sont pas inconnus, mais qui veut, malgré tous ses déboires et ses faillites, mettre toute sa bonne volonté pour se vaincre lui-même.

Mme André LA RIVIÈRE

Le monde est ainsi fait...

Un coup d'œil attentif jeté autour de soi révèle une foule de coutumes, de manies, des manières d'être ou d'agir singulières, partagées par des groupes d'hommes. La célèbre collection des portraits de La Bruyère, chacun peut la reprendre à peu de frais pour son propre compte, et Dieu merci ! sans manier la plume.

Le distrait, le glouton, le bigot, le flagorneur, ils défilent devant nous, qui les regardons d'un air amusé.

Comme c'est idiot !

La réflexion nous vient spontanément aux lèvres. Mais nous rougirions d'analyser nos propres comportements. Le ridicule que nous découvrons chez l'autre n'est-il pas présent en nous-même ?

Une dame, puritaine à longues manches, s'est découverte une nouvelle personnalité depuis qu'elle habite la banlieue. Parcheminée comme une pomme cuite, elle n'était pas belle à voir, ni à regarder. Elle joue maintenant les dames en villégiature. Des lunettes noires sur le nez, un chapeau de coolie sur la tête, elle fait de la chaise longue dans la verdure. Et surprise ! elle porte le pantalon long. Elle n'a pas voulu sacrifier au *short* cependant. Ainsi attifée, elle semble jouir d'une heureuse détente, et notre dame n'est plus aussi revêche au regard. Son époux, qui s'est repris, trouve moyen de lui presser délicatement la main en passant près d'elle. Le *bon ton* qui produisait un « pichou » dans un milieu urbain fermé et janséniste nous donne un être normal dans un milieu moins compliqué, plus épris de liberté. Et madame a le bonheur de vivre !

Une bonne et sainte religieuse a quitté le monde depuis 15 ans. Modèle de vertu et d'obéissance, c'est l'objet d'admiration de toute la communauté. A sa jeune sœur qui lui parle, au cours d'une visite, d'une entrevue prochaine avec le médecin, la bonne mère dit : « Tu n'iras pas chez le médecin en robe de cotonnade ! Mets une robe de soie ou de crêpe. *C'est plus convenable !* » La bonne mère a ses idées sur la dignité

vestimentaire, mais elle ignorait que la mode du jour favorisait le coton et les jambes nues. Son milieu en était encore au critère de la richesse des étoffes, de la finesse du tissu. Qui l'en blâmera ?

Madame et Monsieur vont « prier le bon Dieu au corps ». Un cousin oublié depuis dix ans est décédé. Exposé « en chapelle ardente », dans un salon mortuaire, hors du domicile, comme c'est maintenant la coutume des villes. Le couple devise joyeusement dans la voiture. En face du salon, les mines s'allongent, les fronts se rembrunissent. On se compose l'air de circonstance. Madame et Monsieur ont leur dignité bourgeoise, en approchant de celui qui « n'a plus de nom dans aucune langue ». Tenue édifiante au prie-Dieu... Madame regarde à la dérobée s'il y a beaucoup de fleurs... si le cercueil est de bonne qualité, le métal des poignées, la longueur du crucifix... si le mort a un bel habit de sépulture... si les visiteurs sont nombreux... si l'on a des amis dans la place, etc...

La prière dite, on se précipite dans les bras de la veuve !

— Comme il est heureux, il ne souffrira plus.

C'est madame qui se pâme !

Monsieur avise sur un ton naturel :

— Sa maladie a-t-elle été longue ?

La veuve, en toussant, répond :

— Il a été victime de cet accident dont les journaux ont parlé.

Pauvre Alcide, qui dort son dernier repos, à deux pas de là.

Et ainsi de suite avec un rituel qui n'en finit plus.

En partant, madame a honnêtement envie de pleurer. Aux funérailles, elle dépensera des larmes de bon ton sur ce « pauvre Alcide », dont elle se moquait bien il y a quelques jours.

Pourquoi le plombier trouve-t-il nécessaire de se promener crotté dans le tramway et de répandre autour de lui une odeur de renfermé ?

Pourquoi l'artiste veut-il se distinguer par un costume ridicule ou une barbe follette ?

Pourquoi l'étudiant se fera-t-il une gloire de taper comme l'écumeur du trottoir, avec promesse de ne jamais rendre ?

LE MONDE EST AINSI FAIT...

Pourquoi faut-il au vieux galant jouer aux jeunes amoureux et se parfumer comme une grue ?

Pourquoi le plaideur émaillera-t-il ses arguments de « qu'il plaise à la cour » ?

Pourquoi l'usage intempestif que font les policiers des « audit » et des « dudit » dans leurs procès-verbaux ?

Points d'interrogation qui ont l'heur de provoquer le franc rire. La vie quotidienne est parsemée de ces traits amusants, ridicules qui deviennent souvent institutions de la vie sociale.

La verve d'un Gabriel Chevallier aurait tôt fait de monter en épingle tous les petits et grands travers, particuliers et sociaux, que l'on rencontre dans notre monde, à ses différents étages.

Dans cet amas de petits faits de la vie courante que nous avons jetés en vrac sur la table — et sans que cela y paraisse — nous sentons planer un problème : *qu'est-ce qu'il convient de dire ou de faire ?* Et le plus singulier, c'est que nos personnages ne sont pas des originaux écossais, portant le kilt dans une société où le pantalon est souverain. Ils appartiennent à des cadres sociaux bien déterminés, et nous les voyons subir une *emprise* des règles façonnées par un milieu restreint ou global. Ils sont soumis à un *imperium*.

En effet, nos visiteurs du salon mortuaire seront des personnes normales à la sortie du cortège pleureur ; notre plombier oubliera la malpropreté dans son veston du dimanche ; notre étudiant, après les études, ne se rappellera plus son tapage universitaire ; le policier, hors ses fonctions, sera l'homme le plus agréable de son quartier et parlera le langage du milieu.

Ou plutôt l'emprise ne disparaît pas si facilement. Il en reste toujours quelque chose. On sait de quelle façon le milieu familial marque, et pour toujours, un individu. L'homme aura beau s'insurger contre l'être familial, il sourdra toujours en lui, comme le polichinelle hors de sa boîte.

Car la nature veut que les choses soient ainsi. Devrons-nous nous étonner après cela que tant de manies règnent dans le monde ? Que tant

de codes, prescrits ou simplement suggérés, s'imposent à l'individu qui ne songe même plus à réagir contre ce qui est de *bon ton* en tel cadre social donné, que le bon ton soit bon ou mauvais ?

* * *

Coupé de ses attaches sociales, laissé au soliloque, privé du dialogue avec autrui, l'homme serait certes libéré de cette emprise du milieu. Mais que lui resterait-il ? L'homme est essentiellement relation, disent les psychologues et les biologistes. Sans ce support, cette communion avec autrui, l'homme est bien peu : petit roseau oublié par la tempête qui ne trouve plus les éléments nourriciers dans un sol brûlé. A son tour, il meurt... d'ennui.

Et nous voici pris dans ce dilemme : mourir d'ennui ou bien subir le monde tel qu'il est, avec ses travers, ses codes ridicules, comme ses prescriptions sages.

Le sage trouve une solution à tout. Il aura son coin de soleil même en prison. Il se dénichera un coin de montagne, où personne ne songerait à venir. Un arbre, un peu de verdure, une natte, il aura trouvé le Pactole. Mais nous ne sommes pas tous des sages ayant la hantise du paradis des îles du sud.

Le monde nous tient dans sa main. Il sera un bon géant, père nourricier de ces grappes humaines qui se pendent à son bras. Ou il sera mangeur d'hommes, broyeur impitoyable des volontés qui ne veulent pas composer.

Il est ce que nous voulons qu'il soit. Et c'est *entre nous* que nous façonnons le monde à une image, laide ou belle, soignée ou ridicule.

Heureux celui qui peut regarder le monde tel qu'il est sans trop s'en offusquer, quitte à reprendre les portraits pour son plaisir. Celui-ci est un sage. Et le monde moderne, énervant avec ses avions turbo-jets, ses menaces de guerre et sa télévision, lui apparaît comme un autre instrument, plus gros que les autres, mais qui peut encore servir l'homme, sans le détruire, sans le broyer.

LE MONDE EST AINSI FAIT...

Les hommes sont esclaves du milieu quand ils le veulent. Et le monde est à l'image de l'homme soumis ou conscient de son intégration.

On a parlé de bien commun, depuis bien avant saint Thomas. Le bien commun, comme chacun le sait, c'est l'*optimum* de la conscience sociale — tout est subordonné au bien de la communauté. Mais qui voudra sacrifier son intérêt à celui de tout un groupe ? N'est-il pas à la connaissance de tous et de chacun que l'intérêt commun nous l'acceptons sans mot dire quand il coïncide avec l'avancement personnel ? De cette stimulation à base d'intérêt individuel n'a-t-on pas fait une philosophie économique et politique qui a gouverné le monde durant un siècle, pour finir dans la géopolitique allemande ?

A l'échelle des nations ou à l'échelle des individus, le formalisme qui règle les rapports entre les êtres, formalisme vidé de sa substance humaine pour se gonfler de règles artificielles, n'est-ce pas ce qui fait notre monde si ridicule par moments, si attrayant souvent ?

Mais si de tout cela nous pouvions nous contenter de rire et de faire vivre les chansonniers !

Or, il est des hommes qui prennent cela bien au sérieux, qui se persuadent que l'humanité a besoin d'un bain de sang de temps à autre.

Et là, nous n'avons plus le goût de rire. Néanmoins qui voudra troquer sa bonne petite vie d'aujourd'hui ?

Dieu, dit-on, fait bien ce qu'il fait. Mais, les hommes !

Jean DE LAPLANTE

Le sens des faits

Rosaire

Le premier jour d'octobre va ramener l'ouverture du mois spécialement consacré au Rosaire. Par une heureuse coïncidence, il marquera aussi, en cet automne de l'Année sainte, la solennité publique de la Vierge-Mère nous offrant sa couronne de vraie vie pour notre vrai bonheur. La fête elle-même nous reviendra samedi le sept, anniversaire de la victoire mariale de Lépante. Et voici que cette incidence liturgique, évocatrice du triomphe chrétien à l'heure d'un grand danger, sera célébrée le premier samedi du mois rosariste. Le jour même que la Vierge au chapelet nous a demandé, à Fatima, de lui dédier pour obtenir par elle et avec elle le rayonnement vainqueur de notre christianisme dans le péril mondial actuel.

Chez nous, ce mois d'octobre mil neuf cent cinquante va présenter en plus à Notre-Dame du Rosaire la promesse loyale par laquelle des milliers et des milliers de familles canadiennes-françaises vont s'engager à réciter le chapelet chaque jour dans l'ambiance — plus encore : dans l'âme de chaque foyer catholique.

Préposés par leur Fondateur comme par l'Eglise elle-même à la communication, à la garde et à l'expansion du Rosaire, les Frères Prêcheurs se réjouissent de l'appui donné à leur travail méthodique et incessant par la lettre collective de nos évêques en date du 15 août dernier. Et leur joie se traduit par la part filialement aimante qu'ils prennent à la présente campagne comme par leur préparation à préserver et à vivifier, dans l'avenir, les engagements signés d'ici au 15 octobre.

Arrivés au Canada le dimanche du Rosaire 1873, installés dans une paroisse et un monastère portant ce nom pour eux si maternel, les Dominicains français ont aussitôt vu là un programme plus encore qu'un vocable. Plusieurs d'entre eux — le P. Damien Saintourens, surtout — portèrent leur effort apostolique sur la propagande du Rosaire connu et pratiqué en esprit et en vérité, en ferment de vie chrétienne intime, profonde. Leurs continuateurs canadiens n'ont pas démerité à la tâche glorieuse qui est leur héritage de famille. Après le long et fructueux apostolat marial du T. R. P. Dominique-M. Laurin, le Rosaire en ses multiples épanouissements possède maintenant comme Promoteur général au Canada le R. P. Louis-Marie Gay, O. P., 3500, avenue Laval, Montréal-18. Bilingue accompli, parfaitement au courant de l'histoire comme de la

LE SENS DES FAITS

technique du mouvement rosariste, le Père Gay avec ses deux associés : les Pères Saint-Denis et Pharand, peut apporter n'importe où dans notre vaste pays, *a mari usque ad mare*, ce qui est encore bien plus important que les belles paroles ou les cadres nombreux : l'âme elle-même du Rosaire, le souffle vital d'authentique agir chrétien à puiser chaque jour dans notre Rosaire.

A la mi-août de cette année, l'organisation canonique du Rosaire au Canada présentait les effectifs suivants. Dans la Confrérie même, si enrichissante en faveurs spirituelles, érigée officiellement par les Dominicains dans toutes les paroisses et institutions leur en adressant la demande : 1 200 paroisses et 100 000 membres inscrits à la seule Confrérie du Centre Dominicain. Dans le Rosaire Perpétuel, où la grande famille qu'est une vraie paroisse se partage les vingt-quatre heures d'une journée par mois pour y faire fleurir un rosaire intégral en chacun de ses foyers : 640 000 adhérents. De son côté, le Rosaire Vivant, préparatoire aux deux autres formes, compte chez nous 45 000 enfants et 14 000 adultes.

Puisse notre Croisade automnale de cette Année sainte s'épanouir en réalisations solides, durables ! Pour cela, rappelons-nous — d'abord AVANT tout — cette vérité de base : notre Rosaire, c'est l'Évangile de notre vie chrétienne présente qui doit devenir notre vie éternelle. L'Évangile à nous laissé par notre Sauveur Jésus-Christ et par sa Mère, notre Corédemptrice, pour que nous puissions en vivifier notre existence quotidienne n'importe où, n'importe quand. Il ne nous est pas toujours loisible d'ouvrir et de scruter comme nous voudrions le livre même des Évangiles. Notre chapelet nous le condense en toute heure, en tout lieu. Ses *Pater* et ses *Ave* sont à la fois les plus beaux extraits et les plus stimulants rappels du message évangélique. Sur la couronne divine de notre destinée par nous ainsi tracée, doit fleurir pour fructifier dans notre agir le rappel vraiment intime, personnel, des événements principaux de notre rédemption. De telles évocations sont appelées : Mystères du Rosaire, parce que jamais, ici-bas, nous ne saurons en épuiser la divine virtualité. A l'œuvre donc, *dum tempus habemus*.

La contemplation loyale et vivifiante des grands faits de la vie de Jésus et de sa Mère constitue un élément essentiel du Rosaire. Sachons nous en souvenir toujours plus et toujours mieux. Entraînons les jeunes et les moins jeunes à percer la terminologie abstraite par laquelle on désigne, trop souvent et trop vite, ces hauts lieux de l'action évangélique. Et sur chacun de ces rappels de notre salut par le Fils de Dieu incarné, faisons fleurir de vraies roses de prière intelligente et aimante. Alors, et

alors seulement, apparaîtront en nous et par nous des fruits de pensée et de conduite chrétiennes.

Tel est le sens de la présente campagne. Apportons-lui notre collaboration permanente. Ne bredouillons plus notre chapelet dans une vague et insipide monotonie de l'âme et de la bouche. Réalisons enfin l'harmonisation vitale des vérités maîtresses de notre condition chrétienne avec l'énoncé des plus belles prières que nous puissions prononcer. Nous pénétrerons alors jusqu'au fond la parole connue du P. Lacordaire : « L'amour n'a qu'un mot et, en le disant toujours, il ne le répète jamais ».

La Vierge, Mère de Dieu, est le rosier ; sa fleur, c'est son Fils. Ainsi chante l'Eglise dans l'office de Notre-Dame. Plus que jamais, entons-nous sur le rosier divin.

A. PAPILLON, O. P.

L'immortalité d'un jour ¹

Faut-il douter de notre littérature sous prétexte qu'elle serait d'une pauvreté irrémédiable et sans autre destinée que les rayons poussiéreux de nos bibliothèques ? On a voulu lui appliquer cette épigraphe d'un dilettante, sans doute égaré dans les milieux philosophiques, à savoir que rien ne se crée, que tout se perd. Paradoxe, car tout ne se perd pas dans notre production littéraire étayée non pas uniquement d'œuvres de fiction, bien que le roman peut être un document, mais surtout et avant tout de l'histoire, qui n'est pas une simple évocation, mais « Le passé vivant », du mot de Henri Régner. A mesure que l'histoire est devenue, par ses travaux de recherche, par les données de l'observation la plus rigoureuse, qu'elle est devenue, dis-je, une science, ce que Descartes lui reprochait, sa langue s'épurait et prenait la forme la plus élégante du récit. Une érudition doit savoir s'exprimer avec art, sans avoir recours pour cela, au procédé artificieux de l'histoire romancée ou plutôt du roman historique, en marchant sur les brisées d'un Alexandre Dumas comme l'ont fait quelques rares romanciers du siècle dernier.

Il semble qu'une mise au point s'impose en face du déchaînement publicitaire dont a surtout profité le roman, non pas sans doute au détriment de l'ouvrage historique, mais en faisant oublier ou ignorer ce que celui-ci possède de trésors et de ressources. Je ne parle pas de ce que donne, sous le titre camouflé de roman, l'imprimeur du coin. Il s'agit, ici

1. Extrait du rapport de la S. R. C., juin 1949, Réponse à Guy-N. Trottier sur Roger Lemelin. Cf. R. D., sept. 1950, p. 92. *Le roman serait-il toute notre littérature ?* (N. D. L. R.)

plutôt, d'improvisations de genre romanesque, d'inspiration livresque dont la prose molle et disloquée peut ensorceler certains adolescents.

Les chapelles et la mode ont voulu faire du romancier un personnage élu ; l'historien, lui, a le temps. Depuis 1944, et quelques années après, c'est-à-dire jusqu'en 1948-1949 le romancier a dû en quelque sorte s'effacer par suite de la crise économique qui a sévi chez les éditeurs. La mévente fut énorme. Il y a eu évidemment des survivants, mais ils ont été très prudents dans le choix des œuvres, ne misant que sur celles qui avaient des chances d'être couronnées ou de gagner les suffrages de sympathisants. La publicité a fait ce qu'elle a pu. Il en est ainsi de la radio. Les journaux, il faut bien l'expliquer, ont ouvert leurs portes aux éditeurs mais aux conditions que l'on sait.

Or cette publicité, et dans bien des cas cette réclame, ont pu créer cette maladie de la supériorité dont parle Balzac et qui afflige tant d'aspirants littérateurs, ceux du moins que l'étiquette publicitaire veut imposer comme penseur et styliste. On peut écrire un roman sans être romancier, a-t-on écrit souvent, des poèmes sans être poète, des comédies dramatiques sans être dramaturge, et ainsi de suite. Le roman, le poème ou l'essai ne valent que ce que leur mesure, hélas ! la réclame et ce livre ou cet essai finiront par obtenir « l'immortalité de l'empaillement » du mot d'un humoriste. Tant de livres sont destinés à la fosse commune des illusions perdues. Ce sont déjà des mort-nés dès leur parution.

Quelques années avant la guerre, jusqu'à l'affaissement, dis-je, de tant de nos maisons d'édition, des groupements d'aspirants se sont formés autour d'un nom, en soi-disant cénacles où devaient germer, fécondées sans plus par l'engouement et peut-être aussi l'enthousiasme, les idées les plus diversement étranges ou parfois aussi les plus cocasses, allant de l'élegie au surréalisme, des états d'âme à des états morbides. Ces cénacles ont pris des sentiers si discrets, ou pour mieux dire, si secrets qu'ils ont fini par s'y perdre et l'on n'en a plus entendu parler. Ce qui a fort contrarié les collectionneurs de choses rares, littérature de forme larvaire, destinée, dans un coin de leur bibliothèque, à un musée des horreurs. Des critiques divisent le roman, comme nous le connaissons aujourd'hui, en divers genres : le roman-étude, le roman-thèse, le roman reportage et biographie, enfin le roman-horreur, etc. Et ainsi tout le monde est heureux².

2. Si donc la littérature est née avec le dernier roman ou le dernier essai, que faut-il penser d'un François-Xavier Garneau, d'un Aubert de Gaspé, d'un abbé Ferland, d'un Antoine Gérin-Lajoie, d'un Faucher de Saint-Maurice, d'un Arthur Buies, d'un Joseph Marmette, d'un Pamphile Lemay, d'un Louis Fréchette dont les écrits, au siècle dernier, faisaient bondir de

Ce poème, ou ce roman romanesque, constitue un péché de jeunesse, cet aimable cliché, qui est une sorte de défense délectable, ou si l'on veut encore, une prévention contre les sceptiques et les rivaux. Puis disparaissent les mécènes possibles, car la fidélité dans le sens d'appui moral ou d'appui tout court n'est pas leur principale vertu. Les vrais mécènes, ce sont les acheteurs de livres qu'ils ne lisent pas...

Il serait difficile de faire l'inventaire de tous les essais de jeunes, de moins jeunes et de leurs aînés, qui depuis quelques années ont rêvé de succès littéraires mais qui confiaient leur secrète ambition non à des éditeurs qualifiés mais à des imprimeurs qui, eux, pensaient au prix de revient plus qu'au mérite de l'œuvre. Au cours de ma carrière dans le journalisme et à la radio — « le moi est haïssable », disait Pascal — comment en ai-je vu de ces travaux, trop vastes de conceptions ambitieuses pour être pris au sérieux et qui, faute de recension et surtout de réclame, passaient inaperçus. La réclame bien faite est un fort adjuvant dans ce jeu. Celle-ci, surtout dans les journaux d'information, est conditionnée par le cahier des charges. Le journal doit vivre et faire vivre ceux qui le font — rédacteurs, typographes, pressiers, livreurs, sans lesquels, l'a expliqué quelque part François Mauriac, l'économie littéraire et par elle les éléments culturels, serait compromise, bouleversée, peut-être anéantie.

Et ces débutants, poètes et romanciers, dont quelques-uns se tailleront peut-être un certain domaine dans la république des lettres, le restent toute leur vie — des débutants — en ce sens qu'ils ne persévèrent pas sur le plan de l'action esthétique, faute de moyens, d'abord et surtout vu leur peu de foi dans l'immortalité des œuvres. L'immortalité de l'empaillage, en effet, et c'est déjà ça. Ces débutants n'en sont que pour un seul effort : un livre, une plaquette, une brochure, et c'est à peu près tout. Ils savent d'ailleurs que le métier d'écrivain — le métier d'écrivain littéraire s'entend — ne paie pas son homme. Celui de la radio, camouflé en penseur — avec emprunt — est plus heureux. Leur raisonnement est presque de la perversité, puisqu'ils considèrent que la publication de leur travail doit répondre à des attitudes calculatoires. C'est une espèce de parchemin, ou plutôt un « laisser-passer » dans le monde. On lui ouvrira les portes

joie ceux qui voyaient enfin l'avènement d'une vie littéraire, la croissance de notre niveau intellectuel. Tous ne se considéraient pas des aigles mais ils étaient heureux de servir et aussi donner l'exemple.

Sait-on que Gonzague Ducharme, l'infatigable et intelligent chercheur, a rempli 400 000 fiches portant les titres d'ouvrages et de références diverses se rattachant aux lettres canadiennes ? Sur ce nombre, 250 000 portent les titres de livres et de brochures écrits par les nôtres et par des auteurs français intéressés au Canada. Mais il est difficile d'établir des statistiques exactes, faute de déclaration légale.

LE SENS DES FAITS

des salons, très heureux de le faire. Quand l'hôtesse le présentera à ses invités — ce sont toujours des dames — on dira de lui : « Mais vous ne le savez donc pas, chères amies : c'est l'auteur de « La caravane des Etoiles en rut ! » Il se fera inviter à tous les coquetels où il versera sa prose ou ses vers avec une épître dédicatoire et beaucoup de grâces. Et ainsi, il aura de grandes chances de devenir rond de cuir...

« Cela est d'autant plus extraordinaire, écrivait un critique français de renom, Edmond Jaloux, que le plus simple ouvrage de débutant, les pages les plus insignifiantes, les plus destinées à une mort prochaine, sont célébrées par des chœurs enthousiastes, un ensemble véhément de thuriféraires. Il n'en a pas toujours été ainsi ».

Il n'en est pas toujours ainsi, heureusement, de ces novices. Quelques-uns répondent à une vocation ou le croient. Ils ont le culte de l'art, essentiel à toutes les manifestations de l'esprit. Souvent, quand ils écrivent, c'est jusqu'à l'extrême de l'effort et parfois de la fantaisie, mais on les juge comme des personnages bizarres, qualificatif autrement acceptable que celui qui désigne certains conteurs ou poètes comme des bohèmes, comme des ratés. Il leur faut une solide monture pour surmonter tant d'obstacles. Qu'il me soit permis de vous dire, en aparté, le cas particulièrement typique, d'un jeune religieux, auteur d'un travail sur le mariage chrétien, qui sut appliquer à la diffusion de son travail cette parole de l'Évangile, à savoir que « l'homme ne vit pas seulement de pain mais aussi de la parole... » En effet, il avait confié à un sien parent, garçon livreur de pain, la distribution de son livre... Une coopération fort... substantielle, m'a dit l'intéressé.

Qu'on me permette de citer un autre cas, celui d'un écrivain misanthrope à force d'écrire sur l'espèce humaine. Cet écrivain, un ancien journaliste, a publié deux ou trois romans sans éditeur et à tirage fort limité : quarante exemplaires, ou soixante, ou deux cents, pas plus, sous prétexte qu'il n'écrivait pas pour le vulgaire mais pour des initiés. Quarante exemplaires, c'est exactement le nombre des justes qui ont obtenu du Seigneur le pardon de Ninive, ville pécheresse. Il reste à savoir si ces quarante ou soixante exemplaires sauveront de la disgrâce ou du mépris tant de babilioles qui se publient, par exemple, sous la rubrique de pseudo folklore, production dite « en étoffe du pays ».

Bien des choses — et je ne parle pas de l'air vicié qu'engendrent certaines études rétrospectives, conçues sans art ni science — se feront cependant absoudre, cela va de soi, par raisons de prudence plus que par bienveillance pour se conformer à cette incrimination, fameux prurit, de M. François Mauriac : « Toute époque historique nourrit ses champi-

gnons littéraires qui ensemencent à leur tour. Consentir à ce phénomène, c'est consentir à la vie qui est criminelle et nous sommes payés pour le savoir. Je ne me fie guère aux méthodes de préservation et de prophylaxie pratiquées dans certains pays comme le Canada, où la vertu est officielle, ou elle a, pour ainsi dire, force de loi ».

C'est un refrain auquel nous sommes habitués déjà depuis le commencement du siècle. L'amateurisme littéraire sous le signe du roman n'est pas encore venu à résipiscence ; sa trajectoire, vu un colonialisme par trop avoué, ne nous a pas assuré jusqu'ici de mouvements de surprise en atteignant les marchés étrangers, et pour cause. Il n'a pas fait de trouée dans les pays de langue française et plus particulièrement à Paris, centre de consécration mondiale. Gabrielle Roy a voulu briser les liens de certaines contraintes, comme on le disait, avec son roman de la misère et de l'amertume³. Mais un roman de Louis Hémon, qui n'a pas été tout à fait oublié, l'emporte encore sur les autochtones par sa fresque de la résistance créatrice en pays de colonisation.

Voici que l'un des chroniqueurs nous annonce, dans une interview « récente », que la littérature est née au Canada avec les romans de la dernière fournée ! La belle balançoire ! Et cette littérature grandira à condition, explique-t-il, que l'on pourchasse le genre élégiaque ou toute espèce du genre en question, et qu'on lui donne de quoi respirer et de s'exprimer librement. C'est le même refrain depuis toujours.

Disons que le roman n'est pas toute la littérature. Il y a autre chose dans le flux et le reflux de notre vie intellectuelle, et s'il fallait juger de notre littérature par le roman, il n'y aurait pas de quoi l'élever sur les pavois. La poésie et l'histoire, même le journalisme, malgré des défaillances possibles, s'ils ne sont pas des chefs-d'œuvre, représentent chez nous, une vocation des lettres.

Léopold HOULÉ

L'activité artistique des Bénédictins français

La renaissance des Ordres monastiques est certainement un des faits saillants de la vie religieuse dans la France contemporaine et c'est ainsi que l'activité intellectuelle des Jésuites ou des Dominicains occupe une place considérable dans la vie culturelle du pays. Mais on connaît

3. On peut dire la même chose de Roger Lemelin avec son roman, *Les Plouffe et Au pied de la pente douce*.

Nous avons eu et nous avons une littérature avec ses hauts et ses bas ; elle est de la famille de tous les parlants français avec son caractère propre. Evidemment il y a des flibustiers des lettres comme il y a des faux dévots chez Pindare. Mais qu'on cesse de découvrir à chaque printemps quelque nouveau prodige dans le domaine des lettres.

LE SENS DES FAITS

moins, généralement, le rôle joué par les Bénédictins et en particulier par l'Abbaye Bénédictine de la Pierre qui Vire (Saint-Léger-Vauban, Yonne) qui, non contente de publier une revue qui compte parmi les plus influentes (*Témoignages*) s'est aussi attachée au développement d'un art religieux moderne et authentique. A tel point qu'aujourd'hui sans aucun doute l'Abbaye de la Pierre qui Vire et en particulier l'atelier de Dom Angelico Surchamp sont devenus l'un des centres les plus importants où s'élabore l'art religieux français d'aujourd'hui.

L'expérience des Bénédictins de la Pierre qui Vire sous la direction de Dom Angelico Surchamp est d'autant plus intéressante qu'elle n'est pas seulement une tentative comme les autres d'art religieux moderne : elle vise à réconcilier l'art et la spiritualité monastique et à retrouver par là l'une des plus glorieuses traditions du moyen âge ; plus profondément l'expérience bénédictine cherche à établir l'art religieux sur des fondements spirituels profonds qui sont en étroit rapport avec les caractères mêmes de la vie monastique ; enfin dans la mesure même où la renaissance des Ordres monastiques apparaît comme un signe de renouveau spirituel et religieux cette renaissance et ce renouveau doivent aussi se manifester sur le plan artistique et c'est pourquoi les Ordres monastiques doivent donner toute sa place à l'activité artistique.

Aussi est-il sans doute important pour comprendre les œuvres, extrêmement intéressantes, exécutées à la Pierre qui Vire, de se représenter exactement le « climat » qui a entouré leur naissance. Nous n'avons pas à faire en effet à des artistes individuels dont la préoccupation reste avant tout esthétique mais à une collectivité de moines chez qui les arts plastiques jouent le même rôle que par exemple le chant grégorien, c'est-à-dire qu'ils sont une forme de la prière ; ou, pour utiliser une autre comparaison, l'intention de l'artiste est, dans le cas qui nous occupe, analogue à celle qui inspirait Fra Angelico lorsqu'il peignait les fresques du Couvent de Saint-Marc à Florence. Mais le plus intéressant dans l'œuvre artistique des Bénédictins est que leur intention proprement et profondément religieuse s'accompagne d'une réflexion critique, historique et esthétique des plus approfondies. Si nous en croyons les déclarations de leur chef de file, Dom Angelico Surchamp, l'occasion offerte par l'art moderne ne doit à aucun prix être manquée ; car, selon lui, le propre de l'art moderne est de réagir contre les postulats esthétiques en vigueur depuis la Renaissance et qui sont à l'origine de la décadence de l'art religieux. Dom Angelico Surchamp n'est pas loin de penser qu'il y a une sorte d'harmonie pré-établie entre l'esthétique de l'art moderne et les exigences les plus profondes de l'art religieux ; et il souligne d'autre part la coïncidence entre

les découvertes de l'art moderne dans l'ordre esthétique et la renaissance du christianisme contemporain dans l'ordre théologique et liturgique. Le fait essentiel étant que l'art moderne rompant avec la tradition naturaliste issue de la Renaissance redécouvre les valeurs de l'art roman et préroman. Dans ces conditions la tentative des Bénédictins consiste à vouloir exprimer dans les termes adéquats de l'art moderne, c'est-à-dire selon la tradition par exemple des grandes fresques ou des grandes sculptures de l'époque romane, la spiritualité caractéristique de la vie religieuse contemporaine et plus particulièrement de la vie monastique.

Ainsi donc apparaît pour la première fois depuis des siècles un art monastique, qui ne relève pas de la science archéologique ou de la pure érudition, mais qui veut être un art monastique moderne, fait pour des moines et par des moines. Mais l'intérêt de la tentative est aussi que cet art monastique moderne se proclame en accord avec les postulats esthétiques et les réalisations techniques de l'art contemporain. Les Bénédictins de la Pierre qui Vire se placent volontiers sous le patronage de l'art moderne le plus audacieux : ils aiment particulièrement invoquer l'exemple de la tapisserie moderne française de Lurçat ou de La Caisne.

Aussi les Bénédictins ont-ils organisé un véritable atelier d'art sacré où les religieux travaillent en liaison avec des artistes comme ceux que nous venons de citer ou encore le sculpteur Maxime Adam, le peintre à fresque, Michel Timoléonthos, qui comptent parmi ceux qui cherchent à développer par leur œuvre la redécouverte moderne des arts dits « primitifs ». De ce travail le résultat le plus saisissant est sans doute la grande fresque du réfectoire de l'Abbaye de la Pierre qui Vire dont l'originalité fait qu'elle est certainement l'une des œuvres les plus neuves et les plus significatives de l'art religieux moderne en France. On y retrouvera aisément, comme dans tant d'autres œuvres modernes, des souvenirs byzantins ou romans mais ce n'est là qu'un aspect secondaire de cette œuvre. L'essentiel réside dans l'effort qui y est accompli pour donner aux formes, aux lignes, aux couleurs, un symbolisme spirituel et pour faire que ce symbolisme spirituel commande l'ensemble de la composition comme les détails même de l'exécution. On notera par exemple dans la figure centrale la signification intensément religieuse des drapés stylisés et en particulier le rôle de la stylisation géométrique dans la formation d'un hiératisme formel qui se retrouve aussi comme le principal caractère des autres œuvres exécutées à la Pierre qui Vire, en particulier des crucifix de bois peint (car l'une des originalités de l'art bénédictin est aussi cette résurrection de la sculpture sur bois polychrome si en faveur à l'époque romane)

LE SENS DES FAITS

qui reflètent avec une extraordinaire intensité le climat spirituel dans lequel vivent et travaillent ces moines-artistes.

On ne saurait donc minimiser l'importance de cet apport des Ordres monastiques au développement moderne de l'art religieux en France et sans doute faut-il au contraire souligner le fait comme l'un des signes les plus frappants d'un accord qui doit se révéler très fécond entre les tendances générales de l'art moderne et les exigences les plus profondes de l'art sacré.

Henri LEMAÎTRE

INFORMATION

« **Summi maeroris** », 19 juillet 1950, encyclique de S. S. Pie XII sur la paix mondiale, signale les anxiétés de l'heure présente, exhorte le monde à la réflexion, à la prière et à la pénitence, proclame nécessaire à la concorde internationale l'application totale des principes chrétiens et invite les hommes à respecter l'Église de Dieu, source de paix.

« **Humani Generis** ». Cette autre encyclique de S. S. Pie XII, 12 août 1950, traite de quelques opinions erronées qui risquent de miner la doctrine catholique. Sa Sainteté met les catholiques en garde contre les doctrines nouvelles : monisme évolutionniste, historicisme, existentialisme, note les précieux éléments de progrès qui peuvent se trouver dans les nouvelles théories, mais déplore l'attitude trop conciliante de certains catholiques, sous prétexte de rapprochement ou d'apostolat. Que ce soit en théologie, en philosophie, en histoire, en Écriture Sainte, en sciences naturelles, le Pape recommande fermement aux professeurs de veiller à maintenir la pureté de la doctrine de l'Église.

Le Dogme de l'Assomption. C'est le 1er novembre que S. S. Pie XII proclamera *ex cathedra* ce nouveau dogme. La bulle pontificale que nous attendons à cette occasion nous dira, sans doute, le sens de ce dogme et un bon théologien en fera le commentaire à nos lecteurs.

La cogestion ouvrière dans les entreprises. Nous signalons à nos lecteurs l'important commentaire du discours que fit Sa Sainteté aux membres du Congrès international des études sociales de l'Université de Fribourg, le 3 juin dernier. On le trouve dans la Documentation Catholique du 27 août, sous la signature de M. l'abbé André Deroo, du Secrétariat social de Roubaix-Tourcoing. « Ce discours du Pape, écrit-il, vise non

pas tellement à discuter de la cogestion qu'à montrer aux hommes responsables sur quel point ils doivent surtout concentrer leur attention et leurs efforts ».

Marguerite Bourgeoys. C'est le 12 novembre que S. S. Pie XII proclamera officiellement l'héroïcité de ses vertus et inscrira son nom au catalogue des Bienheureux. Quoiqu'elle ait vécu au Canada de 1653 à 1700, elle n'est pas à proprement parler un saint du terroir ; il lui manque la naissance. Néanmoins, ses 47 années consacrées à l'éducation des jeunes filles de Ville-Marie, son prestige auprès des fondateurs de notre ville, sa mort au pays lui donnent plus que des papiers de naturalisation : un droit de conquête morale et intellectuelle que ses filles, les Dames de la Congrégation, ont su protéger et raffermir. Aussi, depuis le commencement, son nom est-il inscrit aux premières pages de notre Histoire.

La Croisade du Rosaire. Une Lettre pastorale collective de LL. EE. NN. SS. les Archevêques et Evêques de la Province de Québec et de la Province du Nouveau-Brunswick, en date du 15 août dernier convoque les fidèles pour une grande croisade du Rosaire au foyer. Le R. Père Papillon, O. P., sous le titre : « Rosaire », souligne dans cette revue la portée de cet événement.

Philosophie. Monsieur E. Bréhier vient de publier chez Flammarion un imposant volume de 254 pages : « Transformation de la Philosophie française ». Cette transformation consiste à choisir plutôt que « l'élargissement de la connaissance, la transformation intime de l'être ». Par là, la France est dans cette situation périlleuse où la philosophie risque de s'évanouir en non-philosophie. C'est l'affaiblissement de l'esprit critique et du jugement à la place de la philosophie tout court dont *la vocation est encore, comme elle l'a toujours été, d'introduire le sang-froid et la réflexion.* Voilà un livre qui nous laisse songeur... à l'heure même où le monde a tant besoin de vrais philosophes.

Deux histoires du Canada en France. M. Claude de Bonnault vient de publier aux *Presses Universitaires de France* une « Histoire du Canada Français », 346 pages. « Ce n'est pas sans un serrement de cœur, écrit Raoul Aubaud, que l'on ferme ce livre émouvant et exaltant, surtout en cet après-guerre 1950, avec la nostalgie de ce qui fit la grandeur de la France. Les siècles ont saupoudré d'oubli tant de souvenirs. L'Angleterre est devenue notre amie. Dans les forêts impénétrables, autour des

lacs du Canada, on parle encore français, on conserve encore l'héritage des traditions françaises ». M. Léon Lemonnier vient également de faire paraître à La Librairie Hachette, collection *L'histoire racontée à tous*, une autre « Histoire du Canada Français », 448 pages. Parti des voyages de Cartier pour aboutir au XXe siècle, l'auteur résume dans son dernier chapitre « Le passé et l'avenir du Canada ». D'après lui, il n'existe à proprement parler au Canada, ni patriotisme français, ni patriotisme britannique, mais bien plutôt un patriotisme irréductible et même une sorte de patriotisme canadien. Et M. René Bailly analysant ce volume déduit : « Pour fonder la patrie canadienne il faudrait de lourdes fautes à la fois de l'Angleterre et des Etats-Unis voisins, ou bien il faudrait au contraire que, par leurs égards, les deux nations inspirent au Canada un orgueil qui crée son unité. Nous n'en sommes pas là, et la seconde guerre mondiale a permis au Canada d'affirmer sa fidélité à la métropole, mieux que l'Afrique du Sud ou l'Australie par exemple ».

Le Cercle du Livre de France vient d'attribuer, 15 septembre, son grand prix annuel : \$1 000.00, à un jeune médecin-chirurgien qui conserva l'anonymat jusqu'aux derniers jours. C'est donc sans aucune considération pour l'auteur « inconnu », mais uniquement pour la valeur de son roman que les jurés lui ont décerné la palme. 45 manuscrits avaient été soumis au jury, un seul fut primé, mais le secrétaire du jury recommanda l'édition des trois meilleurs romans « vaincus » : « Les jours sont longs » d'Harry Bernard ; « Et le silence s'est fait chair » de Charles Hamel ; « Le dompteur d'ours » d'Yves Thériault. Décidément, nous avons des littérateurs et une littérature qui s'affirme d'année en année.

La chasse à l'obscénité. « Paru », n. 61, p. 119, écrit : « Souvent indulgente dans certaines affaires à côté politique, la justice manifeste, dans la chasse à l'obscénité, une vigilance à toute épreuve. Les libraires victimes de saisies exercées au petit bonheur protestent dans leur bulletin officiel, auprès du ministre de l'Intérieur. Jean Guette rappelle dans « Combat » qu'il peut y avoir saisie quand n'importe quelle personne, malade, déséquilibrée, complexée, ou appartenant à une ligue de moralité, décide au simple vu de son titre qu'un ouvrage est pornographique et va se plaindre à monsieur le commissaire. Le résultat, le voici : Saisie chez le libraire Roig, à Lille, à la suite de renseignements rapportés par des personnes désirant garder l'anonymat, du *Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir, des ouvrages des Drs Allendy et Vachet, de *Au service de l'amour*, du Dr Carnot et, comble de la pudeur, de *La Liberté de la conception*, du

Dr Marchal... Et les libraires en arrivent à souhaiter — beaux effets du règne de la pudeur — recevoir, comme sous l'occupation, une *liste Otto* des ouvrages obscènes à ne pas vendre. Un certain nombre d'écrivains (...) se sont émus, au nom de la liberté d'expression, des procès intentés à des auteurs et à des éditeurs sous le couvert de la morale... Cependant Isidore Isou a été le 9 mai condamné à huit mois de prison avec sursis et 200.000 francs d'amende. Le tribunal, qui, on le voit, n'y a pas été de main morte, a ordonné la destruction des exemplaires saisis... De son côté, Boris Vian, jugé pour avoir publié, sous le masque de Vernon Sullivan, *J'irai cracher sur vos tombes* et *Les morts ont tous la même peau*, a été condamné à 100.000 francs d'amende ». Ceux qui se plaignent des rigueurs de l'Eglise, des lois de l'Index, feront bien de méditer sur ces faits...

L'esprit des livres

En collaboration — « Il Santo Sepolcro di Gerusalemme ». *Splendori Miserie, Speranze*. Istituto Italiano d'Arti Grafiche, Bergamo, Italie. 158 pages. XXIX planches.

Ce luxueux album abondamment illustré, et à pleine page, de vues totales ou partielles de la Basilique du Saint-Sépulcre à Jérusalem est préfacé par Son Excellence Mgr Gustavo Testa, archevêque titulaire d'Amassa et Délégué Apostolique à Jérusalem. Y ont collaboré le T. R. P. Giacinto Faccio, O. F. M., Custode de la Terre Sainte, le R. P. Vincent, O. P., et des archéologues ou érudits de réputation mondiale. Les sous-titres : splendeur, misère, espérance, disent assez le but de ce travail. Il apparaît comme une réponse à l'appel de S. S. Pie XII, *Redemptoris Nostri*, 16 avril 1949. « Il est absolument nécessaire de garantir juridiquement la conservation et la protection convenables de tous les lieux saints de la Palestine... Il faut assurément que soient prises et adoptées toutes les mesures grâce auxquelles les pèlerins pourront avoir librement accès aux édifices sacrés, etc... » Le Père Louis-Hugues Vincent, O. P., dans un article de belle venue, d'une cinquantaine de pages, décrit l'histoire de la Basilique du Saint-Sépulcre, ses vicissitudes, ses gloires, ses misères et conclut : « Avant qu'il soit trop tard, ne se lèvera-t-il pas une croisade pacifique pour l'arracher à une imminente destruction ».

Le plan projeté prévoit la construction d'une église à trois nefs dont le centre serait le Saint Sépulcre. Une pour les catholiques, une pour les Grecs orthodoxes, l'autre pour les Arméniens orthodoxes. D'autres salles secondaires ou latérales pour les chrétiens de diverses nuances : Syriens, Coptes, Abyssiniens, Anglicans. Avec un peu de bonne volonté et de générosité, chaque Eglise chrétienne pourrait s'intéresser à ce projet, redonner au Saint Sépulcre sa gloire séculaire et faciliter ainsi l'unité de tous ceux qui croient encore au Christ et iraient puiser à son tombeau des leçons de paix et de charité.

A. L.

Renée DES ORMES — « Robertine Barry, en littérature : Françoise ». *L'Action Sociale*, Québec, 1949. 20 cm. 160 pages.

De par ses ascendances, Robertine Barry (1863-1910) se trouva initiée aux deux langues et aux deux cultures qui se partagent notre pays. Sans jamais négliger le courant d'idées et de publications du Canada anglais, elle préféra opter pour la culture française. Choix auquel elle sut faire vraiment honneur. Celle qui, toujours, voulut, comme par prédestination, signer : Françoise, apprit à écrire un français limpide, aux idées claires, à l'expression nette et précise. A son époque, ce n'était pas chose fréquente en terre laurentienne.

REVUE DOMINICAINE

Pionnière du journalisme féminin au Canada français, Françoise le demeure non seulement dans l'histoire, mais aussi par la pondération de ses jugements et la clairvoyance de ses avancés comme par la qualité de son style. Les épisodes évoqués trop discrètement (p. 74 et p. 78) sont caractéristiques. Beaucoup, alors comme aujourd'hui, s'en tenaient au : *chez nous, rien ne doit bouger*. Comme son cousin, le futur Cardinal Rouleau, Françoise savait voir ce qui s'en venait dans notre pays et dans le monde en général. Elle désirait y préparer les nôtres par une évolution conforme à notre caractère chrétien.

La présente esquisse est, en sa mesure, fort bien venue. Un hommage sincère et solide. L'auteur possède ce qu'il faut pour nous donner bientôt la biographie complète et définitive de R. Barry. Puisse-t-elle seulement consentir à sacrifier quelque peu « ses sortilèges d'or et ses incantations de pourpre » !

André Diotte

Jeanne L'ARCHEVÊQUE-DUGUAY — « Jeune Fille, la Vierge te dit ». Fides, Montréal, 1950. 19 cm.

Tant de voix fausses et mondaines sollicitent les jeunes au plaisir qu'ils oublient parfois l'essentiel de leur existence, le pourquoi de leur création. Mais voici qu'en ce petit volume : « Jeune Fille, la Vierge te dit », Marie rappelle aux jeunes filles leur grande mission à venir : la maternité ; maternité toute spirituelle, maternité sociale ou maternité totale, à la fois physique et spirituelle. Pour s'y préparer, elles doivent consentir à accepter généreusement les sacrifices qui s'imposent. La femme est faite pour l'immolation. La Vierge le rappelle à la jeune fille moderne avide de confort et de bien-être. Comme toute bonne mère, Marie veut que ses enfants soient plus tard des femmes accomplies ; aussi leur donnent-elles de sages conseils qui les rendront attachantes, leur souligne-t-elle les vertus féminines qui en feront des femmes fortes et admirables.

On sent à lire ces pages écrites sans prétention et sans recherche qu'elles sont l'œuvre d'une personne vraiment chrétienne et d'une mère délicate et compréhensive.

Jeune fille, tu enrichiras ton cœur et ton esprit, tu voudras faire de ta vie une vie pleine de gloire pour Dieu et de bonheur pour autrui, tu t'enthousiasmeras dans la voie rude mais heureuse de la sainteté si tu lis attentivement et mets en pratique ce que « la Vierge te dit ».

Lorraine Guérin

« L'Enfer » (Collection « Foi vivante »). Les Editions de la Revue des Jeunes, Paris, 1950. 359 pages.

Il n'est aucun dogme qui ne doive nourrir la vie chrétienne parce que tous intéressent nos rapports avec Dieu. Laisser de côté l'un d'eux sous prétexte de ne point heurter certaines tendances de l'âme contemporaine serait priver la foi des chrétiens d'aliment indispensable et présenter aux

L'ESPRIT DES LIVRES

incroyants un christianisme anémique. La collection « Foi vivante » a donc été bien inspirée de publier cet ouvrage sur l'un des dogmes réputés les plus difficiles.

Qu'on n'y cherche point une description de l'état des damnés ni une analyse chimique du feu qui les tourmente, ni même des déclarations sur leur plus ou moins grand nombre ! Le Christ a refusé de satisfaire pareille curiosité et nos auteurs ont trop le sens du mystère pour vouloir suppléer à son silence. Par contre, ils nous disent tout ce qu'il importe au chrétien de savoir sur l'existence de l'enfer, la nature des châtiments réservés aux damnés, leur intensité proportionnée au degré de culpabilité et enfin leur perpétuité. Sur ces différents aspects de l'enfer, le P. Spicq a recueilli toutes les affirmations de la Sainte Ecriture, M. Bardy a interrogé les Pères de l'Eglise, le P. Héris a résumé l'effort des théologiens pour en préciser l'exacte notion.

Le mérite de ces études est de situer le dogme particulier de l'enfer dans l'ensemble de la Révélation et de l'éclairer par les autres dogmes. Mise en place et éclairage nécessaires pour résoudre les difficultés que soulève l'idée d'un châtiment éternel infligé par un Dieu infiniment bon. Terrible sanction du refus par l'homme de l'amour de Dieu, l'enfer souligne le sérieux de l'amour divin et de la liberté humaine. Le Christ l'a évoqué avec une telle insistance tout au long de son ministère afin d'inspirer aux hommes la crainte salutaire d'être à jamais séparés de l'Amour pour n'avoir pas assez aimé ici-bas.

D'autres chapitres, d'allure moins théologique, étudient les images de l'enfer dans la littérature (M. Carrouges), dans l'art (B. Dorival) et enfin les répugnances spéciales de la mentalité contemporaine en face de l'enfer (J. Guittou). Au total, un recueil d'une très haute valeur doctrinale et littéraire qui atteint son double but: préciser l'un des objets de notre foi et voir en lui une source de vie.

J.-M. Parent, O. P.

Les Editions du Cerf — « La Sainte Bible ». *Evangelie selon saint Matthieu — L'Apocalypse — Le Livre de la Sagesse — Le Deutéronome — Le Livre de Josué.*

Le R. P. Adrien-M. Brunet, O. P., a déjà présenté à nos lecteurs (Cf. R. D., déc. 1948, p. 306) cette imposante traduction scientifique et littéraire de la Bible, dirigée par l'Ecole biblique de Jérusalem. Les volumes se suivent à un rythme accéléré, sans défaillances, jamais, tant dans le fond et la forme que dans la présentation qui reste identique à son premier paru. Le R. P. Pierre Benoît, O. P., nous présente saint Matthieu et une introduction solide indique le plan, les sources et la place de Matthieu dans la synopse des quatre évangélistes. Le R. P. Boismard, O. P., nous livre l'Apocalypse, nous en explique la signification, la structure, les interprétations historiques et spirituelles. En quelques pages il nous fait connaître son auteur, Jean, et la composition de l'ouvrage à Patmos. Le Chanoine E. Osty, P. S. S., nous donne une belle traduction du Livre de la Sagesse

REVUE DOMINICAINE

qu'une pure fiction littéraire a attribué à Salomon. H. Cazelles, P. S. S., nous apporte le Deutéronome et l'introduction qu'il nous en donne est une lumière pour le texte. Enfin, F.-M. Abel, O. P., exégète célèbre, attaque avec audace et solidité le Livre de Josué dont le véritable auteur demeure toujours inconnu.

En plus de leur valeur littéraire, ces cinq nouveaux fascicules sont précédés, chacun, d'une introduction de belle venue qui indique le sens de chaque livre, sa place dans l'histoire et oriente l'intelligence du lecteur. Cette collection restera, sans doute, le plus bel hommage des hommes de notre temps à Dieu, à l'Eglise et à l'Humanité.

A. L.

E. NEUBERT — « Vie de Marie ». Les Editions Salvator, Mulhouse et Casterman, Paris-Tournai, 1948. 18.5 cm. 224 pages.

Le R. P. Neubert est avantageusement connu en raison de ses précédents et forts solides écrits sur Marie. Il se propose en ce nouveau travail de rechercher, en marge de toute allure trop technique, tous les renseignements sûrs concernant la vie terrestre de la Sainte Vierge.

Le but dans ce travail, nous explique l'auteur, est analogue à celui qui l'a guidé dans la composition de Marie dans le Dogme, à savoir de fournir aux fidèles convaincus de la nécessité d'une solide connaissance de Marie comme base d'une solide dévotion envers elle, des notions aussi claires et sérieuses que possible sur l'existence terrestre de Marie.

Vladimir SOLOVIEV — « Les fondements spirituels de la Vie ». Les Editions Casterman, Tournai, Belgique. 20 cm. 196 pages.

Si l'on appelle Soloviev un philosophe — et il mérite d'entrer en comparaison avec les plus grands — il faut donner à ce terme, en ce qui le concerne, son sens étymologique : Soloviev recherche avant tout la sagesse, la sagesse de vie. Les considérations spéculatives et d'école ne lui sont pas inconnues (son importante collaboration au grand Dictionnaire Encyclopédique de Brockhaus-Ephron en est la preuve), mais sa pensée les dépasse infiniment, soucieuse avant tout de vérité et de vie. Il a intitulé son grand essai de philosophie morale : La Justification du Bien ; ici il présente au chrétien une justification de la vie spirituelle, il lui découvre les « fondements spirituels » de la vie qu'il doit mener pour marcher à la suite du Christ.

Soloviev avait trente ans quand il écrivit ces fortes pages et déjà la censure redoutant ses conclusions religieuses, l'avait fait éloigner de la chaire d'université où il avait connu les plus éclatants succès. Encore attaché par l'ambiance à l'orthodoxie dissidente, il s'avancait déjà vers les horizons qu'il devait découvrir quelques années plus tard aux lecteurs de « La Russie et l'Eglise universelle ».

L'ESPRIT DES LIVRES

Mgr L.-J. KERKHOFS, Evêque de Liège — « Notre-Dame de Banneux ».
Etudes et documents. Les Editions Casterman, Tournai, Belgique,
1950. 20 cm. 268 pages.

Le présent ouvrage complète la lettre pastorale du 22 août 1949, dans laquelle Son Exc. Mgr l'Evêque de Liège écrivait : « Nous croyons en conscience pouvoir et devoir reconnaître sans réserve la réalité des huit apparitions de la Sainte Vierge à Mariette Beco, qui eurent lieu (à Banneux) les 15, 18, 19 et 20 janvier, les 11, 15 et 20 février et le 2 mars 1933 ».

L'avant-propos rapporte en des pages remarquables l'histoire de la cause de Banneux. Son Exc. Mgr l'Evêque expose les circonstances qui le décidèrent à reconnaître le 19 mars 1942 le culte de la Vierge des Pauvres et le 22 août 1949 la réalité des faits.

Parmi les considérants humains et contrôlables qui ont influencé et éclairé son jugement concernant le caractère surnaturel des faits de Banneux, Son Exc. Mgr l'Evêque de Liège indique la nature même de ces faits et leur incontestable transcendance, la saveur évangélique du message et son instantane opportunité. Il indique ensuite le développement spontané du fait, dans le sens de ses origines et de ses promesses : guérisons obtenues à Banneux, faveurs spirituelles extrêmement nombreuses, le développement merveilleux, en Belgique et en beaucoup d'autres pays, du culte de la Vierge des Pauvres.

Les six chapitres de l'ouvrage exposent avec concision et vigueur cet ensemble impressionnant.

La portée des événements de Banneux est soulignée dans la prière finale qui traduit d'émouvante façon la foi et la confiance du Pasteur en la Vierge des Pauvres :

*Vierge des Pauvres, soyez bénie !
Et béni soit Celui qui daigna Vous envoyer vers nous.
Vous serez pour nous tous,
ce que Vous Vous êtes révélée à Banneux :
la Médiatrice de toutes les grâces,
la Mère et l'Associée du Dieu-Sauveur,
la Mère compatissante et puissante,
qui aime les pauvres et tous les hommes,
qui soulage les malades,
qui soulage la souffrance,
qui sauve les individus et les sociétés,
la Reine et la Mère de toutes les Nations,
venue pour conduire ceux qui se laissent guider par Vous
vers Jésus, vraie et unique Source de la vie éternelle.*

Le message de la Vierge des Pauvres venue pour toutes les nations est d'actualité immédiate.

Notre-Dame de Banneux rappellera à tant d'âmes angoissées l'inébranlable confiance que nous devons à Celle qui est et qui demeure plus que jamais le « Secours des chrétiens ».

Com.

X — « Jeudi-matin ». Les Editions Gautier-Languereau, 18 rue Jacob, Paris-VI. Distributeur au Canada : Les Editions Variétés, Montréal.

Album de 140 pages, abondamment illustré, où les aventures, les histoires, la science, les jeux sont écrits pour des garçons de 9 à 15 ans. Ils y trouveront en plus une foule de trucs et d'amusements à peu de frais et des moments instructifs.

Alphonse MÉTIVIER, C. S. C. — « La Messe mieux comprise ». Fides, Montréal, 1950. 19 cm. 176 pages.

Comme la musique de Bach, ce livre nous élève vers ces sommets de la méditation où tout est beauté, lumière et joie.

L'auteur dégage des textes sacrés de la Messe cette beauté liturgique, source de vie divine qui doit transformer notre vie :

« Dans tout ce livre, une seule chose :
la liturgie vivifiante,
imprimant à toutes les actions
le caractère spécial d'hommage à Dieu.

* * *

« Dans la liturgie, le centre seul :
la Messe.

La Messe,
qu'on entend le matin
avec foi au Christ,
et qui se prolonge durant la journée,
dans l'offrande intentionnelle
de nos vies unies à sa *vie*,
de nos épreuves unies à sa *passion*,
de nos mortifications unies à sa *mort*...
dans la pensée que ses mystères
sont célébrés à toute heure,
sur quelque point du globe ».

Comme on le voit par cette citation, la présentation typographique de l'ouvrage nous aide à dégager à la première lecture l'idée centrale du texte. Cela fait ressortir aussi la beauté pure et dépouillée des prières liturgiques.

Nous nous réjouissons de la publication d'un tel livre qui nous enseigne que la vie chrétienne pleinement vécue doit être centrée sur la Messe. Sans cette source de vie divine, que pouvons-nous faire ?

La Messe mieux comprise est un livre d'une étonnante richesse doctrinale, un livre que l'on aime lire, relire et méditer.

André Tilly

LES RECENSIONS DU MOIS...

| | |
|---------------------------------------------------------------|--------|
| L'Enfer, Collection « Foi vivante » | \$2.25 |
| Evangile selon saint Matthieu, « La Sainte Bible » | 1.25 |
| L'Apocalypse, « La Sainte Bible » | .60 |
| Le Livre de la Sagesse, « La Sainte Bible » | .90 |
| Le Deutéronome, « La Sainte Bible » | 1.00 |
| Le Livre de Josué, « La Sainte Bible » | .60 |
| Vie de Marie, par E. Neubert | 1.00 |
| Les fondements spirituels de la Vie, par Vladimir Soloviev .. | 1.50 |
| Notre-Dame de Banneux, par Mgr L.-J. Kerkhofs | 2.25 |
| Jeudi-matin, album illustré | 1.40 |
| La Messe mieux comprise, par Alphonse Métivier, C. S. C. | 1.35 |

En vente à

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

5375, AV. N.-D. DE GRÂCE — TÉL. WALNUT 6765 — MONTRÉAL-28

LES BONTÉS DE MARIE

par le R. Père HYACINTHE COUTURE, O. P.



Les faveurs signalées que raconte l'auteur, missionnaire pendant plus de vingt-cinq ans, donnent aux récits toute leur valeur, et par leur caractère extraordinaire — nous pourrions dire miraculeux — établissent dans un relief saisissant la toute-puissante compassion de Marie.

Tous ces traits édifiants et scrupuleusement authentiques... toutes ces « bontés de Marie » tendent à prouver qu'il n'est rien ni personne... au ciel et sur la terre... capable de résister à la triomphante emprise de la Mère de Dieu et comme on l'a écrit, que le mot « désespoir » n'existe plus là où son nom et son amour sont connus.

Volume très pratique pour le mois de Marie et le mois du Rosaire.

320 pages — 19.5 cm. — Prix : \$1.00

En vente à

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

5375, AV. N.-D. DE GRÂCE — TÉL. WALNUT 6765 — MONTRÉAL-28

POUR VOTRE BIBLIOTHEQUE ...

| | |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|
| La Bible, livre d'histoire, <i>par Daniel-Rops</i> . 612 pages | \$3.75 |
| L'Évangile, vie et message du Christ, <i>par Daniel-Rops</i> | 2.75 |
| Le Psautier pour tous, traduit et annoté, <i>par l'abbé Ch. Grimaud</i> | 1.85 |
| Le Prophète Isaïe, sa vie, son œuvre et son temps, <i>par J. Steinmann</i> | 2.50 |
| Catéchisme et mission ouvrière, <i>par l'abbé L. Rétif</i> | 2.50 |
| La petite sainte Thérèse de M. Van der Meerch devant la critique et devant les textes, <i>par l'abbé Combes et 9 collaborateurs</i> . 1950 — 550 pages | 2.25 |
| Le problème de l'Histoire d'une Ame et des œuvres complètes de sainte Thérèse de Lisieux, <i>par l'abbé A. Combes</i> | .90 |
| Lettres de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus | 2.25 |
| Notre-Dame de tous les jours, <i>par Paula Hoessl</i> | .85 |
| La Bienheureuse A.-M. Javouhey, <i>par R. Plus, S. J.</i> | 1.00 |
| Sainte Jeanne de France, <i>par Colette Yver</i> | .65 |
| Une fille de M. Vincent, Anne E. Seton, <i>par J. Danemarie</i> | 1.35 |
| Vie de sainte Jeanne-Elisabeth Bichier des Ages, <i>par E. Domec, S.C.J.</i> | 3.50 |
| Mgr Jarosseau et la Mission de Gallas, <i>par G. Bernonville</i> . 400 p. | 2.75 |
| La Pénitence, le plus humain des sacrements, <i>par L.-N. Boutin, O.M.I.</i> | 1.50 |
| Le Card. John-Henry Newman, une vie et une époque, <i>par J. A. Lutz</i> | 2.25 |
| Venez et voyez. Commentaires de l'Écriture Sainte, <i>par R. Sineux, O. P.</i> | 3.00 |
| Vocations. Aux religieuses, <i>par P. Loret, C. SS. R.</i> | .75 |
| Le discernement des vocations religieuses. <i>En collaboration</i> | 1.00 |
| Pour bien comprendre la messe, <i>par Dom Pius Parsch</i> | .90 |
| La messe vécue pour les enfants, <i>par Maria Montessori</i> | 1.35 |
| Derrière l'écran. Initiation au cinéma, <i>par J.-P. Chartier</i> | .75 |
| Les enseignements sociaux des Papes mis à la portée de tous | .60 |
| Manuel des religieuses de Coutances. Relié toile, tranche rouge | 5.75 |
| Saint Benoît et son temps, <i>par le Card. Schuster</i> . 420 pages. 1950 | 3.75 |
| L'œuvre mystique de H. Suso. 5 volumes | 7.50 |
| Pour mieux gouverner, <i>par F.-X. Ronsin, S. J.</i> | 2.00 |
| La Sainte Bible, trad. des Moines de Maredsous. Toile, tranche rouge | 6.00 |
| La doctrine économique de l'Église, <i>par A. Dauphin-Meunier</i> | 3.75 |
| Le schisme de Photius, <i>par François Dvornik</i> . 664 pages. 1950 | 4.50 |
| Le Symbole des Apôtres, <i>par Mgr T. Toth</i> . 7 volumes | 8.75 |
| Le guide de l'année liturgique, <i>par Dom Pius Parsch</i> . 5 volumes | 4.00 |
| Summa Theologiæ Moralis, <i>par H. Merkelbach, O. P.</i> , 3 vol. cartonnés | 12.50 |
| Les trois âges de la vie intérieure, <i>par R. Garrigou-Lagrange, O. P.</i> | 5.00 |
| La Mère du Sauveur et notre vie intérieure, <i>par R. Garrigou-Lagrange</i> | 3.00 |
| L'éternelle vie. Les fins dernières, <i>par R. Garrigou-Lagrange</i> . 1950 | 3.00 |
| Petite somme de S. Thomas. Ed. Rev. des Jeunes. 35 titres disponibles | 1.35 |
| La vie intellectuelle, <i>par A.-D. Sertillanges, O. P.</i> | 1.50 |
| Hygiène familiale et sociale, <i>par Mme Boudrias</i> . Relié : \$2.00 ; broché | 1.50 |
| Éducation féminine, <i>par Suzanne-Marie Durand</i> | 1.75 |
| Traité de philosophie, <i>par R. Jolivet</i> . 4 volumes | 10.00 |
| Vocabulaire de philosophie, <i>par R. Jolivet</i> | 1.00 |
| Synopse des quatre Évangiles, <i>par le Père Lagrange, O. P.</i> | 1.00 |
| La spiritualité chrétienne, <i>par H. Pourrat, O. P.</i> 4 volumes | 6.50 |
| Les 24 thèses thomistes, <i>par le Père Hugon, O. P.</i> | 1.35 |
| Les grandes thèses de la philosophie thomiste, <i>par A.-D. Sertillanges</i> | 1.00 |
| De l'instinct à l'esprit, <i>par Charles Beaudoin</i> . Études Carmélitaines | 3.00 |
| Bx Dominique Savio, l'enfant chéri de Dom Bosco, <i>par P. Moncour</i> | .60 |
| Pie XII, <i>par Nazareno Padellaro</i> . Préface de Daniel-Rops | 2.25 |

En vente à

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

5375, AV. N.-D. DE GRÂCE — TÉL. WALNUT 6765 — MONTRÉAL-28

MÉDITATIONS SUR LE ROSAIRE

par le R. Père MATÉO CRAWLEY-BOEVEY, SS. CC.



Le R. Père Matéo, l'apôtre de l'introduction du Sacré-Cœur au foyer, vient de publier une brochure de 80 pages intitulée : MÉDITATIONS SUR LE ROSAIRE. C'est une réponse à NN. SS. les Evêques pour la grande croisade dans les familles de la récitation du Rosaire.

Les méditations du Père Matéo sur le Rosaire contiennent une doctrine juste et exacte sur le vrai sens de cette dévotion. Le grand mérite de l'auteur est de faire revivre un élément essentiel trop souvent oublié : la méditation des mystères.

La méditation, en effet, donne à cette prière son vrai sens, elle captive l'esprit, elle prend le cœur et l'oriente vers Dieu qui s'est fait homme, qui s'est fait nous quoi ! vers ce Dieu qui continue son œuvre de Sauveur, dans la Messe et l'Eucharistie. C'est la découverte et la méditation de cet amour que Dieu nous a témoigné, qui éveillera notre amour pour Lui. L'amour appelle l'amour.

PRIX : \$0.35

En vente à :

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

5375, Av. N.-D. de Grâce — Tél. WA. 6765 — Montréal-28

Vient de paraître la deuxième édition :

MES CONFESSIONS

par le R. Père Augustin-M. SÉGUIN, O. P.

PRIX : \$1.25



« Des curés, j'en ai connu, comme tout le monde, de toutes les sortes : des gros et des maigres, des petits et des grands, des bons et des moins bons, des malcommodes et des moins malcommodes, d'excellents curés qui étaient assez peu administrateurs et d'admirables administrateurs qui, par-dessus le marché, étaient aussi un peu curés. Tout compte fait, j'ai gardé d'eux un souvenir sympathique, mais s'il en est un que je n'oublierai pas, c'est mon ancien curé de Notre-Dame de Grâce de Montréal.

« De stature impressionnante, il parlait peu mais ses mots portaient. Ses prêches ne dépassaient guère dix minutes. Il ne nous assassinait pas avec des demandes d'argent répétées, s'excusait les rares fois qu'il y touchait (« vous avez tant d'obligations... »), nous félicitait régulièrement du résultat obtenu, et avec ce système récoltait plus que

les quémandeurs sempiternels. Il ne s'exprimait pas en savant théologien, mais en prêtre. Beaucoup d'observations, poivrées d'un peu d'humour. Ses causeries familières et directes s'appuyaient sur une grande expérience de l'homme, et dans sa prédication, chacun trouvait de quoi manger. (On m'excusera de parler au passé : j'ai cessé depuis onze ans d'être le paroissien du Père Séguin, qui doit prêcher encore).

« Voici un exemple de sa manière. Des dévots se plaignaient de ce que plusieurs jeunes gens dissipés occupaient le jubé durant les basses messes et y rendaient le recueillement impossible. « Désormais, dit à peu près le curé, que les personnes dévotes demeurent au rez-de-chaussée et le jubé sera réservé aux gens dissipés ». Bien entendu, le calme revint de ce jour au jubé...

« Son livre, qu'il intitule « Mes confessions », je ne l'ai point lu encore. Je l'imagine savoureux, d'une ironie souriante et si simple, qu'on se croirait en présence d'un franciscain... Et voilà ! Il fallait que je termine par une gaffe. Après les curés, les dominicains. Voyez où mènent les bonnes intentions ».

N. B. — Extrait d'un article paru dans « Le Devoir » signé par « Candide » et intitulé : Le livre de mon curé.



En vente à

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

5375, AV. N.-D. DE GRÂCE — TÉL. WALNUT 6765 — MONTRÉAL-28

Devenez propriétaires...

La Compagnie Mutuelle d'Immeubles Ltée

(Incorporée par Charte Fédérale en 1903)

Certificats d'épargne
Versé à ses membres : \$11 000 000

Siège Social : 1306 est, rue Sainte-Catherine

Montréal

Ch.-Auguste Gascon,
Prés.

J.-Ed. Jeannotte,
Vice-Prés.

J.-Art. Tremblay,
Sec.

TÉL. 3-9472

PHOTO - LITHOGRAPHIE INC.

Création et impressions lithographiques
en une ou plusieurs couleurs

30, AVENUE CONWAY

QUÉBEC, P. Q.

FRS. POULIOT
GÉRANT

TÉL. BUREAU : 2-5212
RÉSIDENCE : 2-5251

La Maison SYLVIO MARCEAU Enrg.

DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES

AMBULANCE JOUR ET NUIT

182, MARIE DE L'INCARNATION
800, RUE ST-VALLIER QUÉBEC

A. DESLAURIERS & FILS Ltée

MANUFACTURIERS DE :

Portes et Châssis — Ameublements d'église, tels que :
bancs, stalles, confessionnaux, etc. — Mobiliers scolaires

68, rue Lalemant — Québec, P. Q.

Tél. 5-9739

LAGUEUX, E. & FILS Ltée

OPÉRATION FORESTIÈRE — BOIS — PULPE

35, Côte du Palais — Québec, P. Q.

Tél.
DExter
1 1 6 3

COLLES DE TOUTES SORTES
En poudre, en flocons, flexible, en pâte, liquide
National Adhesives (Canada) Ltd.

2 1 2 5
Remembrance
Road
Lachine

TÉL.
2-9411

KELLY ET LEDUC
FERRONNERIE

67, rue
WELLINGTON
HULL, P.Q.

FIXEZ-VOUS UN BUT

Prenez la résolution d'économiser \$50, \$100, \$500 ou \$1 000
en trois mois, six mois ou un an. Ce but fixé, ne le perdez
jamais de vue. Persévérez, malgré les difficultés du début.
Vous l'atteindrez. Vous le dépasserez. Ouvrez aujourd'hui
un compte d'épargne à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

540 BUREAUX AU CANADA

67 SUCCURSALES À MONTRÉAL

TÉL.
FRONTENAC
3186*



2565
CHAMBLY
MONTRÉAL

MONUMENTS

J. BRUNET Ltée

DEPUIS 1877

4485, CHEMIN CÔTE DES NEIGES
WE. 2640 MONTRÉAL

Hommages d'un ami

“AVE MARIA”

IMAGES-SOUVENIRS DU ROSAIRE

rappelant les douleurs et les allégresses de la Vierge (*approbation ecclésiastique*)

Dimension de l'image : 12 $\frac{3}{4}$ x 9 $\frac{3}{4}$ — Gravure sous verre avec encadrement doré
Faites votre commande par poste dès maintenant ! Nous expédions — le tout soigneusement emballé — aux
Etats-Unis de même qu'au Canada sans frais de poste.

Nos sincères remerciements pour votre encouragement !

SKODA & FILS LIMITÉE

PRIX : \$1.00

1506, Bleury, Montréal-2, P. Q.

POUR RESTAURER LE FOYER

par le

R. Père D.-A. TURCOTTE, O. P.



« *Je voudrais le voir franchir le seuil de toutes
nos maisons et prendre place sur les rayons de
cette bibliothèque du foyer que vous recommandez
si opportunément* ».

S. E. le Card. VILLENEUVE, O. M. I.
Arch. de Québec.

PRIX : \$1.00



En vente à **LA LIBRAIRIE DOMINICAINE**

5375, Av. N.-D. de Grâce — Tél. WA. 6765 — Montréal-28



SUCCURSALE À OTTAWA
SUITE 103 — 18, RIDEAU
TÉL. 2-9872

QUÉBEC :
89, RUE FLEURIE
TÉL. 5-7881

SPÉCIALITÉS :
OUVRAGES D'ÉGLISES,
COUVENTS, ÉCOLES,
ÉDIFICES PUBLICS

TÉL. DOLLARD 5512
933 RUE ST-ROCH
MONTRÉAL

MULTIPLIEZ VOS CHANCES DE
SUCCÈS

OUVREZ UN COMPTE D'ÉPARGNE À

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

RÉSIDENCE : BELAIR 2876

RAYMOND LAMARCHE, L. Sc. O.
OPTOMÉTRISTE

9 h. a. m. à 9 h. p. m., sur rendez-vous

Bureau : LANCASTER 1352

4934, St-Denis, Montréal

Casavant Frères Limitée

FACTEURS D'ORGUES

ST-HYACINTHE, P. Q.

ÉTABLIE EN 1880

Compliments de

DAMIEN BOILEAU Ltée, Entrepreneurs

705, Beaumont

Montréal, P. Q.

Tél. CRescent 4183

*Achète bien
qui achète chez*

Dupuis Frères
LIMITÉE

*Au service du public
depuis 1868*

EUGÈNE CÔTÉ
PRÉSIDENT
J.A.&M.CÔTÉ LTÉE

Manufacturier
de chaussures

ST-HYACINTHE

CONSULTATIONS { 2 à 4 Hrs. P.M.
7 à 8 - P.M.

Dr P. del Vecchio

SPÉCIALITÉ:

TÉL.: FR. 1895

900 est. Sherbrooke

MALADIE/ CHRONIQUE/
CANCER, TUBERCULOSE,
ASTHME, RHUMATISME

Revue mensuelle publiée à St-Hyacinthe, P. Q.

« Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa »

ABONNEMENTS : CANADA : \$3.00 ; ÉTRANGER : \$4.00 ; AVEC LE ROSAIRE : \$0.50 EN PLUS ;

LE NUMÉRO : \$0.30 ; ABONNEMENT DE SOUTIEN : \$10.00

DIRECTION : 3500, AV. LAVAL, MONTRÉAL-18

ADMINISTRATION : 5375, AV. NOTRE-DAME DE GRÂCE, MONTRÉAL-28

La Revue ne sera pas responsable des écrits de collaborateurs étrangers à l'Ordre de Saint-Dominique

IMPRIMÉ À L'ŒUVRE DE PRESSE DOMINICAINE, NOTRE-DAME DE GRÂCE, MONTRÉAL-28

